

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE  
ÉCOLE D'ÉTUDES AUTOCHTONES

DYNAMIQUES CULTURELLES ET REPRÉSENTATIONS  
SOCIALES DU CHIEN DANS LE VILLAGE NORDIQUE DE  
KUUJJUAQ (NUNAVIK)

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE SUR MESURE EN ÉTUDES AUTOCHTONES

PAR  
PATRICIA BRUNET

JUILLET 2019



# BIBLIOTHÈQUE

Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

## **Mise en garde**

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

## **Warning**

The library of the Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue and the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue obtained the permission of the author to use a copy of this document for non-profit purposes in order to put it in the open archives Depositum, which is free and accessible to all.

The author retains ownership of the copyright on this document. Neither the whole document, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

## REMERCIEMENTS

Ce projet de recherche a été subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) (bourses d'études supérieures du Canada au niveau de la maîtrise (BESC M) et subvention du programme Développement savoir) et par le Fonds de recherche du Québec Société et culture (Bourse de maîtrise en recherche).

Je tiens à remercier le Centre de recherche du Nunavik, qui a mis à ma disposition toutes les ressources disponibles (locaux, voitures, personnel, etc.), ce qui a grandement facilité le travail de terrain à Kuujjuaq. Un merci spécial à Ellen Avard, directrice du centre, qui s'est montrée disponible à toutes les étapes de la recherche. Je remercie également les deux vaccinateurs locaux de Kuujjuaq, Liam Callaghan et Élise Rioux-Paquette, qui ont offert de leur temps pour permettre à l'équipe de cerner les différentes ressources disponibles à Kuujjuaq. Je remercie aussi le Northern Village of Kuujjuaq, qui nous a permis d'assister à la clinique de vaccination du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) afin d'y interroger les intervenants ainsi que les propriétaires de chiens.

Un merci spécial à l'équipe du projet de recherche-action mené par la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal (Cécile Aenishaenslin, Audrey Simon, Johanne Saint-Charles (UQÀM), André Ravel, Patrick Leighton et leurs étudiants), qui travaille depuis quelques années à Kuujjuaq et qui a su établir un climat de confiance envers les chercheurs dans la communauté. Ce travail constant a permis de faciliter l'approche des participants dans le cadre de mon projet de recherche.

Je remercie tous les répondants qui ont volontairement participé au projet de recherche, et qui ont pris le temps de répondre aux nombreuses questions posées en entrevue.

Enfin, je tiens spécialement à remercier les quelques personnes de mon entourage qui, durant plus de trois ans, m'ont supporté au travers ce projet, et ce, malgré trois grossesses et deux congés de maternité. Merci à mon conjoint, Jean-Philippe, qui m'a

toujours poussé à continuer, à avancer et à ne pas abandonner. Merci également à mon directeur de maîtrise, Francis Lévesque, qui m'a permis de rester impliqué dans l'univers des chiens chez les Inuit en me gardant toujours une place au sein du Réseau Qimuksiq ainsi que dans la participation active aux divers projets de recherche en cours.

## AVANT PROPOS

Les données présentées dans ce mémoire ont été collectées en septembre 2016 lors d'un séjour à Kuujjuaq. Il y a donc un délai de 2 ans et demi entre la collecte de données et la présentation des résultats. Ce délai, bien qu'il ne soit pas idéal, a été inévitable puisque j'ai donné naissance à ma première fille en décembre 2016 et à ma seconde fille en janvier 2018. J'ai donc temporairement suspendu l'analyse des données et la rédaction du mémoire à deux reprises, soit à l'hiver 2017 pour une durée de 4 mois et à l'hiver 2018 pour une durée de 8 mois. La présentation des résultats tient ainsi compte des ressources et du contexte tels qu'ils étaient à Kuujjuaq en septembre 2016. Cependant, pour s'assurer d'être le plus à jour possible, les avancements en recherche qui ont eu lieu à Kuujjuaq depuis septembre 2016 sont tout de même présentés au travers de ce mémoire, sans toutefois affecter la présentation et l'analyse des résultats.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	II
AVANT PROPOS.....	IV
TABLE DES MATIÈRES .....	V
LISTE DES FIGURES.....	IX
LISTE DES TABLEAUX.....	X
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES .....	XI
RÉSUMÉ .....	XII
INTRODUCTION .....	1
OBJECTIFS DU MÉMOIRE .....	2
PERTINENCE SCIENTIFIQUE.....	3
<i>Bref portrait du chien dans la littérature</i> .....	3
<i>Comblent des lacunes dans la littérature</i> .....	5
<i>Contexte du mémoire</i> .....	5
PLAN DU MÉMOIRE.....	6
CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE .....	9
1.1 LE DEVIS DE RECHERCHE .....	9
1.2 POPULATION À L'ÉTUDE.....	10
1.2.1 <i>Entrevues individuelles avec les intervenants</i> .....	10
1.2.2 <i>Entretiens individuels des résidents de Kuujuaq</i> .....	11
1.3 MÉTHODE ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNÉES .....	11
1.4 STRATÉGIE D'ANALYSE DE DONNÉES .....	12
1.5 LIMITES DE LA RECHERCHE .....	13
1.6 CONFIDENTIALITÉ DES PARTICIPANTS ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES .....	14
1.6.1 <i>Confidentialité des entrevues</i> .....	14
1.6.2 <i>Retombées directes sur le participant</i> .....	15

1.6.3	<i>Sollicitation de la communauté</i> .....	15
1.6.4	<i>Diffusion des résultats</i> .....	16
CHAPITRE 2 : L'ÉTUDE DE LA RELATION ENTRE L'HUMAIN ET L'ANIMAL ET L'IMPORTANCE DES RÉALITÉS MULTIPLES (CADRE CONCEPTUEL) .....		
2.1	LA RELATION HUMAIN-ANIMAL : AU-DELÀ DES FRONTIÈRES .....	17
2.2	APPROCHE DES RÉALITÉS MULTIPLES .....	20
2.3	L'ONTOLOGIE POUR COMPRENDRE ET ILLUSTRER LES TENSIONS.....	22
CHAPITRE 3 : MISE EN CONTEXTE .....		
3.1	LE CHIEN: HISTORIQUE ET ÉTAT DES LIEUX.....	25
3.1.1	<i>La place du chien dans la culture inuit traditionnelle</i> .....	25
3.1.2	<i>La place du chien dans la société occidentale : un aperçu</i> .....	30
3.1.3	<i>Le chien : un enjeu pour la santé et la sécurité humaine dans les villages inuit</i> .....	32
3.1.4	<i>La gestion des chiens au Nunavik depuis les années 1960</i> .....	35
3.1.5	<i>Initiatives dans d'autres communautés autochtones au Canada</i> .....	37
3.1.6	<i>Tensions et incompatibilités culturelles</i> .....	40
3.2	CONTEXTE ACTUEL DE KUJJUAQ .....	41
3.2.1	<i>Portrait général de Kuujuaq</i> .....	41
3.2.2	<i>Gérer les chiens à Kuujuaq : organisation et réglementations</i> .....	43
3.2.3	<i>L'Université de Montréal à Kuujuaq : données et état des lieux</i> .....	47
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS .....		
4.1	PORTRAIT DES CHIENS À KUJJUAQ.....	50
4.1.1	<i>Les chiens libres</i> .....	51
4.1.2	<i>Les chiens attachés</i> .....	53
4.1.3	<i>Les chiens de traîneaux</i> .....	53
4.1.4	<i>Les chiens de compagnie</i> .....	56
4.1.5	<i>Valorisation de certains chiens</i> .....	59
4.2	PLACE CULTURELLE DES CHIENS.....	60
4.2.1	<i>Intégration au paysage de Kuujuaq</i> .....	60
4.2.2	<i>Pourquoi avoir un chien?</i> .....	61

4.2.3	<i>Liens avec le passé</i> .....	65
4.2.4	<i>Noms des chiens</i> .....	66
4.3	SOINS QUOTIDIENS ET CONNAISSANCE DES MALADIES CANINES.....	67
4.3.1	<i>Soins quotidiens</i> .....	67
A)	Chiens d'intérieur ou d'extérieur .....	68
B)	Le port de la laisse.....	69
C)	Dressage et éducation.....	69
D)	Nourriture .....	70
E)	Mauvais traitements et négligence.....	70
4.3.2	<i>Maladies et blessures</i> .....	71
A)	Les maladies canines .....	71
B)	Traitements et prévention .....	73
4.4	CONFLITS ET ENJEUX SOCIAUX.....	74
4.4.1	<i>Les chiens libres à Kuujuaq</i> .....	74
A)	Un danger pour la population : ressentis et vécus.....	75
B)	Invasion des propriétés .....	76
C)	Propriétaires laissant leur chien en liberté.....	77
D)	Adoption d'un chien libre : conflits culturels.....	78
4.4.2	<i>La gestion des chiens à Kuujuaq</i> .....	79
A)	Gestion générale .....	79
B)	Chiens vicieux : entre la théorie et la pratique.....	80
4.4.3	<i>Éducation et sensibilisation culturelle</i> .....	83
A)	Réactions et comportements face aux chiens.....	83
B)	Demande de sensibilisation culturelle et d'éducation du public.....	84
4.5	SERVICES À LA POPULATION ET SOINS VÉTÉRINAIRES.....	85
4.5.1	<i>Connaissances des services par les habitants</i> .....	85
4.5.2	<i>Collaborations entre les organisations : état des lieux et défis</i> .....	86
4.5.3	<i>Soins vétérinaires : état des lieux et alternatives</i> .....	87
CHAPITRE 5 DISCUSSION ET PISTES DE RÉFLEXION .....		90
5.1	DISCUSSION.....	90
5.1.1	<i>La place du chien à Kuujuaq</i> .....	90
A)	La fonction occupée par le chien.....	90
B)	Le contexte dans lequel on retrouve le chien .....	93

5.1.2	<i>Tensions culturelles à Kuujjuaq</i> .....	95
5.2	PISTES DE RÉFLEXION .....	98
	A) Promouvoir les activités culturelles en lien avec les chiens .....	99
	B) Adapter la réglementation liée aux chiens libres .....	100
	C) Informer la population des pratiques culturelles reliées aux chiens.....	101
	CONCLUSION.....	103
	BIBLIOGRAPHIE .....	108
D)	ANNEXE A : GRILLE D'ENTREVUE (RÉPONDANTS).....	120
E)	ANNEXE B : GRILLE D'ENTREVUE (INTERVENANTS).....	122
F)	ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	123
G)	ANNEXE D : APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE (CER) DE L'UQAT .....	129
H)	ANNEXE E : LETTRE DE SUPPORT DU CENTRE DE RECHERCHE DU NUNAVIK .....	131

## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
Figure 4.1. Classification des chiens à Kuujuaq.....	50

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 4.1. Pourquoi avoir un chien à Kuujjuaq?.....	62
Tableau 4.2. Les maladies canines, dangereuses pour l'humain? .....	72

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

CER-UQAT : Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

CAP : Canine Action Project

CBJNQ : Convention de la Baie-James et du Nord Québécois

CHUV : Centre hospitalier universitaire vétérinaire

CRSH : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

DSP : Direction de la santé publique

FMV : Faculté de médecine vétérinaire (de l'Université de Montréal)

GIV : Groupe International Vétérinaire

HSI : Humane Society International

KRG : Kativik Regional Government (Gouvernement régional Kativik)

MAPAQ : Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

NRC : Nunavik Reseach Center (Centre de recherche du Nunavik)

NV : Northern Village

RSSSN : Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nunavik

SPCA : Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux

VTT : Véhicule tout terrain

## RÉSUMÉ

À Kuujjuaq (Nunavik), il est chose commune d'apercevoir à un moment ou à un autre de la journée des chiens qui se promènent librement. Ceux-ci ne sont cependant pas toujours appréciés et soulèvent leur lot de questionnements, de problèmes et d'enjeux dans le village. Même si les chiens ont toujours fait partie de la société des Inuit, ils semblent être la source de tensions dans le village de Kuujjuaq où Inuit et Allochtones partagent un espace de vie commun. Si la place du chien dans la culture inuit traditionnelle est bien connue et documentée, celle que le chien d'aujourd'hui occupe demeure mal comprise. Ce mémoire présente les résultats d'une recherche de terrain effectuée à Kuujjuaq en septembre 2016. En questionnant la place culturelle et sociale du chien, cette recherche tente de faire ressortir les différentes dynamiques relationnelles entre les habitants et les chiens, et vise à acquérir une meilleure compréhension de la place actuelle occupée par les chiens auprès des habitants de Kuujjuaq. Ce mémoire conclut que les chiens de la communauté occupent une place oscillant entre appréciation et répulsion, qui se définit selon le contexte physique dans lequel on les retrouve et les fonctions qu'ils occupent, et que les ressources destinées aux chiens et à leur gestion sont limitées et essentiellement axées sur une perspective de santé et de sécurité humaines.

## INTRODUCTION

Lorsqu'on se promène dans les rues de Kuujjuaq (Nunavik), il est inévitable d'apercevoir à un moment où à un autre de la journée des chiens qui déambulent librement. Bien que ce soit chose commune que d'en croiser, les chiens<sup>1</sup> ne sont pas toujours appréciés de tous. Cette situation soulève son lot de questionnements, de problèmes et d'enjeux au sein du village. Même si les chiens ont toujours fait partie de la société des Inuit<sup>2</sup> (Laugrand & Oosten, 2002; Lévesque, 2008; Saladin d'Anglure, 2006), ils semblent se situer aujourd'hui sur une ligne très mince entre l'intégration et l'exclusion. S'ajoutent à cela les problématiques de santé et de sécurité publique liées aux chiens où le contrôle des risques associés aux chiens repose sur un ensemble de mesures de santé et de sécurité publique (vaccination, obligation d'attacher les chiens, abattage, etc.). L'objectif de ces mesures est d'atténuer les risques associés aux zoonoses (maladies qui se transmettent naturellement entre les animaux et les humains, ex. la rage) et aux morsures (Lévesque, 2015, 2018a). Malgré ces mesures, des accidents impliquant des chiens surviennent régulièrement et des cas de rage animale sont signalés annuellement au Nunavik (Aenishaenslin et al., 2014; Anonymous, 2012; George, 2009; Rogers, 2018). En plus d'avoir une efficacité limitée, ces mesures ne tiennent pas compte des tensions qui sont toujours présentes dans le village de Kuujjuaq, où une partie de la population est allochtone. Ces tensions semblent émerger à la fois des visions différentes de ce qu'est un chien pour les Inuit et les Allochtones de Kuujjuaq, et à la fois de la place qu'a le chien dans la société inuit actuelle. Bien que la relation économique entre les Inuit et leurs chiens se soit transformée depuis leur

---

<sup>1</sup> Dans ce mémoire, les concepts et la terminologie en inuktitut ne sont pas utilisés pour décrire les chiens, pour la simple et bonne raison que lors des entrevues, l'inuktitut n'a pas été utilisé par les répondants.

<sup>2</sup> Bien que l'Office québécois de la langue française recommande de mettre au pluriel le mot « Inuit » (ex : les Inuits et leurs chiens), ce mot sera écrit sans « s » dans ce mémoire, pour la simple raison qu'en Inuktitut, Inuit est le pluriel du mot Inuk (un Inuk, des Inuit). Lorsque j'utiliserai le terme « Inuit » en tant qu'adjectif, j'écrirai « inuit » avec un « i » minuscule et ne l'accorderai ni en genre ni en nombre. Il demeurera donc invariable en tout temps, comme dans les exemples suivants: « les chiens inuit », ou encore « la culture inuit ».

sédentarisation au milieu du XX<sup>e</sup> siècle (Harris et al., 2013), les aspects culturels de cette relation, à savoir ce qui a changé, persisté ou encore disparu, sont mal documentés. Pourtant, dans un contexte où les risques pour la santé et la sécurité associés aux chiens font partie des enjeux actuels de la communauté, il est primordial de comprendre cette place comme préalable au développement de mesures efficaces et culturellement respectueuses.

### **Objectifs du mémoire**

Ce mémoire de maîtrise consiste à documenter la place du chien à Kuujjuaq dans les contextes politique et culturel actuels afin de répondre aux lacunes identifiées dans la littérature. Son objectif principal vise la production de connaissances qui permettront d'acquérir une meilleure compréhension de ce qu'est un chien pour les habitants de Kuujjuaq. Ces connaissances pourront ensuite servir à informer les autorités locales ainsi que les différents intervenants du milieu pour qu'ils puissent développer des mesures de gestion des chiens plus efficaces et culturellement adaptées. Plus précisément, ce projet consiste à :

- (1) Décrire le type de chiens que l'on trouve à Kuujjuaq (chiens libres, chiens d'attelage, animaux de compagnie, etc.), la compréhension des risques qui leur sont associés (zoonoses, morsures) ainsi que les ressources qui leur sont dévolues (chenil, soins vétérinaires, etc.);
- (2) Décrire les débats locaux entourant la question des chiens (tensions, consensus, écarts avec la réglementation, etc.);
- (3) Identifier des pistes de réflexion en ce qui concerne la place du chien chez les Inuit du Nunavik contemporain.

## **Pertinence scientifique**

### Bref portrait du chien dans la littérature<sup>3</sup>

La place du chien chez les Inuit a été documentée de plusieurs manières. En effet, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, l'explorateur George Best, qui faisait partie de l'équipe dirigée par Martin Frobisher, décrit dans ses récits la manière dont les Inuit de l'île de Baffin utilisaient les chiens (Kenyon, 1975). Il est le premier Européen à faire la description de la traction canine et des traîneaux utilisés par les Inuit (Kenyon, 1975). Outre les récits de Best, c'est seulement en 1935 qu'un explorateur et anthropologue danois du nom de Peter Freuchen s'attarde à décrire les chiens des Inuit sous une multitude d'angles dans le chapitre d'un livre, *The Eskimo Dog*, qui leur est exclusivement consacré (Freuchen, 1935). Celui-ci offre un portrait détaillé du *Qimmiq* (chien inuit canadien) tant au point de vue de l'apparence physique qu'au point de vue de son insertion dans les sphères sociale et économique des communautés inuit, traitant de sujets tels que la chasse, le traîneau à chien ainsi que le lien unique que le maître entretenait avec son chien. Par la suite, quelques autres anthropologues offriront, au travers de chapitres de livre ou de mémoires, un portrait des chiens dans les communautés traditionnelles inuit : ce à quoi ils servaient, ce à quoi ils ressemblaient ou encore qu'elle était leur provenance (Cummins, 2002; Han, 2018; MacRury, 1991; Montcombroux, 2002, 2004; Reinhart, 1964; Turner, 1979). Un peu plus récemment, la place traditionnelle du chien chez les Inuit a été étudiée d'un point de vue cosmologique et ontologique : le chien se situerait à la limite du monde social et animal et serait considéré comme un membre de la société inuit (Kishigami, 1993; Laugrand & Oosten, 2002, 2007, 2014b). On le retrouve également au cœur de plusieurs mythes inuit, où sa position est souvent importante, mais ambiguë (Lévesque, 2008; Saladin

---

<sup>3</sup> Traditionnellement, la revue de littérature est plus substantive. J'ai choisi d'en faire seulement une brève présentation dans l'introduction afin d'aider à comprendre pourquoi j'effectue cette recherche, car j'ai dédié un chapitre complet (Chapitre 3) au chien où il est mis en contexte de manière détaillée sur tous les aspects qui le lient aux Inuit (culturel, historique, politique, médical, etc.).

d'Anglure, 2006). Le chien inuit a aussi fait parler de lui dans l'actualité il y a de cela quelques années lorsque les Inuit ont dénoncé l'abattage de chiens de traîneaux ayant eu lieu au courant des années 1950-1960 (Anonymous, 2005; Arnatsiaq, 2002; CBC News, 2005; Presse canadienne, 2011). Francis Lévesque s'est particulièrement attardé à cette question dans les communautés inuit, en documentant à la fois le vécu des Inuit face à ces événements ainsi que le lien qu'ils possédaient avec leurs chiens (Lévesque, 2007, 2008, 2010, 2018b). L'abattage des chiens de traîneaux a même fait l'objet d'une analyse au Nunavik (Croteau, 2010) et d'une Commission d'enquête dans la région du Qikiqtaaluk au Nunavut (Harris et al., 2013). Outre les accusations portées à la Gendarmerie royale du Canada, on retrouve dans ces deux documents des explications sur le lien spécial qui unissait les Inuit et leurs chiens. Toutefois, tous ces écrits portent sur la place traditionnelle que le chien avait dans la société inuit canadienne avant la sédentarisation.

Les quelques autres écrits dans la littérature concernant le chien chez les Inuit traitent des maladies que l'on retrouve dans les populations canines; plus particulièrement de celles qui sont susceptibles d'être transmises à l'humain (Choquette & Moynihan, 1964; Krizan, Julia, 2001; Lévesque, 2008; Lowe, Simon, & Ravel, 2014; Messier et al., 2012). Une récente étude, effectuée dans le cadre du projet de recherche-action menée par l'Université de Montréal, a été réalisée à Kuujjuaq en 2015 « afin de mieux comprendre les habitudes, perceptions et besoins [des propriétaires de chiens résidents de Kuujjuaq] relativement à l'utilisation, la santé, la reproduction et la nutrition des chiens » (Groupe International Vétérinaire (GIV), 2018).

Cette revue de littérature révèle donc des lacunes en ce qui concerne la place actuelle que les habitants accordent aux chiens à Kuujjuaq.

### Comblent des lacunes dans la littérature

Ce projet est unique puisqu'il vise une analyse plus profonde de la place du chien à Kuujuaq, ce qui n'a été fait que de manière superficielle jusqu'à maintenant. Ce projet vise à combler les lacunes dans la littérature contemporaine où la place du chien actuelle chez les Inuit n'a été que très peu documentée. Également, outre les données recueillies récemment par le projet de recherche-action, peu de données officielles existent à propos des types de chiens présents à Kuujuaq et encore moins sur les débats et les tensions reliés à leur gestion. Ensuite, celui-ci permettra d'informer les différents intervenants (vétérinaires, refuges, municipalités, etc.) de(s) la réalité(s) culturelle(s) de Kuujuaq liée(s) aux chiens, afin de contribuer à l'amélioration des interventions et des relations entre les habitants et les intervenants du milieu. Ultimement, ce projet pourrait informer les lois et les interventions effectuées en milieu inuit (et éventuellement dans d'autres communautés autochtones), afin que celles-ci tiennent mieux compte des réalités culturelles tout en offrant un milieu plus sécuritaire aux habitants et à leur(s) chien(s).

### Contexte du mémoire

Ce mémoire s'inscrit dans un projet dirigé par F. Lévesque, subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (Développement savoir) où deux communautés (Iqaluit et Kuujuaq) ont été analysées puis comparées afin de répondre aux différents objectifs nommés ci-dessus. Le mémoire s'inscrit dans une initiative plus large à laquelle participent des chercheurs de l'Université de Montréal, de l'UQÀM et de l'UQAT ainsi que plusieurs autres intervenants du Nunavut et du Nunavik. L'objectif général de cette initiative est d'approcher sous différents angles la situation des chiens dans les communautés inuit. Comme les questions relatives à la santé publique et à la santé animale s'inscrivent dans un contexte social spécifique, l'équipe de recherche a impliqué non seulement des experts en santé animale et publique et en biologie, mais également des experts en sciences sociales.

Plus spécifiquement, ce projet de mémoire est né d'un besoin d'approfondir les connaissances sur les chiens dans un village où les interventions liées à leur gestion sont encore et toujours difficiles. Ainsi, suite à plusieurs années de recherche au sein du village de Kuujjuaq dans le cadre d'un projet de recherche-action mené à l'Université de Montréal, l'équipe a tenté d'aller chercher un point de vue autre que médical quant aux interventions effectuées à Kuujjuaq. En effet, « les projets de recherche se concentrent souvent sur un sujet précis, sans tenir compte de son contexte, c'est-à-dire sans aborder la recherche d'un point de vue holistique. [...] Les méthodes de recherche doivent par conséquent être adaptées pour tenir compte du contexte culturel » (Asselin & Basile, 2012, p. 335). En choisissant de travailler avec des anthropologues, l'équipe de vétérinaire vient donc élargir sa vision de la gestion des chiens à la sphère sociale et culturelle.

### **Plan du mémoire**

Ce mémoire est divisé en cinq chapitres. La méthodologie utilisée lors des différentes étapes de la recherche sera présentée dans le premier chapitre. Cette section comprend, entre autres, le devis de recherche, la population et l'échantillon à l'étude, les outils de collectes de données, les méthodes d'analyse ainsi que les différentes considérations éthiques. Le chapitre 2 traite du cadre conceptuel choisi pour étudier la relation entre l'humain et l'animal, cadre qui servira de guide et de grille d'interprétation lors de l'analyse des résultats. Le troisième chapitre est entièrement consacré à la mise en contexte du chien chez les Inuit. Cette section présente les différents éléments retrouvés dans la littérature et traite de différents sujets tels que la place traditionnelle du chien chez les Inuit, la gestion des chiens au Nunavik depuis les soixante dernières années et les différentes initiatives ailleurs au Canada reliées aux chiens dans les communautés autochtones. Cette section offre également un portrait global de la communauté de Kuujjuaq ainsi qu'un aperçu de l'étude quantitative récente effectuée dans le cadre du

projet de recherche-action. Le chapitre 4 est entièrement consacré à la présentation des résultats, qui se divisent en cinq sous-sections :

*(1) Portrait des chiens à Kuujjuaq*

Les chiens sont présentés ici par catégories. Une description de chacune d'entre elles est fournie afin de mieux comprendre ce qu'ils sont et comment ils sont perçus par les répondants.

*(2) Place culturelle des chiens*

Comment les chiens s'intègrent au paysage culturel de Kuujjuaq? Pourquoi avoir un chien? Le chien d'hier et d'aujourd'hui : quels liens peut-on faire? Certains chiens sont-ils valorisés/dévalorisés? Ces questions sont explorées dans cette section.

*(3) Soins quotidiens et connaissance des maladies canines*

Les différentes pratiques observées des propriétaires de chiens (nourriture, dressage, chiens d'intérieur/d'extérieur, etc.) sont présentées ici, en plus d'aborder les différents aspects reliés aux maladies canines ainsi qu'aux blessures.

*(4) Conflits et enjeux sociaux*

Les chiens libres ainsi que la gestion de ceux-ci sont des sujets qui amènent leur lot de débats, d'enjeux et de conflits dans le village de Kuujjuaq. Les points de vue des répondants sur ces questions sont présentés dans cette section, en plus d'aborder le désir d'éducation et de sensibilisation culturelle exprimé par certains répondants.

*(5) Services offerts à la population et soins vétérinaires*

Cette section offre un état des lieux des différents services disponibles à Kuujjuaq en ce qui a trait aux chiens, tout en mettant de l'avant les différents besoins en soins vétérinaires.

Le chapitre 5 propose une analyse des résultats, en faisant ressortir certains éléments et faits saillants des données obtenues lors du travail de terrain. Ces données sont, d'une part, mises en lien avec le cadre théorique présenté au chapitre 2 et, d'autre part,

analysées de manière à offrir quelques recommandations concrètes aux intervenants qui travaillent sur la gestion des chiens à Kuujjuaq.

## CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

### 1.1 Le devis de recherche

Le devis de cette recherche est de type qualitatif, puisque le type de données obtenues s'inscrit dans la nuance, dans le détail et dans la perception reliée à l'expérience personnelle. Pour bien saisir la pensée de l'autre et comprendre sa propre réalité, une analyse qualitative est nécessaire. En effet, pour comprendre en profondeur une composante culturelle et sociale d'une société, il est nécessaire de passer du temps avec les participants pour approfondir certains sujets (Keegan, 2009). Il ne s'agit pas ici de se limiter à recenser les chiens dans la communauté ou de faire leur bilan de santé, mais bien de comprendre de quelle manière les habitants de Kuujjuaq agissent, réagissent et entrent en relation quotidiennement avec les chiens de la communauté. Selon Oliver de Sardan (2008, p. 21) « [p]our parler des autres, et pour les faire parler, l'enquête seule donne, en science sociale, autorité ultime ». De plus, un devis qualitatif rend encore plus apte le chercheur à préciser et à nuancer les réponses du participant, car cela lui permet de revenir sur certaines questions et d'approfondir les éléments que les participants souhaitent développer. Ce projet s'effectue parallèlement avec l'étude quantitative effectuée dans le cadre du projet de recherche-action auprès de la population de Kuujjuaq dont l'objectif est de cerner les pratiques et les perceptions relatives aux chiens. L'utilisation d'un devis qualitatif viendra donc compléter et enrichir cette étude, permettant davantage de profondeur et de variété dans les propos des participants. Le devis qualitatif permet d'entrer dans la conception qu'ont les participants d'une idée, d'un fait ou encore d'un animal, et donc de comprendre la relation qu'ils entretiennent avec cet élément (Keegan, 2009).

## 1.2 Population à l'étude

La population à l'étude est composée des habitants de Kuujjuaq, autant les Inuit que les Allochtones, nommés aussi les Kuujjuamiut. Deux groupes ont été ciblés : les intervenants s'impliquant de près ou de loin dans la gestion des chiens du village, et les habitants non impliqués, qu'ils soient Inuit ou non, ou qu'ils possèdent des chiens ou non. Tous les résidents de 18 ans et plus ont été considérés comme des répondants potentiels. Inclure à la fois les intervenants et les habitants de la communauté, qu'ils soient propriétaires ou non, a permis ici d'effectuer une triangulation des données, non pas pour recouper l'information, mais bien pour maximiser la présence « des discours contrastés, de faire de l'hétérogénéité des propos un objet d'étude, de s'appuyer sur les variations plutôt que de vouloir les gommer ou les aplatir, en un mot de bâtir une stratégie de recherche sur la quête de différences significatives » (Olivier de Sardan, 2008, p. 80).

### 1.2.1 Entrevues individuelles avec les intervenants

Le premier échantillon de ce projet est constitué de trois intervenants impliqués dans la gestion des chiens, soit les deux vaccinateurs en poste en septembre 2016 (Liam Callaghan et Élise Rioux-Paquette)<sup>4</sup> ainsi que la directrice du Centre de recherche du Nunavik (Ellen Avard)<sup>5</sup>. L'échantillonnage est de type raisonné ou intentionnel, et a été déterminé à l'aide d'informateurs clés. Cela était nécessaire puisqu'il n'y a pas suffisamment d'intervenants à Kuujjuaq pour effectuer un échantillonnage probabiliste. Les individus qui ont été convoqués en entrevues semi-dirigées devaient travailler de près ou de loin à la gestion des chiens à Kuujjuaq. Tous les intervenants ont été contactés par courriel et par téléphone afin de fixer à l'avance une date de

---

<sup>4</sup> Ces répondants ont accepté d'être identifiés dans le mémoire lorsqu'ils abordent des questions liées à leur travail.

<sup>5</sup> Cette répondante a accepté d'être identifiée dans le mémoire dans les mêmes circonstances que les deux précédents.

rencontre convenue. Les coordonnées des intervenants ont été obtenues par les quelques contacts déjà présents sur place. Il est à noter qu'il n'y avait pas de responsable de la fourrière (communément appelé *dog catcher*) en poste au moment du séjour. Les entrevues avec ces trois intervenants ont servi principalement à alimenter les sections du mémoire portant sur les services disponibles pour les chiens ainsi que sur les organisations s'impliquant dans la gestion des chiens à Kuujjuaq.

### 1.2.2 Entrevues individuels des résidents de Kuujjuaq

Le second échantillon est composé de 21 habitants de la communauté de Kuujjuaq. Sur ces 21 habitants, 12 sont Inuit et 9 sont Allochtones. Au total, 12 femmes et 9 hommes ont été interrogés. Parmi les participants, 15 sont actuellement propriétaires de chiens et 6 ne le sont pas. Par contre, cinq des six répondants ne possédant pas de chiens en ont déjà eu un alors qu'ils résidaient au Nunavik. Ils connaissent donc les particularités propres à cette réalité. Des 15 propriétaires de chiens, 5 sont propriétaires de 5 chiens et plus, et se considèrent comme des propriétaires d'une équipe de chiens de traîneaux (*mushers*). Les participants ont été recrutés par effet boule de neige, ainsi que par des annonces placées sur deux groupes Facebook où la majorité des membres habitent Kuujjuaq. Le recrutement a été effectué en s'assurant qu'il n'y pas plus d'un individu appartenant au même cercle familial afin de favoriser la diversité des propos des répondants. De plus, les entrevues ont pris fin lorsqu'une saturation empirique a été atteinte, c'est-à-dire lorsque les entrevues ont cessé d'apporter de nouvelles informations (Pires, 1997).

## 1.3 **Méthode et instruments de collecte de données**

Comme le devis de la recherche est qualitatif, les méthodes d'enquête utilisées doivent permettre de recueillir une bonne quantité d'information auprès de chaque individu interrogé. Au final, le cumul de données a permis d'obtenir une idée relativement claire de la diversité de perception des participants, sans pour autant viser à quantifier les

données recueillies. L'objectif de la recherche n'était pas de généraliser ce que les participants ont dit à l'ensemble de la communauté, mais plutôt d'obtenir une image de la situation à Kuujjuaq. Également, les méthodes d'enquête utilisées ont permis de saisir les différentes réalités portées et vécues par chacun des répondants.

L'entrevue a été privilégiée, car elle est en soi un « effective way of soliciting and documenting, in their own words, an individual's or group's perspectives, feelings, opinions, values, attitudes, and beliefs about their personal experiences and social world, in addition to factual information about their lives » (Saldaña 2011, p.32). Ainsi, cette méthode a été utilisée pour d'une part, interroger les intervenants sur la gestion des chiens à Kuujjuaq et d'autre part, pour sonder les habitants de Kuujjuaq. L'entrevue comme méthode de collecte de données laisse une grande place au discours du participant, discours qui est guidé et encouragé par une liste de questions et de thématiques prédéfinies, mais qui sont adaptées au discours du participant selon le chemin que prend la discussion.

Une grille d'entretien (annexe A) a été conçue afin de couvrir plusieurs thématiques reliées aux trois objectifs du projet. Des questions reliées aux différentes organisations, aux réglementations, aux ressources disponibles ainsi que des questions reliées au(x) statut(s) des chiens dans la communauté ont été abordées avec les participants. Une seconde série de questions, portant sur les organisations à Kuujjuaq, (annexe B) a été posée exclusivement aux trois intervenants de la communauté.

#### **1.4 Stratégie d'analyse de données**

Puisque les données recueillies sont constituées de témoignages et que l'objectif des entrevues était d'aller chercher différentes perceptions des participants par rapport aux chiens à Kuujjuaq, une méthode d'analyse particulière s'impose. En effet, « although we may refer to the outcomes of qualitative research as data, they are not data in sense of being facts and statistics. They refer to behaviour, thoughts, opinions, meaning an

the like » (Keegan 2009, p.13). Il faut donc faire ressortir autant les faits saillants que les points de vue uniques sur un sujet. Dans cette optique, les entrevues ont d'abord été retranscrites dans Microsoft Word, puis importées dans le logiciel NVivo 12 (QSR International inc.) qui offre une plate-forme de travail efficace pour le traitement de données textuelles. Les entrevues ont été codées une à une, en utilisant un processus itératif où il y a eu « un va-et-vient entre problématique et données, interprétation et résultats [et où] chaque entretien, chaque observation, chaque interaction sont autant d'occasions de trouver de nouvelles pistes de recherche, de modifier des hypothèses, d'en élaborer des nouvelles » (Olivier de Sardan, 2008, p. 83). Les données ont été analysées à l'aide de la méthode d'analyse de contenu thématique, le but étant de faire émerger les caractéristiques des propos des participants afin d'obtenir une meilleure compréhension du sens de ces propos (L'Écuyer, 1987). Les données ont ainsi été regroupées en thématiques, qui permettent de distinguer les différents passages qui se retrouvent dans le discours du répondant. En séparant le discours du répondant en différentes thématiques, les liens se créent plus facilement entre les différentes entrevues, et l'analyse de contenu peut s'effectuer de manière plus systématique (Berg, 2001). Les thèmes principaux étaient prédéfinis par la grille d'entrevue qui a servi de guide lors des entretiens. Des thématiques plus précises ont été définies lors du séjour à Kuujjuaq. Enfin, tout le contenu des entrevues a été systématiquement codé dans l'une ou l'autre des thématiques.

### **1.5 Limites de la recherche**

Ce projet comporte certaines limites. La durée du séjour à Kuujjuaq peut être vue comme une adaptation du terrain qui s'effectue normalement en anthropologie où les chercheurs peuvent passer de plusieurs semaines à plusieurs mois sur le terrain; cependant, le temps restreint (3 semaines) passé sur le terrain est une limite à considérer quant à l'établissement d'un lien de confiance entre la communauté et le chercheur et quant au nombre d'entretiens possibles à effectuer. Cependant, ce projet s'inscrit dans

une lignée de projets sur les chiens et leur gestion, et des chercheurs de l'équipe vétérinaire de l'Université de Montréal travaillent de près avec les habitants et les intervenants de Kuujjuaq depuis plusieurs années déjà. Le lien de confiance était donc déjà établi et s'est d'ailleurs fait ressentir de manière positive lors des entrevues. Bien que l'échantillon soit petit, des mesures ont été mises en place pour favoriser la diversité des propos, d'abord en interrogeant des intervenants, des propriétaires ainsi que des non-propriétaires de chiens. De plus, chaque participant devait provenir d'une famille différente, afin d'éviter les recoupements de perception ou d'obtenir les mêmes histoires. Cependant, le fait même de solliciter les participants en leur demandant de participer à une étude portant sur les chiens impose un biais possible quant au ratio de propriétaires/non-propriétaires de chiens. La recherche se limite également à la communauté de Kuujjuaq au Nunavik pour des questions de temps et de budget; cependant les données récoltées dans ce projet seront comparées avec celles que F. Lévesque a colligées lors de séjours à Iqaluit (Nunavut) et celles colligées à Cambridge Bay (Nunavut) par une autre étudiante de maîtrise de l'UQAT, Roxanne Blanchard-Gagné.

## **1.6 Confidentialité des participants et considérations éthiques**

Ce projet de recherche a été accepté par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (CER-UQAT) (voir Annexe D). Les principaux éléments de la demande d'éthique approuvée sont résumés ci-dessous. De plus, ce projet a été réalisé avec l'accord du village de Kuujjuaq. De plus, il a reçu l'approbation officielle du Centre de Recherche du Nunavik (voir Annexe E).

### **1.6.1 Confidentialité des entrevues**

Chaque entrevue s'est vu attribuer un code alphanumérique, de A1 à A21, afin de préserver la confidentialité des répondants lors de la présentation des résultats. Cependant, il arrive parfois que les Inuit veuillent que leur nom soit mentionné dans

les publications. Pour que cela soit possible, les participants ont signé le formulaire de consentement à un endroit désigné à cette fin. Si un participant n'a pas signé le formulaire à cet endroit, son anonymat sera garanti. De plus, comme la population de Kuujjuaq et seulement d'environ 3000 habitants, certains propos ou histoires n'ont pas été mentionnés dans le mémoire afin d'éviter l'identification possible d'un ou de plusieurs répondants. Cependant, très peu de propos délicats sont ressortis lors des entrevues, ce qui a permis de partager un grand nombre d'extraits dans ce mémoire. L'anonymat et la confidentialité sont ainsi les seuls enjeux éthiques de ce projet. Pour s'assurer que la confidentialité soit maintenue, seuls Patricia Brunet et Francis Lévesque ont accès à l'information recueillie lors des entrevues. Les entrevues seront conservées dans un ordinateur protégé par mot de passe, pour une durée de 7 ans suivant le dépôt final du mémoire de maîtrise.

#### 1.6.2 Retombées directes sur le participant

Bien que, pour le participant, il n'y avait pas d'avantages directs à participer à cette étude, sa contribution aura permis de faire avancer les connaissances scientifiques. L'étude effectuée pourrait contribuer à améliorer les politiques et mesures publiques concernant la gestion des chiens dans la communauté, et donc à diminuer les tensions présentes à l'intérieur de celle-ci. Également, outre le temps pris pour faire l'entrevue et le déplacement vers le lieu de l'entrevue (si applicable), il n'y avait aucun risque ou inconvénient à participer à cette étude. Pour compenser pour le temps qu'ils ont donné au projet et pour les remercier de leur généreuse participation, les participants ont tous reçu un bon d'échange d'une valeur de 20\$ au magasin général de la place.

#### 1.6.3 Sollicitation de la communauté

Cette recherche s'effectue dans la continuité avec des actions effectuées dans le cadre du projet recherche-action à Kuujjuaq, ce qui permet d'éviter que les habitants ne se

sentent trop sollicités. Il a été expliqué aux participants que ce projet vise à approfondir les connaissances sur les différentes visions des habitants de Kuujjuaq sur les chiens, sur leur gestion ainsi que sur leur place dans la communauté. Un formulaire de consentement (Annexe C) a été distribué avant de commencer chaque entrevue, et le participant a pu prendre son temps pour le lire.

#### 1.6.4 Diffusion des résultats

Les résultats de cette étude seront partagés à la communauté de Kuujjuaq dès la publication du mémoire. Un rapport a d'ailleurs été produit et diffusé à l'équipe du projet recherche-action et sera rendu public au cours de l'année 2019. Ce rapport sera également transmis au Centre de recherche du Nunavik ainsi qu'au village de Kuujjuaq. Un communiqué de quelques pages visant à présenter les faits saillants de la recherche sera rendu disponible à tous les habitants de la communauté de Kuujjuaq. En ce qui concerne la communauté scientifique, une première présentation a été effectuée en octobre 2016 au Congrès d'Études Inuit à St-Johns, Terre-Neuve, et une seconde présentation sera faite à Montréal en octobre 2019, également dans le cadre du Congrès d'Études Inuit. Un article combinant les résultats de l'enquête quantitative de l'Université de Montréal et les résultats de l'étude qualitative qui fait l'objet de ce mémoire a été publié dans la revue *EcoHealth* en décembre 2018 (Aenishaenslin et al., 2019). Un second article présentant les résultats principaux de ce mémoire est paru dans la revue *Études/Inuit/Studies* au printemps 2019 (Brunet & Lévesque, 2017).

CHAPITRE 2 :  
L'ÉTUDE DE LA RELATION ENTRE L'HUMAIN ET L'ANIMAL ET  
L'IMPORTANCE DES RÉALITÉS MULTIPLES (CADRE CONCEPTUEL)

**2.1 La relation humain-animal : au-delà des frontières**

La relation entre l'humain et l'animal a traditionnellement été étudiée de deux manières. D'une part, l'animal est considéré comme une machine biologique qui permet à l'être humain de se nourrir, se vêtir, d'avoir une force de travail supplémentaire, etc. (Nadasdy, 2007). D'autre part, l'animal peut aussi être compris et analysé comme un symbole latent, où les liens tissés entre l'humain et l'animal servent de métaphore, souvent pour expliquer et donner un sens aux relations humaines (Nadasdy, 2007). Par exemple, dans une société de chasseurs-cueilleurs, le lien de réciprocité entre la proie et le chasseur sera analysé de manière métaphorique et sera associé à des pratiques sociales existantes. Cependant, ces deux manières d'étudier le rôle de l'animal dans la société humaine maintiennent celui-ci dans un état latent, où son rôle en tant qu'acteur est limité à une présence extérieure influençant de près ou de loin les relations entre les humains eux-mêmes. Une « réelle » réciprocité demanderait de considérer l'animal comme un acteur conscient et actif, ce qui n'est pas compatible avec la pensée occidentale dominante où la nature (animal) et la culture (humain) y sont systématiquement séparées.

Cependant, plusieurs anthropologues, au cours des vingt dernières années, en sont venus à l'évidence que, pour parler de réciprocité, de domination (Ingold, 2010) ou de tout autre lien qui unit l'humain et l'animal, il est nécessaire de considérer celui-ci comme un acteur doté d'agencité (Nadasdy, 2007). L'agencité désigne ici la dimension d'intentionnalité et de motivation derrière l'acte et fait référence aux acteurs sociaux, aux agents qui sont engagés dans une multitude de relations sociales (Ortner, 2006). D'ailleurs, Oma (2010) parle de cette relation entre l'humain et l'animal comme d'un contrat social impliquant nécessairement deux acteurs sociaux distincts. Selon

Lestel, Brunois & Gaunet (2006), il est également primordial, lorsqu'on se penche sur le lien humain-animal, de considérer les sociétés humaines et animales comme des pôles d'un système plus général qui doit être saisi dans sa globalité. Ainsi, les chats ne forment par exemple pas une société distincte des humains ou des chiens : tous font partie d'une même société où chacun possède à la fois des espaces qui lui sont propres et des espaces partagés.

L'étude de ce lien entre l'humain et l'animal, ou encore l'« ethnographie multi-espèces » peut être aussi utilisée pour comprendre comment ces liens sont forgés et sont forgés par les paysages culturels, politiques et économiques (de Ruiter, Wolters, & Moore, s. d.; Fuentes & Wolfe, 2002; Haraway, 2008; Kohn, 2007, 2013; Willerslev, 2007). Cette approche est utile parce que la réflexion que nous impose l'analyse de la relation entre l'humain et l'animal ne doit pas considérer ce dernier uniquement comme un acteur social. En effet, « the goal in multispecies ethnography should not just be to give voice, agency or subjectivity to the nonhuman, but to force us to radically rethink categories of our analysis as they pertain to all beings » (Kirksey & Helmreich, 2010, p. 562).

Quelques études réalisées sur les chiens dans différentes sociétés illustrent bien l'utilité et l'importance de comprendre et d'analyser la relation entre l'humain et l'animal de cette manière. Chez les Teenek par exemple, les chiens peuvent faire partie de catégories différentes, selon leur origine (Vidas, 2002). Les Teenek distinguent en effet les chiens locaux à qui l'on s'adresse en langue teenek et les chiens importés par les Européens à qui l'on s'adresse en espagnol. Si les premiers sont associés à un temps passé, les deuxièmes sont associés au temps présent. Bien que l'auteure aborde en partie le chien comme un élément symbolique de la culture Teenek, elle prend la peine de spécifier que l'étude de la relation entre l'humain et l'animal vient également donner sens aux actes du quotidien ainsi qu'aux interactions entre les Teenek et leurs chiens (Vidas, 2002, p. 534). L'étude de la relation entre l'humain et l'animal s'inscrit donc

tant au niveau de l'univers symbolique des Teenek qu'au quotidien, dans l'interaction et la place laissée aux chiens dans la société. Chez les Runa (Amazonie), les animaux ont une âme qui se situe dans une partie précise du corps et le niveau de conscience de l'animal peut être augmenté par l'ingestion de cette partie du corps provenant d'autres animaux (Kohn, 2007). Les chiens font donc partie intégrante de l'ordre social : devenir « humain » de la bonne manière pour un chien est nécessaire à sa survie, et les humains les guident quotidiennement comme ils le font avec les adolescents en voie de devenir adultes (Kohn, 2007). Kohn ajoute que bien que le chien soit hiérarchiquement inférieur à l'humain, celui-ci doit, tout comme l'humain, demeurer en lutte constante entre le fait de devenir socialement inapte (lorsqu'on n'obéit pas aux règles sociales) et le fait de ne pas devenir l'autre (c'est-à-dire de conserver sa particularité en tant que chien ou en tant qu'humain). On constate donc que les règles sociales qui s'appliquent aux humains dans la société Runa s'appliquent aussi aux chiens de par la relation qu'ils entretiennent avec ceux-ci. Dans les deux études présentées ci-dessus, le chien possède un statut qui ne peut s'inscrire dans la séparation nature/culture; plus encore, selon la situation, le temps et le contexte, le chien peut avoir un statut différent. Étudier la place du chien dans une société nécessite donc une ouverture sur la catégorisation de l'animal par rapport à l'humain. Le concept de relation entre l'humain et l'animal permet cette ouverture, en plus de proposer un effacement possible des frontières entre les mondes tenus séparés dans la société occidentale moderne.

Les travaux d'Ariel de Vidas et de Kohn s'inscrivent ainsi dans une série de travaux anthropologiques qui redéfinissent les relations humains-animaux ainsi que les significations associées en Occident aux catégories animales, humaines, naturelles et culturelles. Ces travaux ont montré que la dichotomie nature-culture propre à la culture occidentale moderne n'est pas opératoire dans la majorité des cultures non-occidentales : dans plusieurs de celles-ci, la nature n'est pas une catégorie qui s'oppose à la culture (société) et les frontières entre l'humain et l'animal sont fluides (Descola, 2005; Latour, 2012; Mullin, 1999). Dans ces réalités, les animaux peuvent penser

comme des personnes, la pensée humaine peut se réincarner dans les animaux, et inversement. Nadasdy (2007, p. 31), lorsqu'il parle des chasseurs Kluane, en vient à la conclusion que « for them, animals are people. This does not mean that they cannot distinguish between human people and animal people. [...] There are many different kind of people and the social rules and conventions for dealing with human people are different from those governing social relations with rabbit people ». Quant à Ingold, il avance que, lorsque les animaux sont dotés de sentiments, de comportements caractéristiques, d'une sensibilité, et agissent de manière autonome et consciente, l'interaction avec le non-humain est très similaire à l'interaction humaine (Ingold, 2000). Ainsi, bien que les règles sociales qui s'appliquent varient, l'interaction elle, reste sensiblement la même, puisque tous sont considérés comme des personnes dotées d'agencité et d'autonomie, qu'elles soient humaines ou non-humaines. Cette conception de la relation entre l'humain et l'animal rend les frontières entre le monde animal et le monde humain flexibles, fluides et surtout différentes d'une réalité à une autre.

## **2.2 Approche des réalités multiples**

Pour bien comprendre la relation entre les chiens et les habitants de Kuujjuaq, postuler une fluidité des frontières entre le monde humain et le monde animal n'est pas suffisant. De fait, en plus d'être un village où les Inuit vivent depuis plus de soixante-dix ans avec des règles, des installations et des normes qui ne leur sont pas familières, Kuujjuaq possède une population non négligeable d'Allochtones. Ainsi, dans un village où Inuit et Allochtones partagent le même espace de vie, il est primordial d'utiliser une approche qui permet de postuler l'existence des réalités multiples, de mondes différents et distincts. Cette posture déconstruit les catégories propres à l'approche occidentale moderne où il n'existe qu'une seule (vraie) réalité et différentes perspectives (ou représentations culturelles) de cette réalité (Blaser, 2012). Elle permet aussi de considérer un sujet et ses propos tels qu'ils sont tout en tentant de comprendre la réalité qui vient leur donner un sens (Piette, 2012). Cadrer une pratique ou une situation en

référence à nos propres conceptions en viendrait à réduire celle-ci à une simple perspective d'une seule et même réalité commune à tous. En effet, si certaines pratiques nous semblent erronées, c'est que l'on a atteint les limites de notre propre réalité; d'où l'importance de saisir celle dans laquelle s'inscrit une pratique. Il faut ainsi tenter de comprendre les données ethnographiques pour ce qu'elles sont sans chercher à comprendre le sens (le pourquoi) de leur existence (Carrithers, Candea, Sykes, Venkatesan, & Holbraad, 2010). De fait, en tentant de comprendre le sens d'une pratique et non ce qu'elle est en elle-même, nous nous référons à notre propre réalité et perdons de vue la réalité propre à la pratique observée. Comprendre une pratique pour ce qu'elle est nous donne ainsi la capacité de mettre en relation plusieurs réalités dans lesquelles s'inscrivent des pratiques et des événements qui doivent être compris tels qu'ils sont, ici et maintenant. Lestel et al. (2006) parlent d'une complexité partagée, où une situation complexe l'est de différentes manières pour les différentes entités impliquées; leur représentation de la situation n'est pas réductible à celle des autres entités puisque chaque entité possède son propre système social et sensoriel ainsi que ses propres habiletés cognitives, ce qui rend impossible d'appliquer une seule et unique vérité à une situation donnée. Cette approche permet également de donner un caractère fluide aux pratiques. De fait, elle suppose que la réalité est en éternelle construction, ayant comme matériaux les relations hybrides et les assemblages dynamiques créés à la fois par l'interaction humaine et non-humaine (Blaser, 2013). Postuler l'existence de réalités multiples est donc utile, car cela permet d'approfondir la réflexion sur la place du chien en s'assurant que les frontières entre l'humain et l'animal, mais aussi celles entre les humains n'opèrent pas un barrage cognitif, culturel et social. Les réalités multiples permettent d'affirmer clairement l'existence de plusieurs mondes, et donc de plusieurs réalités tangibles et complexes.

L'approche des réalités multiples permet ainsi d'approfondir la réflexion sur la place du chien et vient compléter les écrits sur la relation humain-animal. En effet, alors que la relation humain-animal permet de faire bouger les frontières entre les deux entités,

postuler l'existence de réalités multiples permet d'affirmer clairement l'existence de plusieurs mondes. Concrètement, cette approche permet de saisir les différents statuts du chien au sein d'un contexte bien précis en ayant la possibilité de comprendre les différentes réalités qui cohabitent ou se confrontent concernant les chiens dans la communauté de Kuujjuaq.

### **2.3 L'ontologie pour comprendre et illustrer les tensions**

Pour bien cerner la situation à Kuujjuaq, il ne suffit pas de comprendre les réalités multiples qui s'y retrouvent. Des outils sont aussi nécessaires pour comprendre les conflits qui émergent de la confrontation entre ces réalités multiples. Certains auteurs ont su utiliser la relation entre l'humain et l'animal pour expliquer et comprendre les tensions entre les peuples autochtones et la société occidentale. L'article de Vidas (2002) cité plus haut en est d'ailleurs un bon exemple. Les chiens qui se trouvent dans le village ainsi que la plupart des animaux domestiques sont associés au monde espagnol, alors que les chiens d'autrefois et les animaux sauvages sont associés au peuple Teenek. Les chiens sont souvent battus, représentant la relation de domination entre les Espagnols et les Teenek, alors que les chiens d'autrefois sont respectés, car associés aux Metizos, les maîtres Teenek. Ainsi, les relations coloniales de domination (et les tensions qui y sont associées) ont pu être mieux étudiées et saisies par l'étude de la relation entre l'humain et le chien.

En ouvrant la porte à une approche où chaque individu possède une réalité qui lui est unique et qui est nécessairement irréductible, celle-ci peut être un bon outil pour illustrer et mettre en perspective autant les similitudes dans les discours que les tensions qui peuvent se créer lorsque différentes réalités sont confrontées. Blaser (2012) parle d'ailleurs d'ontologie politique. Cette approche permet de mettre en lumière les tensions entre le monde occidental moderne et les mondes autochtones qui prennent source dans cette différence ontologique. L'ontologie, ou encore la manière d'être, d'agir et de penser d'un groupe ou d'une société, peut se définir comme étant l'étude,

l'observation, la comparaison des êtres et des existences (Piette, 2012). Plus précisément, « l'ontologie consiste à observer-décrire ce qui existe réellement dans une situation, en particulier ce qu'il est nécessaire de postuler comme entités réelles pour que ladite situation ait un sens. [...] Étymologiquement, « onto-logie » invite à se focaliser sur les êtres situés, les êtres en situation, plutôt que sur les discours et les récits les désignant » (Piette, 2012). Laneuville (2013) utilise d'ailleurs très bien cette notion d'ontologie pour aborder le concept du territoire chez les Inuit. La complexité et l'intégration globale du territoire chez les Inuit sont telles que le concept même de territoire prend une tournure ontologique, où les êtres sont au cœur même de la conception du territoire. Chacun possède sa propre territorialité, sa propre manière de comprendre, de connaître et de vivre ce qu'est le territoire selon l'expérience tant quotidienne que celle véhiculée à travers la mémoire et les souvenirs.

Or, le monde occidental moderne (dominant), s'il reconnaît les différences, considère les pratiques autochtones comme des perspectives et non comme des réalités tangibles et aussi valables que la leur. Par exemple, l'un des reproches que faisaient les chasseurs Kluane aux biologistes était de considérer l'animal comme étant stupide. Pour éviter ce genre de mécontentement lorsqu'un chercheur se rend sur le terrain, « taking seriously the views of our informant means, at the very least, remaining agnostic and refusing to dismiss out of hand the possibility that such dimensions in nature might actually exist » (Nadasdy, 2007, p. 37). L'approche ontologique pousse donc le chercheur à mettre ses propres limites ontologiques de côté, puisque « carving out a space to listen is also carving out a space to tell another story to (and about) ourselves, to engage in other kinds of wording that might be more conducive to a coexistence based on recognizing conflicts rather than brushing them off as irrelevant or nonexistent » (Blaser, 2013, p. 559).

Ainsi, l'approche ontologique servira d'outil d'analyse afin de comprendre et de mettre en lien les différentes tensions liées aux chiens à Kuujuaq, dans la mesure où cette

approche permettra de mettre en perspective la manière dont les conflits et les tensions sont vécus et ressentis par les répondants.

## CHAPITRE 3 : MISE EN CONTEXTE

### 3.1 Le chien: historique et état des lieux

#### 3.1.1 La place du chien dans la culture inuit traditionnelle

Traditionnellement, le chien partageait le quotidien des Inuit et était utilisé pour chasser, tirer les traîneaux et porter des charges sur leur dos (Cummins, 2002; Freuchen, 1935; MacRury, 1991; Reinhart, 1964; Tumivut, 2000; Turner, 1979). Celui-ci avait la capacité de retrouver son chemin dans de mauvaises conditions météorologiques, et pouvait parcourir de très longues distances en une seule journée. De plus, il pouvait prévenir les habitants du camp de l'arrivée de visiteurs, de la présence d'animaux dangereux (ours ou loup) et même de la présence d'esprits mauvais (Laugrand & Oosten, 2002). Le chien faisait donc partie du quotidien des Inuit, tant dans leurs déplacements que lors des chasses sur la glace ou à l'intérieur des terres. La fourrure du chien pouvait aussi être utilisée pour la confection de vêtements. Cependant, les Inuit ne tuaient pas les chiens pour leur fourrure : ils utilisaient les peaux des chiens qui étaient morts pour d'autres raisons (maladie, comportement dangereux, etc.) (Lévesque, 2008). Il arrivait également que les Inuit mangent leurs chiens lors de famines, mais seulement lorsqu'il n'y avait plus rien à se mettre sous la dent (Laugrand & Oosten, 2002). De fait, « [l]a consommation de chien était la dernière étape avant de manger le cuir des vêtements, de la tente ou des traits de l'attelage »(Lévesque, 2008, p. 133).

Le chien était considéré comme faisant partie intégrante de la société et on lui attribuait même un nom spécifique, que les Inuit appellent un *atiq*. Chez les Inuit, c'est l'*atiq*, ou « l'âme-nom » (Saladin d'Anglure, 1977) qui détermine l'identité sociale d'une personne (Laugrand & Oosten, 2007, 2014a; Lévesque, 2008, 2010, 2011, 2015). L'*atiq* est ce qui fait qu'une personne « est » : de fait, « sans *atiq*, un être humain n'est

rien, tant au niveau personnel qu'au niveau social » (Lévesque, 2008, p. 154). Pour qu'un enfant soit considéré en société, qu'il puisse grandir, il doit se voir attribuer un *atiq* à la naissance. L'*atiq* est transmis à l'enfant sous forme de nom; nom qui déterminera sa personnalité, ses qualités et sa manière d'être. Entité autonome et immortelle, l'*atiq* est transmis d'une personne défunte (ou approchant la mort) à un nouveau-né : ainsi, l'enfant qui reçoit le nom de son grand-père aura les mêmes qualités, les mêmes désirs voire les mêmes peurs que celui-ci. Comme les humains, le chien recevait aussi des *atiq*. Il avait donc une identité sociale (Laugrand & Oosten, 2002). Les chiens qui avaient un *atiq* étaient considérés comme des personnes. Les chiens pouvaient également recevoir le nom de personnes aimées ou, à l'inverse, détestées, pour que son maître puisse lui donner de l'affection ou encore le maltraiter (Mitiarjuk, 2002). On élevait les chiots de manière à ce qu'ils deviennent des membres utiles de la société, comme on le faisait avec les enfants. Même lorsque le christianisme est apparu dans les villages inuit, la transmission du nom ainsi que la présence de règles sociales pour les chiens sont des pratiques qui ont perduré (Laugrand & Oosten, 2014).

Le maître et son chien partageaient un lien particulier qui les unissait sur le plan ontologique. Chez les Inuit, il existe aussi le concept d'*inua*, qui caractérise spécifiquement les relations entre les êtres vivants et leurs maîtres. Le concept d'*inua* peut se définir comme « le « maître » ou le « propriétaire » de l'objet ou de l'animal dont il contribue à l'existence. En fait, l'*inua* est le principe vital possesseur de chaque chose permanente, qu'il s'agisse d'objets ou d'animaux » (Lévesque, 2008, p. 158). L'humain n'a cependant pas d'*inua* : il est son propre maître, possesseur et responsable de sa propre existence. Par contre, l'humain est l'*inua* des animaux ou des objets auprès desquels il joue un rôle majeur quant à leur existence (Thalbitzer, 1930). C'est ici le cas du chien et des Inuit, où l'*inua* vient caractériser la relation étroite et le lien de possession qui relie un être vivant à son maître. Sans son maître, le chien, qui n'est pas un animal sauvage, ne pourrait survivre. À l'inverse, sans leurs chiens, les Inuit auraient eu de la difficulté à se déplacer et à se nourrir adéquatement. Chiens et maîtres étaient

ainsi liés par une relation d'interdépendance (Laugrand & Oosten, 2002, 2014a; Thalbitzer, 1930). Tout comme Sedna est l'*inua* des animaux marins<sup>6</sup>, l'être humain serait l'*inua* du chien, c'est-à-dire son maître. Le chien assistait l'inuit dans plusieurs de ses tâches quotidiennes et donc, sans le chien, l'humain ne pourrait pas exister. Inversement, sans les Inuit qui nourrissent et qui prennent soin du chien, celui-ci ne pourrait pas survivre. Dans certaines situations, le chien était nourri en priorité, puisqu'il permettait le transport et la chasse (Laugrand & Oosten, 2002). Cependant, le chien demeurait soumis à l'humain auquel il doit la vie : « en effet, le chien ne vit pas à l'état sauvage dans l'Arctique. Il est toujours domestiqué. Le chien doit donc le fait d'exister à son maître. L'inverse est également vrai. Plusieurs Inuit m'ont dit que sans chien, la vie dans l'Arctique aurait été impossible. Le chien ne peut donc exister sans l'être humain, et vice-versa » (Lévesque 2008:160).

Ainsi, les chiens étaient des êtres socialement admis et respectés tout en demeurant au service de l'humain (Saladin d'Anglure, 2006). De plus, bien que les chiens assistaient les Inuit, ils partageaient la même nourriture et donc entraient en compétition pour les ressources qui étaient souvent limitées. Ce contexte pourrait d'ailleurs expliquer le fait que les Inuit ne leur laissaient pas la vie facile. Dans la même optique, les Inuit n'hésitaient pas à battre les chiens lorsque nécessaire : lorsque ceux-ci dérangent l'ordre social ou le mettaient en péril (par exemple, si un chien volait de la nourriture ou n'écoutait pas les directives lors d'une chasse ou d'un trajet), les Inuit corrigeaient les chiens. Également, ils le faisaient aussi pour rappeler au chien le lien de subordination qui l'unissait à son *inua* (Lévesque, 2008).

---

<sup>6</sup> Dans la cosmologie Inuit, Sedna est l'*inua* des animaux marins. Celle-ci vit au fond de l'océan et est maître de tous les animaux marins qui y vivent. Elle peut décider de punir ou récompenser les Inuit de leurs agissements en contrôlant les animaux marins. Par exemple, lorsque les Inuit ne respectent pas les règles (sociales, environnementales), celle-ci retient les animaux auprès d'elle en les transformant en poux. Les chamanes doivent aller démêler sa chevelure pour libérer les animaux marins tout en lui promettant que les Inuit feront mieux et ne la décevront pas (Saladin d'Anglure, 2006).

Ce lien fort entre le chien et l'humain se traduisait dans certaines pratiques liées à la maladie et à la santé. Lorsqu'une personne était malade, on pouvait blesser le chien (ex. : couper un morceau d'oreille, ou lui faire une petite entaille pour le faire saigner), parfois même on le tuait, pour que sa force vitale absorbe toute la maladie présente chez son maître (Laugrand & Oosten, 2014a; Saladin d'Anglure, 2006). Il y avait donc ici l'idée d'un transfert possible de propriétés du chien à l'humain et réciproquement, sans que le chien soit l'égal de l'humain qui pouvait fort bien le maltraiter. Évidemment, les Inuit préféraient que ce soit les chiens qui meurent à leur place. De plus, lorsqu'un chien attaquait ou blessait un individu, les Inuit attendaient que la personne blessée soit complètement rétablie avant d'abattre le chien responsable des blessures (Therrien & Laugrand, 2001). Cette manière de faire s'inscrit dans la même logique du lien fort qui unissait le chien et l'humain. Ainsi, « si les chiens qui sont exclus de la sphère sociale peuvent être tués sans menacer l'ordre des choses, ceux qui en font partie intégrante peuvent aider leur maître à guérir, justement parce qu'ils forment un tout avec lui » (Lévesque, 2015, p. 8). Également, la présence de chiens malades dans la communauté n'était pas nécessairement mal vue, car les Inuit pensaient alors qu'eux-mêmes ne seraient pas malades, les chiens ayant été touchés à leur place (Laugrand & Oosten, 2002). Les chiens dans la communauté inuit n'étaient cependant pas tués par plaisir. Deux raisons pouvaient mener à la mort d'un chien : si celui-ci devenait une menace pour la société (attaque d'humains ou de chiens, désobéissance constante, chiens blessés ou trop vieux pour suivre, etc.) ou s'il ne restait que le chien à manger en période de disette (Laugrand & Oosten, 2002, 2014a; Lévesque, 2008; Taylor, 1993). Les chiens qui étaient tués l'étaient donc pour une raison bien précise.

Outre l'intégration sociale du chien dans la société inuit, celui-ci est omniprésent dans la cosmologie inuit. Dans plusieurs mythes inuit, le chien vient jouer plusieurs rôles selon les mythes et leurs variantes. Lévesque (Lévesque, 2008), après avoir analysé plusieurs mythes où le chien était présent, en vient à la conclusion que celui-ci y joue quatre rôles majeurs, à des degrés différents. En premier lieu, celui-ci est parfois à

l'origine de la vie, étant le géniteur des êtres humains. C'est le cas dans plusieurs versions du mythe de Sedna, une femme qui refuse de se marier, mais qui finit par marier un chien et ainsi donner naissance aux Qallunaat (Blancs), aux Indiens ou même parfois aux Inuit (Laugrand & Oosten, 2002). Ainsi, « sans lui, non seulement les êtres humains ne peupleraient pas la terre, mais en plus, ils n'existeraient tout simplement pas » (Lévesque, 2008). En second lieu, le chien va parfois mourir avec son maître : c'est le cas dans plusieurs versions du mythe de Sedna, où le chien meurt avec elle, et devient le gardien de sa maison au fond des océans. En troisième lieu, il peut agir comme intermédiaire entre les Inuit et les animaux. Encore une fois, dans certaines versions du mythe de Sedna, celui-ci sert à faire le médiateur entre les chamanes qui veulent parler à la déesse des mers. En dernier lieu, le chien, dans les mythes, a comme fonction de protéger et d'assister l'humain (Lévesque, 2008). Ainsi, au travers de la mythologie inuit, on retrouve quelques éléments qui définissent non seulement la place du chien, mais également ses fonctions envers les Inuit.

Le chien, qui avait une importance non négligeable dans la société inuit traditionnelle, était confronté néanmoins à certaines limites en tant qu'acteur social. Comme mentionné précédemment, celui-ci était subordonné à son maître malgré son intégration dans la sphère sociale des Inuit. Il se distançait également de l'humain parce qu'il mangeait les excréments humains, et, parfois, les corps, tant humains que canins (Lévesque, 2008). Bien que certains Inuit aient eu des relations sexuelles avec leur chien, il s'agissait d'un comportement ambigu et non valorisé, puisque le chien se situait à la marge de la société inuit. Il représentait à la fois l'animal et le social : l'animal, parce qu'il mangeait de la chair humaine et que seul un animal le ferait; et le social, parce que celui-ci avait un *atiq*. Ainsi, le chien représentait un entre-deux qui se traduit dans la cosmologie par l'utilisation du chien comme médiateur : « they [the dogs] constitute a transitory category and in ritual terms they appear everywhere where the boundaries between distinct categories may collapse. Then the dogs provide remedies to prevent those collapses and preserve the separation of categories »

(Laugrand & Oosten, 2002). Cette ambiguïté envers le chien était donc multiple : il représentait à la fois le monde animal et le monde humain; servait d'intermédiaire entre deux mondes fragiles lors de rituels, et partageait la vie des Inuit tout en étant soumis à ceux-ci. Dans le même ordre d'idées, le chien ne pouvait vivre sans l'humain, et l'humain aurait eu beaucoup de difficulté à effectuer toutes les tâches quotidiennes sans lui. Du côté médicinal, il fallait soit le tuer pour que sa force vitale aide à la guérison de son maître ou inversement le protéger et en prendre soin, pour s'assurer que certaines blessures chez son *inua* guérissent correctement. Enfin, on peut conclure d'une autre ambiguïté : le chien se retrouvait à la fois au début de la vie (il suffit d'évoquer le mythe de Sedna où celui-ci est le géniteur de plusieurs races humaines, où encore, dans certains témoignages intra-utérins (qui représente l'utérus de la femme), le pénis du père est représenté par un chien entrant dans l'igloo), et à la fin de la vie, où celui-ci mangeait la chair humaine et nettoyait les os (Laugrand & Oosten, 2002).

### 3.1.2 La place du chien dans la société occidentale : un aperçu

Comme la population de Kuujjuaq est composée en partie d'Autochtones, il est pertinent de revenir brièvement sur la place occupée par le chien dans la société occidentale. Bien sûr, ce portrait ne peut être exhaustif; cependant, il est nécessaire pour comprendre les différences culturelles présentes à Kuujjuaq qui sont liées à la place donnée au chien dans le quotidien.

Résultant d'un long processus, les traces concrètes de la domestication du chien remonteraient à 14 000 ans en Sibérie et à plus de 15 000 ans sur le continent européen (Baratay, 2003; Ollivier, 2017). Le chien fait donc partie du quotidien des hommes depuis des millénaires. Au cours de ces millénaires, celui-ci a occupé diverses fonctions, d'abord comme gardien de maison, aide-chasseur, éboueur, et parfois source de nourriture et de fourrure au cours de la période du néolithique. On retrouve parfois des dépouilles de chiens enterrés auprès de leur maître, ce qui permet d'affirmer que le

chien a été très tôt considéré comme un compagnon de vie (Baratay, 2003). Cependant, ce serait les Romains qui auraient systématisé l'élevage et le dressage du chien : ils attribuent à chaque race une fonction différente selon ses caractéristiques physiologiques. C'est au cours du XIV<sup>e</sup> siècle que les chiens entrent dans les salons, les chiens de chasse les plus appréciés étant mixés à de plus petits chiens qui appartiennent désormais aux femmes de la haute société, nobles comme bourgeoises. « Ces chiens d'agrément, dénués de fonction matérielle, sont adoptés à mesure que s'épanouit le désir de luxe, de confort et d'intimité dans les résidences plus confortables du bas Moyen Âge et de la Renaissance » (Baratay, 2003, p. 334). Même dans la littérature, le chien prend de plus en plus de place et en vient à être décrit comme partageant les mêmes sentiments que l'homme. Entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, le chien devient un animal commun, qui prolifère dans les villes en même temps que la croissance urbaine. Ceux-ci sont errants, peu entretenus, et utilisés par les citadins que lorsqu'ils en ont besoin. Puis, entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, les réglementations à l'égard des chiens font leur apparition : on oblige le port du collier avec une médaille qui indique le nom du propriétaire ainsi que le lieu de domicile. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le chien ne peut travailler que s'il implique une étroite collaboration avec l'homme : il peut être chasseur, guide pour handicapé, secouriste, gardien de foyer. Ces lois n'empêchent pas l'utilisation de milliers de chiens lors de la Seconde Guerre mondiale, où les États-Unis ont dressé plus de 40 000 chiens, principalement pour former des chiens d'attaques et des sentinelles (Baratay, 2003). Dans un autre ordre d'idées, la place du chien est remise en question auprès de certaines organisations, qui dénoncent l'attachement aux animaux alors que la pauvreté grandit partout dans le monde. Cependant, quelques années plus tard, ce questionnement médiatique tombe : le chien, et surtout l'attachement que l'on y porte favoriserait la santé mentale des populations de plus en plus urbanisées. De là, les animaux, dont le chien, prennent place dans les centres de soins, dans les prisons, auprès des personnes handicapées, etc., où ils agissent comme facteur positif favorisant la réadaptation et le bien-être des gens. Enfin, au cours du dernier siècle, il s'est produit une diversification de la race

canine; aujourd'hui, il existe plus de 340 races qui répondent aux besoins et aux goûts tout aussi variés, mais qui amènent également le chien à devenir un objet de consommation dont le commerce est toujours grandissant (Baratay, 2003).

### 3.1.3 Le chien : un enjeu pour la santé et la sécurité humaine dans les villages inuit

Les villages du Nunavik et du Nunavut font face à de multiples défis à l'heure actuelle. L'un d'eux concerne la présence d'un grand nombre de chiens. Bien que plusieurs de ces chiens appartiennent à des propriétaires d'attelages ou à des habitants qui les gardent attachés ou à l'intérieur de leur demeure, un grand nombre de chiens se promènent librement dans les villages (Dawson, 2013; George, 2013b, 2017). Ce fait a d'ailleurs été constaté lors du terrain en 2016, où de nombreux chiens en liberté ont été observés un peu partout dans les différents quartiers de Kuujjuaq. Ces chiens en liberté représentent, depuis les années 1960, un enjeu réel pour la santé humaine, notamment en ce qui concerne certaines zoonoses, dont la prévalence est particulièrement élevée au Nunavik et dans l'Arctique canadien en général, comparée au reste du Canada (Lowe et al., 2014; Messier et al., 2012). Au Nunavut et au Nunavik, le virus de la rage circule de façon endémique chez le renard arctique (*Vulpes lagopus*), qui peut le transmettre aux chiens qui circulent librement dans le village (Simon, Bélanger, & Leighton, 2014). Ainsi, entre 1998 et 2014, 74 renards et 24 chiens ont été diagnostiqués avec la rage au Québec (Aenishaenslin et al., 2014; Gouvernement du Canada, 2011, 2013, 2014). Ce nombre s'élève à 195 renards pour le Nunavut (Gouvernement du Canada, 2011, 2013, 2014; Rogers, 2015a, 2015b, 2015c, 2015d). La rage est une zoonose dite « bornée », c'est-à-dire qu'elle est toujours transmise à l'humaine par un animal; il n'y a donc pas de transmission interhumaine possible. Lorsqu'elle n'est pas traitée à temps, elle s'avère fatale. Le chien est d'ailleurs, sur la planète, le principal responsable de la transmission de la rage (98 %) (Haddad & Bourhy, 2015). Ainsi, dans les villages inuit, la grande présence de chiens libres vient augmenter les risques de contact et de transmission du virus de la rage entre les renards

et les chiens, ces derniers pouvant le transmettre aux humains par morsures ou léchage. Les chiens sont aussi porteurs de certains parasites zoonotiques (*Echinococcus granulosus*, *Toxocara canis*, etc.) qui peuvent être transmis à l'humain, bien que le taux d'infection semble généralement avoir diminué au sein des villages inuit par rapport aux études réalisées dans les années 1980 (Messier et al., 2012; Pufall, Jones, & McEwen, 2011). Les chiens peuvent aussi être infectés par d'autres maladies non transmissibles à l'humain, comme la parvovirose ou encore la maladie de Carré. Ces maladies ne font cependant pas partie des enjeux pour la santé publique puisqu'elles ne se transmettent pas à l'humain. Par contre, des maladies comme l'hépatite canine infectieuse, le parvovirus canin ou encore la maladie de Carré ont, dans le passé, affecté grandement et à plusieurs reprises la population de chiens dans les villages inuit (Choquette & Moynihan, 1964; Krizan, Julia, 2001; Lévesque, 2008; Rogers, Sarah, 2011). De plus, les chiens dans les communautés du Nunavut et du Nunavik représentent non seulement un risque pour la santé, mais également pour la sécurité des habitants. Les chiens sont responsables d'une multitude d'attaques chaque année : depuis 2009, une douzaine de personnes ont été blessées par des chiens au Nunavik et au Nunavut (CBC News, 2013; George, 2009, 2013a, 2013c; Varga, 2013a). La plupart d'entre eux étaient des enfants, dont au moins deux sont décédés des suites de leurs blessures (CBC News, 2014; Zarate, 2010). Plus particulièrement, 76 morsures ont été rapportées entre 1996 et 2007 (George, 2013b).

La situation des chiens dans les villages du Nunavut et du Nunavik, et même dans plusieurs autres des communautés autochtones du Canada (Brohman, 2016; Gerson, 2013; Mandeville, 2015; Schurer, Phipps, Okemow, Beatch, & Jenkins, 2015; The Canadian Press, 2014), ne cause pas que des problèmes de santé et de sécurité humaines : la santé et le bien-être animal y sont également remis en question. Les refuges pour animaux sont souvent remplis à leur capacité maximale : la Société des animaux d'Iqaluit reçoit environ 25 chiens par mois alors qu'ils ne peuvent en loger

que 20 à la fois (Mosbergen, 2015)<sup>7</sup>. Les chiens errants sont souvent mal en point, souffrant de blessures et de carences importantes. De plus, les communautés sont aux prises avec des comportements de la part des propriétaires de chiens qui sont perçus par les autorités et les intervenants comme de la négligence : certains les laissent errer à leur guise, les attachent pour une longue période de temps sans les visiter ou les abandonnent tout simplement. Des cas de chiens négligés ont été recensés récemment dans certaines communautés du Manitoba, des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut (Brohman, 2016; Gerson, 2013; Mandeville, 2015; Rogers, 2015e).

Face à ces problématiques, les municipalités nordiques tentent d'agir, mais mettent en place des solutions à court terme et à portée limitée. Lors d'une attaque de chien sur un humain, la municipalité choisit souvent l'abattage immédiat du chien pour ensuite le faire tester à savoir si celui-ci était atteint de la rage. Ce scénario est rapporté à plusieurs reprises dans les articles de journaux. Au Nunavik, le cas récent le plus marquant est celui où deux chiens de traîneaux ont mordu un résident à Kangirsuk. Par la suite, le conseil municipal a voté pour que tous les chiens appartenant au même attelage soient abattus. Cette décision a été vivement critiquée, notamment par plusieurs habitants du village. La rage n'a d'ailleurs pas été détectée auprès des deux chiens responsables de l'attaque (George, 2013a). Cet épisode illustre à quel point la problématique de santé et de sécurité publique semble primordiale pour les municipalités. Cette intervention faite au conseil municipal d'Iqaluit en 2012 résume d'ailleurs bien cette problématique :

*« These dogs are dangerous and kids are terrified, » McCluskey told council. « I think we need to do something before someone is fatally attacked. » McCluskey said Iqaluit faces two problems; one is abandoned and stray dogs who are hungry and poorly socialized; the other problem is due to owners who allow their dogs to roam freely. « Tying up your*

---

<sup>7</sup> En ce qui concerne la fourrière de Kuujjuaq, il a été impossible d'obtenir ce type de données lors de du terrain en septembre 2016, puisqu'il n'y avait pas de responsable en place (*dog catcher*) et qu'aucun des intervenants interrogés ne possédait l'information.

*dog isn't an impossible task, and that's why it's so frustrating," said McCluskey, a dog owner herself» (Rogers 2012).*

Ainsi, dans la nouvelle loi sur les chiens d'Iqaluit, les règlements limitent à trois le nombre de chiens par maisonnée, exigent un licenciement des chiens et autorisent les autorités à capturer, puis à tuer ou à trouver une nouvelle maison aux chiens errants et/ou sans licence s'ils ne sont pas réclamés dans les 72 heures (Rogers 2012). Les municipalités veulent réduire la population de chiens errants, tenter de responsabiliser les propriétaires de chiens dans le but de rendre les villes plus sécuritaires pour les enfants et les adultes et éviter la maltraitance animale. De plus, les autorités municipales ne semblent pas considérer le chien de traîneau comme une catégorie à part : celui-ci, s'il est un danger potentiel pour la santé et la sécurité publique, sera potentiellement éliminé tout comme n'importe quel autre chien. Le véritable problème soulevé par la majorité des municipalités nordiques du Canada semble être celui des propriétaires qui ne suivent pas les règles et qui laissent leur chien errer dans le village toute la journée (Sharma, 2018; Thomson, 2017; Tukker, 2016). Malgré la législation, les municipalités semblent démunies face à ce problème (Varga, 2013b). Le cas de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest, en est un bon exemple. En effet, suite à des attaques de chiens sur la population, la municipalité a pris l'initiative d'abattre, pendant une semaine complète, tous les chiens en liberté. Les habitants avaient été avertis de garder leurs chiens attachés ou à l'intérieur durant cette période (Thomson, 2017).

#### 3.1.4 La gestion des chiens au Nunavik depuis les années 1960

La difficulté de gérer les chiens dans les villages inuit ne date pas d'hier. Au cours des années 1960, les Inuit se sont progressivement installés dans les villages, souvent situés à proximité des postes de traite. Comme chaque famille possédait plusieurs chiens, la population canine s'est rapidement multipliée. Cette situation était d'autant plus complexe que les Inuit refusaient généralement d'attacher leurs chiens et les laissaient

en liberté. À la suite d'attaques de chiens survenues peu de temps après la sédentarisation ainsi que de l'augmentation de cas de zoonoses et de maladies canines (Choquette & Moynihan, 1964; Croteau, 2010; Gendarmerie royale du Canada, 2006; Harris et al., 2013; Lévesque, 2007, 2008, 2010, 2018a; Tester, 2010a, 2010b; Zahara & Hird, 2015), les gouvernements ont graduellement mis en place des actions et des nouvelles réglementations dans les communautés inuit. L'une des premières mesures formelles mises en place a été d'imposer aux Inuit d'attacher leurs chiens. Au Nunavik, c'est par le biais de la Loi sur les abus préjudiciables à l'agriculture que cette mesure a été imposée, puisqu'elle stipulait qu'un chien devait être attaché entre le 1<sup>er</sup> mai et le 15 décembre. Autrement, tous ceux qui ne l'étaient pas risquaient d'être abattus. S'ajoute à cela en 1965 un amendement valide sur une période de dix ans, proposée par René Lévesque, qui stipulait que les chiens en liberté pouvaient être tués en tout temps, et ce, sans conséquence pour celui qui tue le chien. (Arrêté 332). Malgré les annonces locales et la diffusion du règlement au travers des villages, la plupart des Inuit ont refusé d'attacher leurs chiens; des centaines de chiens malades ou considérés comme dangereux ont donc été abattus au Nunavik entre les années 1957 et 1968 (Croteau, 2010; Lévesque, 2007, 2008, 2010, 2011). Des mesures ont cependant été prises par la suite afin d'éviter la disparition des chiens dans les villages : ceux-ci ont été vaccinés par milliers contre la rage et d'autres maladies canines, de la nourriture pour chien a été fournie gratuitement, et les gouvernements ont même importé des chiens de type husky dans certaines communautés (Lévesque, 2008).

Aujourd'hui, les lois et les règlements en vigueur sont toujours appliqués dans cette optique de santé et de sécurité publique. De manière globale, la perception du chien comme enjeu de santé publique est encore très présente auprès de la majorité des gouvernements locaux et régionaux, qui veulent tenter d'éviter la propagation de maladies, sensibiliser les propriétaires aux soins canins et contrôler la population canine dans les villages (Lévesque 2015). D'ailleurs, les municipalités ont des réglementations relativement sévères quant aux chiens. En effet, des amendes sont

imposées aux propriétaires qui n'attachent pas leurs chiens ou qui ne les ont pas enregistrés à la ville (Nunatsiaq News, 2016); les équipes de chiens de traîneau doivent être tenues à l'écart de la ville; un chien attelé est considéré comme un chien libre; un chien non identifié peut être abattu si les autorités responsables ne peuvent l'attraper ou le considèrent comme un danger public; un chien qui montre un signe de maladie est immédiatement abattu et envoyé pour analyse, etc. (Council of the Northern Village of Kuujjuaq, 2007; Municipality of Iqaluit, 2007). Des actions gouvernementales sont également entreprises au Nunavik : le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) effectuait annuellement des campagnes de vaccination contre la rage aux communautés qui en font la demande (Dubois, 2014). Cette campagne a été prise en charge en 2017 par le Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Le Groupe International Vétérinaire (GIV)<sup>8</sup> de l'Université de Montréal offre également des soins de manière sporadique à Kuujjuaq depuis 2008 (Groupe International Vétérinaire (GIV), 2018). Le GIV a même fourni un guide des premiers soins adaptés aux propriétaires de chiens du Nunavik (Cléroux & Houle, 2012).

### 3.1.5 Initiatives dans d'autres communautés autochtones au Canada

Pour tenter de contrer les problématiques de santé et de sécurité causées par les chiens dans les communautés autochtones, plusieurs initiatives ont vu le jour au cours des dix dernières années, le problème de surpopulation canine n'étant pas exclusif aux régions nordiques. Certains groupes, comme la Humane Society International (HSI) ou encore Chiots Nordiques, veillent à ce que des campagnes de vaccination, de stérilisation et de sensibilisation aient lieu dans les communautés du Québec et de l'Ontario. Cependant, le manque de fonds est un obstacle majeur à l'efficacité de ces

---

<sup>8</sup> Reconnu officiellement par la Faculté de Médecine Vétérinaire de l'Université de Montréal, le GIV est un regroupement de chercheurs, de professeurs et d'étudiants, qui vise à améliorer tant la santé animale que la santé publique au sein de plusieurs communautés dans le monde, incluant le Nunavik. Le GIV effectue dans ces communautés des projets d'appui et de recherche à la demande des acteurs locaux (GIV, 2019).

mesures (The Canadian Press, 2014). En Alberta, l'organisme *Dogs With No Names* offre des implants contraceptifs, des traitements contre les parasites, des vaccins contre la rage et de la nourriture dans certaines communautés. Ces interventions visent à réduire temporairement le nombre de portées (Gerson, 2013). L'Université de l'Île-du-Prince-Édouard a, quant à elle, mise sur pied le *Chinook Project* qui a comme objectif d'offrir des soins vétérinaires au Canada dans les communautés nordiques éloignées, sur invitation des communautés. Pour l'instant, le groupe est intervenu dans quatre communautés du Nunavut et sept communautés du Nunatsiavut. Le *Chinook Project* possède également un volet éducatif pour les enfants et les adultes à propos des soins de base (Atlantic Veterinary Project, 2015). La Société pour la prévention de la cruauté envers les animaux (SPCA) de l'Ontario œuvre dans la même optique : elle a créé, en 2018, le programme *Year of the Northern Dog*, qui vise essentiellement à fournir des ressources, des services et de l'éducation aux communautés nordiques de l'Ontario ayant, elles aussi, des problèmes de surpopulation canine. Le programme œuvre en partenariat avec plusieurs organismes locaux et provinciaux pour répondre aux besoins des communautés (Ontario SPCA, 2018). Beaucoup de leurs interventions visent à transférer les chiens errants dans les refuges du sud de la province, pour ensuite les offrir en adoption. Leur plus récente intervention date du 20 septembre 2018, où 59 chiens provenant de communautés isolées se situant à la frontière de l'Ontario et du Manitoba ont été transportés vers différents refuges de la SPCA en Ontario (Moodie, 2018). Cependant, HSI, Chiots Nordiques, *Dogs With No Names*, *The Chinook Project* et *Year of the Northern Dog* n'offrent que des solutions temporaires.

La faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Calgary a opté pour une approche à la fois bénéfique pour les communautés de la région de Sahtu (Territoires du Nord-Ouest) et pour les étudiants. Depuis plus de 10 ans, les étudiants de la faculté se rendent chaque année dans ces communautés pour y effectuer une campagne de vaccination (Williams, 2017). Selon Susan Kutz, responsable du programme *Ecosystem and Public Health* de l'Université de Calgary, le nombre de chiens dans la communauté

commencerait à diminuer. Kutz ajoute que « we do see dogs living longer, and we hear about fewer issues of overpopulation in communities. There are still problems, but there are fewer problems, and I think that can be attributed in part to this program » (Williams, 2017). En Saskatchewan, un projet s'est également démarqué par son approche participative qui vise à améliorer la santé humaine et animale à long terme. Le *Canine Action Project (CAP)* a comme objectif principal d'assister les communautés dans la gestion des populations canines en créant des partenariats avec la population. Le CAP a obtenu des résultats positifs concrets sur la population canine (santé, diminution des portées, moins de chiens errants) et sur la population humaine (sentiment de sécurité). Également, le groupe a su cerner les différentes barrières à la gestion des chiens, comme les coûts élevés, la méfiance envers les étrangers et la connaissance limitée des soins (Schurer et al., 2015). Malgré une approche et une méthodologie inspirantes en plus de résultats probants, ce projet comporte certains défis en contexte nordique. Contrairement aux communautés de la Saskatchewan, les villages inuit ont une histoire culturelle particulière reliée aux chiens. De plus, l'accès aux soins vétérinaires est beaucoup plus limité vu l'éloignement physique des villages et l'absence de routes sur le territoire.

Au Yukon, le gouvernement a mis sur pied, à l'été 2016, le programme *Community Dog Care Initiative*, qui vise à épauler les communautés dans la gestion des problématiques liées aux chiens, tout en s'assurant du bien-être des chiens (Environment Yukon, 2016). Le programme travaille individuellement avec chaque communauté qui en fait la demande pour répondre à ses besoins spécifiques. Celui-ci s'engage à assister la communauté dans toutes les étapes, soit de cerner la problématique, trouver des pistes de solutions ainsi que les ressources disponibles et mettre en place le plan d'action. Le programme possède quatre grandes lignes directrices en termes d'intervention, soit : a) réduire le nombre de chiens non désirés; b) améliorer l'accès aux services vétérinaires; c) protéger la population des chiens en liberté; d) conscientiser et éduquer la population (Environment Yukon, 2016). Pour

répondre à ces objectifs, le programme offre deux sous-programmes : le *Community Spay Dog Project*, où 250\$ sont remis au propriétaire qui stérilise son chien (jusqu'à concurrence de 115 chiens par année), et le *Voluntary Surrender Program*, où la population donne les chiens non désirés en adoption. La communauté de Ross River a utilisé les services du programme suite à un décès résultant d'une attaque de chiens en octobre 2015 (Thompson, 2016). C'est surtout le *Voluntary Surrender Program* qui semble avoir été efficace dans la communauté, puisque le nombre de chiens a considérablement diminué dans la communauté. De plus, la population semble très ouverte au programme, beaucoup plus qu'aux activités de l'officier de contrôle canin (*dog catcher*), qui se soldent souvent par la récupération des chiens par les propriétaires (Cohen, 2017).

### 3.1.6 Tensions et incompatibilités culturelles

Les mesures mises en place pour contrôler la population canine et protéger les habitants des villages inuit de la maladie ou des attaques physiques au fil des ans ne semblent pas porter fruit. Comme mentionné plus haut, les chiens sont encore nombreux, peuvent attaquer les habitants et transmettre des zoonoses. Cette inefficacité se traduit à travers les tensions entre les Inuit, les autorités gouvernementales, les intervenants et parfois les Allochtones, comme c'est le cas dans le village de Kuujjuaq. Ces tensions, qui durent depuis plus de soixante ans, trouvent leur source en partie dans les visions différentes du chien. Par exemple, lors de l'abattage des chiens au cours des années 1950-1960, plusieurs Inuit ont eu très peur d'être les prochains à se faire tuer par la GRC (Lévesque, 2008). Le chien faisant partie de leur société, l'étape logique pour les Inuit après avoir tué les chiens était de tuer les humains. Également, l'abattage et les réglementations ont été perçus, par les Inuit, comme un moyen de les sédentariser en les dépossédant de leur seul moyen de transport (à l'époque) (Lévesque, 2011).

Selon Lévesque (2015), deux raisons viennent expliquer les difficultés à gérer adéquatement la population canine dans les communautés inuit. (1) Il existe une

incompatibilité des mesures mises sur pied avec la place occupée par le chien dans la culture inuit. Cette incompatibilité est profonde, le chien étant considéré par les autorités comme un objet qu'il faut contrôler alors qu'il est un membre de la société inuit. (2) Non seulement le chien est traité comme un objet par les autorités, mais est également considéré comme une menace pour la société. La réglementation qui impose aux Inuit d'attacher leurs chiens (et son inefficacité) illustre à la fois ce besoin de contrôle de la menace présente et la considération du chien comme objet ne possédant pas d'agence. Or, dans la société inuit traditionnelle, le fait d'enchaîner un chien empêche la socialisation, le rendant plus dangereux, retire toute possibilité de se dégourdir et de maintenir la forme en vue de l'hiver ainsi que la possibilité de se nourrir seul.

La société inuit, comme toute société, se transforme quotidiennement; il n'est pas raisonnable de croire que les pratiques culturelles présentes avant la sédentarisation et décrites par de multiples chercheurs il y a des décennies est la même que celle d'aujourd'hui. De plus, il est indéniable que les mesures de gestion des populations canines sont actuellement inefficaces malgré la sensibilisation, les réglementations et les efforts d'éducation fournis par les différents intervenants. Ceci laisse grandement croire que le manque de connaissances culturelles sur le chien de la part des intervenants empêche l'adoption d'interventions et de réglementations efficaces et adaptées aux réalités des villages inuit canadiens.

### **3.2 Contexte actuel de Kuujjuaq**

#### **3.2.1 Portrait général de Kuujjuaq**

Kuujjuaq est le plus grand des 14 villages du Nunavik avec plus du quart de la population du territoire, soit 2755 habitants (Statistiques Canada, 2016). Géographiquement, Kuujjuaq se situe à 50 km au sud de la baie d'Ungava, sur les rives de la rivière Koksoak. Les premiers contacts établis avec les Inuit de la région ont été

faits par des missionnaires moraves au tout début du 19<sup>e</sup> siècle, qui disaient les Inuit favorables à la conversion. En 1830, c'est au tour de la Compagnie de la Baie d'Hudson d'y établir un poste de traite : Fort Chimo. Plus de 100 ans plus tard, l'armée américaine y construit, en 1942, une base militaire. Elle décide cependant de s'établir de l'autre côté de la rivière Koksoak. La présence de celle-ci favorise le développement rapide du village, maintenant établi près de la base militaire depuis 1958<sup>9</sup>. C'est également à partir du début des années 1960 que le gouvernement amorce la construction d'habitations fixes et d'infrastructures dans le village. Kuujjuaq grossit rapidement et devient un centre administratif pour la région de la baie d'Ungava (Morantz, 2016).

Aujourd'hui, Kuujjuaq est toujours une plaque tournante du Nunavik pour les villages de la baie d'Ungava. Avec ses deux pistes d'atterrissage, elle sert de transit entre la province et les régions nordiques du Canada. On y retrouve également des hôtels, des restaurants, un hôpital, des magasins, une coopérative ainsi qu'une banque (Nunavik Tourism Association, 2010), sans oublier de mentionner la présence de plusieurs centres administratifs d'organisations inuit, comme la Société Makivik dont le mandat est de protéger les droits et les intérêts des Inuit du Nunavik, le Centre de recherche du Nunavik, le gouvernement régional Kativik et la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nunavik.

La population totale au Nunavik en 2015 était de 10 700 habitants. La population inuit est jeune, la moitié de celle-ci étant âgée de moins de 23 ans. L'économie mixte est chose commune au Nunavik : les Inuit occupent des emplois salariés, tout en continuant leurs activités sur le territoire (Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 2015). Bien que le Nunavik ait une population en croissance, celle-ci fait face à des défis socio-économiques importants. 27 % des jeunes de 15 à 24 ans sont au chômage. Également, selon les villages, entre 15 % et 46 % des Inuit vivent

---

<sup>9</sup> Cette description a été effectuée à partir d'un document provenant des Archives des Territoires du Nord-Ouest (Alexander Stevenson Fonds, Box File 35-15, *Communities – Fort Chimo, Quebec 1951-1962*, « The History of Fort Chimo », date inconnue).

dans des logements surpeuplés, alors que la construction d'habitation est lente et ne suffit pas à la demande (Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 2015). Cependant, on retrouve maintenant seize centres pour l'éducation des tout petits, ce qui permet de répondre en partie au besoin créé par la population croissante. Bien que les Inuit aient leurs propres institutions et organismes, l'éloignement, l'accès difficile à certaines ressources et le portrait culturel rendent les conditions de vie plus difficiles qu'ailleurs au Québec (Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 2015).

### 3.2.2 Gérer les chiens à Kuujjuaq : organisation et réglementations

Peu d'organisations à Kuujjuaq sont responsables de la gestion des chiens. Parmi celles-ci, le Northern Village of Kuujjuaq (NV) (municipalité) s'occupe de presque tous les aspects reliés aux chiens. Quelques autres organisations offrent des services complémentaires rudimentaires.

#### - Northern Village of Kuujjuaq

La municipalité de Kuujjuaq est la principale organisation à offrir des services à la communauté pour les chiens. Celle-ci est responsable de l'émission des médailles, de la fourrière et des vaccinateurs bénévoles (Ellen Avard, directrice du centre de recherche du Nunavik (NRC)). Ces derniers effectuent bénévolement la vaccination des chiens dans la communauté lorsqu'un propriétaire en fait la demande et que le vaccin est disponible. Outre la vaccination, deux types de services sont donc actuellement offerts : un service de fourrière (*dog catcher*) ainsi qu'un service de soins de base et d'identification pour les chiens. Le rôle du *dog catcher* consiste d'abord à attraper les chiens laissés en liberté dans la communauté. Si le chien est identifié, le propriétaire sera contacté pour venir le récupérer et se verra imposer une amende. Si le chien ne peut être identifié, il sera laissé à la fourrière pour une période de 2 à 3 jours. S'il n'est pas récupéré, il sera offert en adoption ou abattu. Le *dog catcher* a aussi la

tâche d'abattre les chiens dangereux pour la population (chiens vicieux, agressifs, malades, etc.). Une seconde personne, Liam Callaghan, est attiré à offrir des services de base à la population pour leurs chiens : identification du chien par médaille, vaccination (rage, parvovirus, maladie de carré), vermifuges et matériel de premiers soins. Celui-ci ajoute que :

*« I have a ton of stuff, like a big bin full of it: I've got staples and things for fixing if somebody came in with a dog with a fresh wound. I work with the person and I say "See this, we got to do here, this is what you want to do, you want to clean this and that". It's getting everybody to be more understanding. I'm just giving them my information instead of being like "yes, come and I'll take care of it, don't worry". That's not how I works. I try to teach them, give them the information I know. Instead of just treating them, I'm telling why I'm doing it ».*

Comme l'accès aux soins vétérinaires est limité, M. Callaghan tente donc d'avoir une approche éducative envers les propriétaires de chiens pour que ceux-ci apprennent à donner les premiers soins de base à leur chien en cas de blessure ou encore à reconnaître les symptômes reliés aux différentes maladies.

C'est aussi la municipalité qui est responsable de la réglementation concernant les chiens à Kuujuaq. En vigueur depuis 2007, c'est la « Domestic Animal Control By-law » qui régit les droits, les obligations et les sanctions relatifs aux chiens. On y retrouve, entre autres, l'obligation d'enregistrer tout chien à la municipalité; l'interdiction de laisser un chien libre ou encore de le laisser japper ou hurler sans aucune raison apparente, des mesures spécifiques liées aux chiens définis comme vicieux et les pouvoirs reliés au *dog catcher* qui est responsable de l'application de ces lois (Council of the Northern Village of Kuujuaq, 2007).

- Le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) et la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal

Le MAPAQ effectuait jusqu'en 2016, une campagne de vaccination annuelle dans tous les villages nordiques du Québec qui en faisaient la demande. Officiellement, la campagne visait à vacciner les chiens contre la rage. Officieusement, le MAPAQ apportait aussi des vaccins contre la parvovirose et la maladie de Carré, des vermifuges

ainsi que du matériel de premiers soins aux villages. Liam Callaghan explique leur présence de la manière suivante: « *They will do, if a dog comes in with injuries they will help it and if they can, you know... but they don't come and fix any dogs. They just check out dogs, deworm and vaccinate and all that kind of stuff. And then they just give me a bunch more vaccines and they go away and I continue* ». Le rôle du MAPAQ était directement relié à la santé humaine : ceux-ci n'intervenaient donc pas dans la gestion des chiens en tant que telle.

Depuis 2017, c'est la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) de l'Université de Montréal qui a récupéré ce mandat. Yves Rondenay<sup>10</sup>, responsable de la clinique de vaccination au Nunavik, explique que le mandat de l'Université de Montréal est sensiblement le même que celui du MAPAQ : offrir la vaccination contre la rage dans les 14 villages du Nunavik chaque année et y former des vaccinateurs locaux. La FMV a pris en charge ce mandat, car le MAPAQ la croit plus outillée pour répondre aux autres besoins liés aux chiens. De fait, ce sont des vétérinaires formés, accompagnés d'étudiants, qui effectuent les cliniques, ce qui leur permet d'offrir sur place des services vétérinaires de base lors de leur courte visite dans les villages. De plus, l'équipe effectue de la sensibilisation face aux autres maladies canines, en plus d'offrir une possibilité d'achat de vaccins en lot aux villages. Lors de la tournée effectuée en octobre 2018, Yves Rondenay affirme que toutes les municipalités étaient d'ailleurs prêtes à mettre des fonds pour obtenir ces vaccins. Celui-ci leur vend les vaccins au plus bas prix, ce qui revient à environ 3\$ du vaccin (à noter que le même vaccin offert en clinique coûte entre 40\$ et 50\$). Reprendre le mandat du MAPAQ offre également la possibilité à la FMV de développer des projets en parallèle à long terme. D'ailleurs, une étude de faisabilité a été réalisée au sujet de la possibilité d'offrir la castration chimique des femelles (efficacité d'environ 2 ans) dans le cadre du projet écosanté de

---

<sup>10</sup> Entretien téléphonique avec Yves Rondenay, Adjoint au directeur des services professionnels du centre hospitalier vétérinaire de la Faculté de Médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, le 24 octobre 2018.

l'Université de Montréal. Également, il est question éventuellement de prolonger la durée du séjour dans les villages (la durée est d'actuellement d'une ou deux journées par communauté) pour prendre le temps d'effectuer des activités de prévention et de sensibilisation dans les écoles. Enfin, ces tournées de vaccination offrent l'opportunité aux étudiants de la FMV de faire des stages dans un contexte unique, en plus de les sensibiliser à une réalité différente tout en permettant de réduire les coûts d'intervention lors des campagnes de vaccination.

- Le centre de recherche du Nunavik (NRC)

Le NRC, qui appartient à la société Makivik, s'implique de deux manières à Kuujuaq et au Nunavik dans la gestion des chiens. Ils doivent prendre en charge les cas de rage où le chien (ou le renard) a mordu un humain et a été abattu par la suite. Ellen Avard spécifie que « *quand il y a un cas suspect de rage, quand l'animal est abattu, nous on a une équipe de formée ici. Eux, ils vont couper la tête des chiens et c'est nous qui sommes mandatés pour coordonner avec la santé publique d'amener la tête des chiens au fédéral (...) qui va analyser le cerveau de la bête pour dire si oui ou non, le chien a la rage.* ». Le NRC est aussi la principale organisation à Kuujuaq à appuyer les activités du GIV et les chercheurs du projet de recherche-action sur les chiens : ceux-ci ont accès aux locaux, aux ressources du centre ainsi qu'au soutien du personnel si nécessaire.

- Le gouvernement régional Kativik (KRG)

KRG, qui est responsable d'offrir une variété de services publics aux habitants du Nunavik, offre également son soutien aux chercheurs, mais n'offre pas de services concrets à la population. Élise Rioux-Paquette, une vaccinatrice bénévole du village, agit parfois comme représentante de KRQ lorsqu'il est question des chiens. Officiellement, elle n'offre pas la vaccination sous la bannière de KRG, mais

puisqu'elle y travaille, les services qu'elle offre bénévolement sont souvent associés à l'organisation.

#### - La Qimutsiit Association

Lors des entrevues en septembre 2016, l'association venait tout juste d'être créée par les quelques mushers de Kuujjuaq. Comme le mentionne A11, « *we've had three meetings so far and we are incorporating to become a non-profit to do fundraising and help each other out. And also for the dog food: dog food is expensive, so...* ». Leur principale raison d'être est donc d'offrir aux *mushers* de la nourriture à prix moindre, selon les subventions disponibles, afin de rendre plus accessible financièrement le fait de posséder une équipe de chiens.

#### 3.2.3 L'Université de Montréal à Kuujjuaq : données et état des lieux

Au cours de l'automne 2015, l'équipe du projet de recherche-action a effectué un sondage auprès de 67 résidents de Kuujjuaq dont l'objectif était de décrire les habitudes, les perceptions et les besoins des propriétaires de chiens de Kuujjuaq et de dresser un premier portrait démographique de la population canine ainsi que de leur condition de santé (Aenishaenslin et al., 2019; Groupe International Vétérinaire (GIV), 2018). Certains résultats obtenus sont très significatifs : 78 % des répondants disent laisser leurs chiens libres occasionnellement et 40 % les laissent libres au moins une fois par jour. Plus de 75 % des chiens sont vaccinés contre la rage et d'autres maladies; cependant le traitement contre les parasites n'est fait que pour 43 % des chiens. Près des deux tiers de répondants bénéficiaires de la Convention de la Baie-James et du Nord Québécois (CBJNQ)<sup>11</sup> feraient stériliser leur animal si le service était disponible;

---

<sup>11</sup> La Convention de la Baie-James et du Nord Québécois (CBJNQ) de 1975 est une entente territoriale signée par les gouvernements provincial et fédéral, par trois corporations ainsi que par les Cris et les Inuit. Ces derniers sont bénéficiaires, et les instances régionales reçoivent entre autres des fonds qu'ils distribuent sous forme de services (santé, éducation, droit d'accès, etc.). Les bénéficiaires ont également des droits d'accès spécifiques au territoire (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, 2002).

ce pourcentage augmente à 84 % pour les non-bénéficiaires. Les interactions de chien à chien ont été reportées à 86 %; les chiens interagissent également avec les corbeaux (52 %), alors que les interactions avec les loups, les renards et les ours sont rarement observées. Ces dernières statistiques sont intéressantes, puisque l'on constate que les chiens ne semblent pas interagir beaucoup avec la vie sauvage, du moins, à l'intérieur du village, ce qui limite les possibilités de transmission de zoonoses entre différentes espèces. D'autres statistiques concernant les risques pour la santé humaine reliés aux chiens sont également très intéressantes. Une statistique qui attire particulièrement l'attention concerne l'importance du chien chez les Inuit : 80 % des bénéficiaires de la CBJNQ pensent que le chien est important pour les Inuit, alors que ce pourcentage descend à 50 % pour les non-bénéficiaires. Ces statistiques sont précieuses, étant les seules données récentes que la communauté scientifique possède à ce jour sur les habitants de Kuujuaq et leurs animaux. Bien que ce sondage permette d'orienter les professionnels de la santé sur quel type d'intervention clinique serait à faire à Kuujuaq, il ne permet pas de comprendre les comportements qui ont été rapportés, préalable à une meilleure adaptation culturelle des interventions réalisées. Une recherche plus approfondie est ainsi nécessaire pour obtenir une compréhension plus poussée de la perception et de la place du chien dans la communauté.

Deux autres projets ont été réalisés suite au terrain effectué en 2016. D'abord, le projet « Interactions à risque entre les enfants et les chiens au Nunavik dans une démarche écosystémique de la santé » (2016-2018), piloté par une étudiante de maîtrise de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, avait comme objectifs de dresser une liste des interactions à risque entre les enfants et les chiens au Nunavik ainsi que de déterminer les motivations de ces interactions. Selon les résultats obtenus suite à deux séries d'entrevues semi-dirigées auprès d'Inuit et d'Allochtones, les interactions à risques seraient les suivantes : l'agression, le jeu, donner de l'affection, détacher un chien, fuir un chien, ignorer un chien et intervenir lors d'une bataille entre chiens. De plus, les chiens et les enfants auraient différentes motivations qui mènent à

des interactions à risque. Du côté du chien, le manque de soin et d'éducation, un trauma associé à une agression ou encore la dynamique qu'il y a entre chiens sont des facteurs qui peuvent mener à une interaction à risque. Du côté des enfants, le manque de reconnaissance de la valeur des chiens, la peur des chiens, le manque de connaissance sur les chiens, l'agression redirigée ou encore le simple fait de vouloir s'amuser sont des déterminants pouvant mener à une interaction à risque avec les chiens. Puis, le projet « Morsures canines des enfants au Nunavik : situation épidémiologique et prévention » (2018-2019), visait à décrire la situation des morsures canines au Nunavik dans son contexte à travers l'analyse des cas de morsures signalés à la direction de la santé publique (DSP) du Nunavik entre 2008 et 2017 ainsi que les différences entre les enfants et les adultes relativement aux morsures canines. Au total, 320 cas de morsures animales ont été documentés, dont 293 impliquant des chiens (92 %), avec une importante augmentation dans tous les signalements à partir de 2013. Parmi ces cas, environ 45 % ont eu lieu chez des enfants de moins de 15 ans; les résultats de l'analyse d'inférence démontrent que ces derniers sont également plus fréquemment blessés au niveau de la tête et du cou et sont plus souvent victimes de morsures de chien. Ces deux projets, bien qu'ils soient dignes de mention, ne sont pas considérés dans la présentation et l'analyse de résultats, puisqu'ils n'existaient pas au moment de la collecte de données de ce mémoire.

## CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

### 4.1 Portrait des chiens à Kuujjuaq

Il existe plusieurs types de chiens à Kuujjuaq (voir figure 1). Ceux-ci peuvent être classés selon deux catégories, soit le contexte dans lequel on les retrouve et la fonction qu'ils occupent. Une analyse de ces deux catégories est d'ailleurs proposée dans le chapitre 5, puisqu'elle demande une réflexion sur la situation et va au-delà de la simple présentation des résultats. Les chiens, selon le contexte, peuvent être des chiens libres (chiens errants et chiens laissés en liberté) ou attachés. Selon la fonction qu'ils occupent, on distingue les chiens de traîneaux et les chiens que l'on retrouve dans le village : les chiens de compagnie. Dans cette dernière catégorie se retrouve une variété de types de chiens, soit les chiens du Nord (huskies), les chiens du Sud (autres races et *toy dogs*) ainsi que les bâtards (*mixed dogs*).

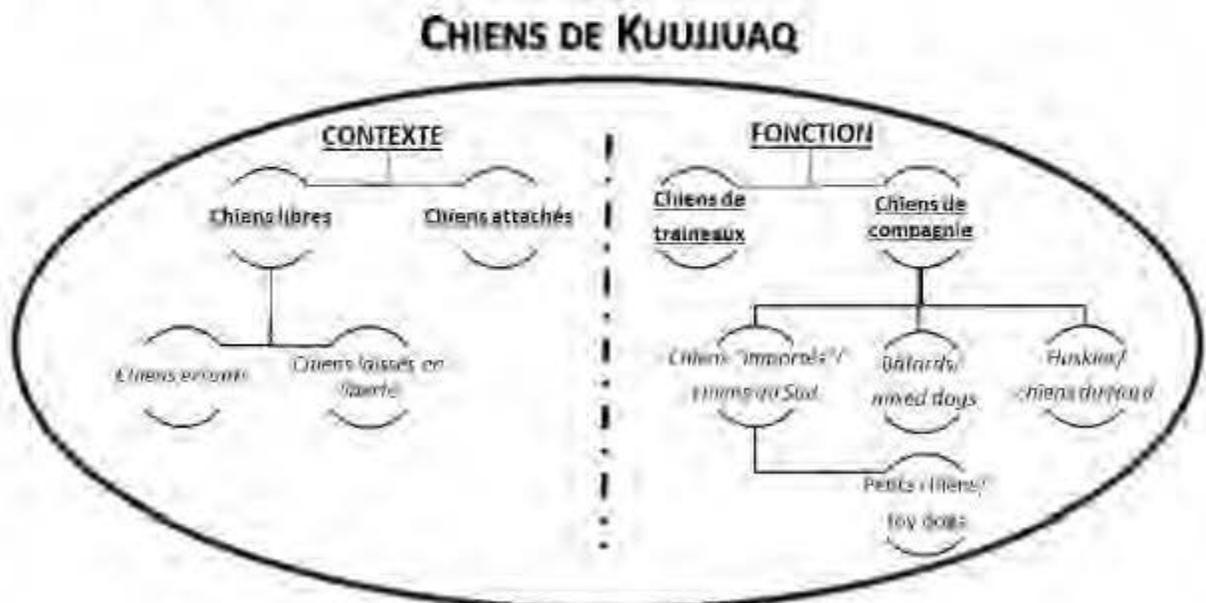


Figure 4.1. Classification des chiens à Kuujjuaq

#### 4.1.1 Les chiens libres

Pour définir les chiens libres, deux termes ont émergé lors des entrevues : chiens errants (*stray dogs*) et chiens laissés en liberté (chiens « lousSES », *roaming dogs*). Le terme « chien errant » désigne ici les chiens qui n'ont pas de propriétaire. Quant à l'expression « chiens laissés en liberté », elle est employée pour désigner un chien qui a un propriétaire, mais qui est laissé libre pour une raison ou pour une autre. La catégorie, « chien libre » réfère à la catégorie générale des chiens qui se promènent librement dans la communauté, indépendamment du fait qu'ils aient ou non un propriétaire.

Même si les entrevues ont permis de donner une définition générale à ces deux termes, plusieurs participants trouvent difficile de faire la distinction entre un chien errant et un chien laissé en liberté. A4 mentionne que

*« souvent, les chiens errants ils n'ont pas de colliers, quoique ça ne veut pas dire que si ils n'ont pas de collier, que nécessairement ils sont errants. Mais tu le vois dans l'apparence physique. Un chien errant est très maigre, il est tout sale et il a vraiment pas l'air... tandis que, habituellement, si un chien est errant, qu'il n'a pas de collier, mais qu'il a un bon poids, il n'a pas l'air trop pire, c'est difficile à dire, tu ne peux pas (savoir)... il y en a des fois, on pensait qu'il était errant, mais qui ne l'était pas, mais il n'était pas du tout en bonne shape ».*

Le collier semble un bon indicatif pour classer un chien dans la catégorie « chien laissé en liberté ». Par contre, son absence ne permet pas de catégoriser un chien comme « errant ». En effet, *« s'il a un collier, il appartient à quelqu'un, mais même s'il n'a pas de collier, peut-être qu'il a enlevé son collier et qu'il se soit juste sauvé. (...) S'il n'a pas de collier, ça ne veut pas dire qu'il est errant »* (A13). Un participant avoue même que la distinction est quasiment impossible à faire, que *« that's hard to say. Some say they're missing their dogs but there's a lot of dogs that are loose. But I don't know if anybody even owns them, if they're just wild and running around »* (A20).

Néanmoins, la distinction entre un chien errant et un chien en liberté n'a d'importance que lorsqu'une personne (le *dog catcher* ou un habitant) prend en charge le chien. Pour

le dog catcher, savoir faire la différence entre un chien errant et un chien laissé en liberté facilite son travail, dans la mesure où il peut retrouver le propriétaire ou encore attendre plus longtemps que quelqu'un le réclame avant de le mettre en adoption ou de l'abattre. Pour un habitant, savoir faire la différence permet d'éviter de se faire accuser de vol de chien (abordé dans la section 4.4.1D). Outre ces deux situations, que le chien soit errant ou non, celui-ci apporte son lot de problèmes et de débats qui seront largement présentés un peu plus bas.

Enfin, qu'ils soient errants ou laissés en liberté, la perception du nombre de chiens qui se promènent librement dans la communauté varie considérablement au sein des participants. Trois catégories ont pu être clairement établies : le premier tiers des participants trouve qu'il y a beaucoup de chiens libres à Kuujjuaq; le second tiers affirme qu'au contraire, les chiens libres ne sont pas nombreux. Ceux-ci se fient surtout à ce qu'ils ont vu il y a quelques années avant l'arrivée en poste d'un *dog catcher*. Comme le mentionne A19, « *il y a beaucoup moins de chiens louses dans le village. Avant, moi je marchais mes chiens et je n'aimais pas ça marcher dans le village parce que je me faisais toujours achaler par des chiens louses qui gossaient après mes chiens. Mais maintenant, je n'en vois plus tant que ça* ». A14 compare, quant à elle, Kuujjuaq aux autres communautés du Nunavik: « *I've seen packs of dogs, between 10 and 20 loose, roaming streets (in other communities) (...) But, I don't see so much loose dogs in this town. It's pretty well controlled, from what I see* ». Un troisième discours a également émergé auprès du dernier tiers des participants : la population de chiens libres varie dans le temps et dépend de plusieurs facteurs, dont la présence d'un *dog catcher* ou d'une hausse soudaine du nombre de chiots. Selon A11, « *there used to be a lot of stray dogs which was a problem and there is a bit now because right now, the municipality doesn't have a worker, but they had a dog control worker – they have a worker for about five years now. Different guys, but they are really helping the stray dog population, reducing it* ».

#### 4.1.2 Les chiens attachés

Les chiens attachés se retrouvent partout dans le village, derrière ou devant les maisons ou encore en laisse lors d'une promenade. Comme la grande majorité des cours arrières ne sont pas clôturées à Kuujjuaq, il a donc été facile d'y apercevoir les chiens qui y sont attachés. Très peu de choses ont été mentionnées à propos de ces chiens lors des entrevues, puisqu'ils ne semblent pas poser problème. Un participant remarque d'ailleurs que « *more and more people tie up their dogs. I think there is some improvement on that. But, I also see that people chained their dogs 24 hours a day and 365 days a year on a short leash, a short chain. I wouldn't keep a dog if I would keep a dog like that* » (A1). Ainsi, bien qu'il apprécie que les chiens soient attachés, le fait de garder son chien exclusivement en laisse ne semble pas très positif pour A1.

#### 4.1.3 Les chiens de traîneaux

Plus souvent appelés huskies ou *sled dogs*, les chiens de traîneaux se distinguent des autres chiens de Kuujjuaq. Toutes les entrevues sans exception ont exposé une différence marquée entre un chien de traîneau et les autres chiens. Des caractéristiques lui étant associées sont ressorties des entrevues, et ce, sans clivage notable entre les propriétaires de chiens de traîneaux (*mushers*) et les autres habitants, à une ou deux différences près.

D'abord, ceux-ci sont reconnaissables physiquement, puisqu'ils sont plus massifs et plus imposants que les autres chiens. A2 avance même que « *when you see one that accidentally came off the leash, you can recognise it right away because it is very scruffy and longer hair* ». Bien que certaines personnes possèdent des huskies en ville comme animal de compagnie, il semble être possible de distinguer un husky de type « *sled dog* » d'un husky gardé en ville. Cette différence s'explique en grande partie par le fait que les mushers sélectionnent les chiens qui feront, selon eux, les meilleurs chiens de traîneaux : de gros chiens endurants et costaux. Selon A3, un musher expérimenté, «

*our dogs, they're called the Canadian Eskimo dog, and also known as the husky, which is a very tough breed. It's a big breed, big dog, and they're made for the north, they're made for the cold. We don't even use dog houses ... [it's been] thousands of years they've (huskies) been in this environment* ». Certains *mushers* effectuent des échanges avec d'autres *mushers* au Canada (Iqaluit, Quaqtaq, Yellowknife, Alberta, etc.) afin d'agrandir leur pool génétique.

Cependant, ce n'est pas que la race et les caractéristiques physiques qui rendent uniques les chiens de traîneaux. La socialisation faite par les *mushers* semble y être pour beaucoup. De fait, plus de la moitié des participants ont mentionné, d'une manière ou d'une autre, que ces chiens n'étaient pas socialisés comme l'est un chien de compagnie. D'abord, ceux-ci sont gardés à l'extérieur de la ville et n'ont pas beaucoup de contacts humains autres qu'avec leur maître. A15 raconte que « *a couple of my huskies, they're a bit skittish, a bit scared because they're usually on their own with other dogs. Especially one of my huskies, he's... if I'm alone he's ok, he'll come and get his food, but if I go there with someone, he stays away, he doesn't even go near his food, because if it's not just me, he's scared of other person* ». En plus d'être gardés à l'extérieur de la ville, les chiens de traîneaux vivent en groupe à longueur d'année. La mentalité de meute très hiérarchique gouverne le mode de vie de ces chiens. A4 explique que

*« les huskies, c'est des chiens qui sont plus de meutes alors ils ont vraiment plus une approche dominant/dominé et la première chose, souvent, qu'ils font quand ils se rencontrent c'est qu'ils se testent – qui va dominer qui – et là ça se chamaille. Ça a l'air bien épeurant et quand tu arrives, tu capotes : les crocs, les grognements. C'est rare qu'ils vont se faire mal, mais c'est quand même de l'agressivité qui se démontre. Et souvent, il y a des blessures mineures, mais ce sont des blessures, quand même, qui résultent de ça. Je sais que les gens qui ont des chiens de traîneaux, des chiens qui s'entretient ce n'est pas nécessairement rare, ça peut arriver ».*

Un *musher* a d'ailleurs validé cette dernière information en racontant qu'un de ses chiens nouvellement introduits avait été tué par le reste de sa meute lors de son absence. Lors d'une visite d'une équipe de chien de traîneau qui avait été transportée sur une île pour y passer l'été, le *musher* a été très clair lorsque le bateau s'est approché de la

berge : pas question de débarquer ou même d’approcher les chiens qu’il venait nourrir afin d’éviter une attaque indésirable de la part d’un chien affamé. Par contre, comme le résume parfaitement A11, « *there is no place for vicious dogs. Huskies are generally aggressive dogs, especially with each other. If they don’t know each other, they will fight, they will always fight. But that’s their nature. But if you have a dog that is vicious to you or to a human, then I don’t see a place for that, (...), you’ve got to get rid of them. Because safety of the people is much more important. Of the children too* ». Bien que l’agressivité envers les humains ne soit pas tolérée dans la communauté (voir chapitre 4.4.2B), celle liée au combat hiérarchique constant entre les chiens fait en sorte que la population de Kuujuaq semble savoir qu’il ne faut pas approcher seul d’une équipe de chiens.

De par leur physique, leur tempérament et leur socialisation, les huskies utilisés pour faire du traîneau à chiens occupent définitivement une classe à part. Lors des entrevues, un peu plus de la moitié des personnes interrogées ont clairement dit que les chiens de traîneaux n’étaient pas traités comme des animaux de compagnie (*pet*), mais plutôt comme des chiens de travail. En effet, « *les chiens de traîneaux, c’est vraiment des chiens de travail et en général, ceux qui ont des huskies, ils les utilisent pour le traîneau* » (A19). Cependant, certains *mushers* n’ont pas exclus leurs chiens de la catégorie « animal de compagnie ». La grande différence entre les commentaires des *mushers* et les autres participants à propos du statut de leurs chiens réside dans la définition de ce qu’est l’animal de compagnie : pour les *mushers*, le terme « partenaire » permettrait de mieux décrire la relation affective qui les lie à leurs chiens. Ceux-ci affirment qu’ils ne peuvent être traités comme un chien qui vit dans le village, mais qu’ils demeurent tout de même de fidèles compagnons. Les chiens de traîneaux « *are more a part of a team, I would suggest. You don’t treat them the same. They don’t get your newspaper or keep your feet warm when you’re sitting watching TV. (...) But they’re still given attention and care, just different methods for different reasons* » (A18). A20, un *musher* d’expérience, abonde dans le même sens : « *the relationship we*

*have, they're not really our pets. They are more our partners. We pet them, we reward them with petting and stuff when they do a good pull, when they do their jobs. But we don't treat them like pets, like we would in a house ».*

De plus, les chiens de traîneaux semblent respectés à Kuujjuaq. Aucun commentaire négatif n'a été émis lors des entrevues à propos de ces chiens, même au point de vue de l'agressivité qu'ils dégagent, car celle-ci est considérée normale dans les rapports hiérarchiques d'un attelage de chiens. En effet, « *there'll be other dogs that will go up and if they go under the mushers, they'll be torn to pieces. Those are working dogs and everybody else has basically just house dogs. Very different because they're designed to run together and work together so they all sort of stay in a line.* » (A3). Les personnes passées en entrevue savent qu'un husky entraîné peut être dangereux et se tiennent à l'écart de celui-ci. Il semble également bien établi que ces chiens soient gardés à l'extérieur du village, et qu'il est ainsi très rare d'en croiser.

#### 4.1.4 Les chiens de compagnie

Les chiens de compagnie regroupent tous les chiens qui ne sont pas des chiens de traîneaux et que l'on retrouve dans le village, qu'ils soient gardés à l'intérieur, laissés à l'extérieur, attachés ou laissés en liberté. Ces chiens se subdivisent en catégories qui ne sont pas mutuellement exclusives, mais qui possèdent chacune leurs particularités. Trois sous-catégories de chiens de compagnie ont émergé lors des entrevues auprès des habitants de Kuujjuaq.

D'abord, il y a les chiens du Nord, qui incluent tous les chiens qui ressemblent physiquement au husky utilisé pour le traîneau à chien. Ces chiens sont souvent les chiots qui n'ont pas été sélectionnés pour faire partie d'une équipe de chiens de traîneau. Comme le dit A11, « *I have a lot of puppies throughout the year and it's always in demand for a pet, they want to have a pet, so I just gave two puppies maybe two weeks ago. And they're just going to be like pets, they're not trying to make a team,*

*they just want a house dog* ». Ces chiens sont, la grande majorité du temps, gardés à l'extérieur. Une petite distinction entre les Inuit et les Allochtones a été observée durant les entrevues : les Inuit gardent ces chiens exclusivement à l'extérieur, alors que les Allochtones vont les faire entrer dans la maison pour diverses raisons : durant la nuit, par mauvais temps, par froid extrême, etc. En effet, « *c'est rare les huskies qui rentrent dans la maison ici, à part peut-être les Blancs qui en ont, mais en général, les Inuit, ils les gardent dehors* » (A19).

Ensuite viennent les chiens du Sud : ce sont les chiens qui ont été importés par les travailleurs allochtones et, de plus en plus, par les Inuit eux-mêmes. On y retrouve beaucoup de Labrador, mais également une variété de chiens autre que le husky. Selon A14, « *in Kuujjuaq, yes, I think there is a lot more southern breeds* ». A21 rajoute que, bien que « *some of them are similar [to sled dogs], some of them are, like, Lab or Boxer* ». À la différence des chiens du Nord, les chiens du Sud semblent avoir accès à l'intérieur des maisons de manière plus régulière, autant auprès des Inuit que des Allochtones. Un Inuk raconte, en parlant de ses deux chiens, que ceux-ci « *come inside the house once in a while, but not that much because they stink and they're very hairy, they have a lot of fur, so there's too much fur in the house. So I mainly keep them outside, but when it gets too cold, I let them inside the house* » (A15). Il est cependant impossible de généraliser à toute la population de Kuujjuaq ce comportement. Or, le fait que ces chiens ne soient pas adaptés physiquement aux grands froids laisse croire qu'une majorité d'habitants vont garder, du moins en alternance, les chiens du Sud à l'intérieur. Une sous-catégorie vient particulièrement se distinguer lorsqu'on parle des chiens du Sud avec les participants : en effet, près de la moitié d'entre eux ont mentionné qu'il y avait de plus en plus de petits chiens (small dogs, toy dogs) qui étaient exclusivement gardés à l'intérieur. A17, une Inuk, explique que « *my bigger dog likes to be outside, but if it's cold, not really. The little dog is really an inside dog* ». Une autre Inuk observe que « *a lot of people have little toy pet dogs like Shih tzu or, you know, Terrier and stuff like that which I have no problem with either. I know that*

*these dogs are more... the smaller dogs are more in tune with staying indoors in the apartments or small homes while their owner's at work. You know, they adapt well by just being constantly with their dog owner and they don't need to be outside » (A14).*

Un Inuk qui possède deux chiens de petite taille raconte que « *they're always inside the house, I guess. They're spoiled. They like to play. The little one never leaves my side. And the bigger one, she's always with my boyfriend, she always wants to play » (A17).* Enfin, un autre Inuk associe même ce type de chiens aux enfants : « *Most dogs are kept outside. It's only the toy dogs that are kept inside, you know the little children dogs » (A2).* Bien que l'utilisation du terme « *toy dog* » soit très intéressante, les entrevues n'ont pas permis d'approfondir l'utilisation de ce terme.

Enfin, une troisième catégorie de chiens de compagnie a souvent été nommée par les participants : celle des bâtards (*mutts*, mixed dogs, chiens mélangés). Cette catégorie regroupe tous les chiens issus de croisement entre les différentes races présentes à Kuujuaq et est associée au fait que les chiens se promènent librement et se reproduisent entre eux. A07 observe que « *there's small breeds starting to spread out because of other dogs not being neutered and there're mixing races between husky and a little Chihuahua or... you know, there's ugly little dogs starting to roam around town ».* A12 rajoute, à propos de ces chiens, qu'« *à chaque fois que je revenais, tous les ans [une chienne errante] avait une portée différente et les chiens ressemblaient vraiment à rien, les pauvres chiots. Un Labrador avec des pattes de 20 cm!* ». Pour les mushers, ces chiens ne sont pas valorisés, car s'ils se rendent où leurs chiens sont gardés, ils peuvent compromettre la pureté de la race. A20 associe même ces chiens au danger: « *there's a whole mix of dogs, too many mixes. It would be, I think, less dangerous if there wasn't so much mixed dogs. There is little toy dogs and there is also mixed breeds out of control. There is just dogs everywhere that are not being properly looked after ».* Les bâtards que l'on retrouve à Kuujuaq sont donc bien reconnus par la population, mais semble être les chiens les moins valorisés.

#### 4.1.5 Valorisation de certains chiens

Comme il y a plusieurs types de chiens à Kuujuaq et que leur fonction semble variable d'un résident à l'autre ainsi que d'une race à l'autre, la question de la valorisation, ou encore de la dévalorisation de certains types de chiens s'est imposée lors de quelques entrevues. La valorisation des chiens de traîneaux, en comparaison avec les autres chiens que l'on retrouve à Kuujuaq, ressort dans les entrevues par l'absence marquée de commentaire négatif à leur sujet et par la justification faite des comportements agressifs qu'ils peuvent avoir. La grande majorité des participants croient que les huskies et/ou les chiens de traîneaux sont des chiens qui seraient plus valorisés que les autres lorsque vient le temps de se procurer un chien. Une répondante avance que les chiens de traîneaux « *ne sont pas des chiens laissés en liberté. Je pense parce c'est qu'ils ne veulent pas qu'ils s'accouplent avec d'autres chiens différents aussi et que c'est des chiens importants, c'est des vrais chiens, si j'ose dire. C'est des chiens qui sont importants aux yeux des Inuit.* » (A12). A15, un musher, vient appuyer l'impression de cette participante, en disant qu'il y a des gens « *that own huskies and that are trying to keep the breed alive and try to take care of them and keep them outside of town and keep them away from mixed dogs* ». Un autre musher (A20) rêve de voir une réglementation au Nunavik semblable à celle du Groenland, où seuls les chiens de traîneaux sont acceptés, afin d'éviter tout croisement avec d'autres chiens et ainsi garder la pureté de la race. Pour des raisons plus pratiques, A14 voudrait un husky pour ses capacités physiques : « *to me, a husky is very tough and strong* »; A11, lui, ne veut que des huskies « *to acclimatise them, [because] I don't want a dog in my house* ».

Dans un autre ordre d'idées, trois participants ont dit favoriser les mâles plutôt que les femelles, pour la simple et bonne raison qu'ils ne veulent pas être aux prises avec des portées de chiots, la stérilisation n'étant pas disponible au Nunavik. Une personne a également remarqué la tendance suivante : « *les gens vont acheter des chiens du sud. Il y a beaucoup de gens qui aiment les Labrador, qui font monter des Labrador, qui vont payer quand même assez cher. Même pour les petits chiens de compagnie, ils vont*

*payer assez cher. (...) Donc les chiens qui sont achetés, qui sont apportés ici sont beaucoup valorisés » (A13). De défrayer des coûts pour un animal lui accorderait donc une certaine valeur. Cette logique pourrait s'appliquer à la valorisation des chiens de traîneaux, où leurs propriétaires s'investissent énormément auprès d'eux. Enfin, une Inuk indique préférer nettement les chiens d'intérieur aux chiens qui vont à l'extérieur.*

À l'inverse certaines catégories de chiens ne sont pas du tout appréciées : c'est le cas des chiens errants et des chiens laissés en liberté. Une section complète est d'ailleurs dédiée aux problématiques reliées à ces chiens (section 4.4.1.). De manière plus isolée, deux participants ont mentionné ne pas vouloir de race de chiens agressifs, tels que des Pitbulls, des Bergers allemands ou encore des Rottweilers, sauf s'ils sont des chiens de travail. Deux participants ont avancé qu'il devrait y avoir de l'information sur les types de races qui sont adaptés à la vie au Nunavik :

*« It'd also be, perhaps, some good to be done with regard to the types of breeds that don't fare well in Arctic regions. I know some people, for novelty or because they thought it was a cool dog, brought a Great Dane and thought it could manage outside, but no. Great Danes, their ears will freeze, their paws will freeze, and they're not built for this environment. So (...) maybe perhaps some information distributed to the public about being considerate of the type of breed and how appropriate it is to have them here. Like, you don't want to bring a Great Dane up here, or a Doberman » (A18).*

## **4.2 Place culturelle des chiens**

### **4.2.1 Intégration au paysage de Kuujjuaq**

Même si plusieurs débats ont lieu à propos des chiens et de leur gestion à Kuujjuaq, le fait que le chien fasse partie intégrante du quotidien est indéniable. *« Ça fait partie de l'identité culturelle, autant dans la vie quotidienne des gens d'ici que dans l'imaginaire des gens venant du sud qui viennent dans le nord. Ils s'attendent à voir des chiens » (A13). Cet énoncé est encore plus vrai pour les Allochtones : six des neuf Allochtones passés en entrevues ont explicitement mentionné que Kuujjuaq ne pouvait être défini sans la présence des chiens. Pour A10, si celle-ci devait décrire Kuujjuaq, « les chiens feraient partie de l'image, de l'identité de Kuujjuaq. (...) Visuellement, ils sont tous*

*attachés, tu les vois partout. Ça fait vraiment partie de Kuujjuaq, je trouve* ». En effet, après un séjour de trois semaines à Kuujjuaq, il est impossible de dire le contraire : qu'ils soient libres ou attachés, les chiens sont définitivement présents, et ce, en grand nombre dans le village. Pour A3, presque tous les foyers possèdent un chien, qu'ils soient Inuit ou non. A5 avance même que les Allochtones qui viennent travailler à Kuujjuaq doivent aimer les chiens pour se plaire dans la ville. Cependant, cette réputation de ville à chiens amène parfois son lot de comportements indésirables. Pour A12, « *ça fait partie du décor les chiens, alors c'est comme si, pour « fiter » dans le décor, on avait l'impression qu'il fallait que [les nouveaux arrivants] aient un chien aussi* ». Ce qu'elle déplore de ce comportement, c'est que ces chiens sont parfois abandonnés lorsque le contrat de travail se termine et que le maître doit repartir.

Pour les Inuit, l'intégration du chien au paysage culturel n'a pas été explicitement mentionnée. Par contre, la prochaine section permettra de mieux comprendre la place que le chien occupe aujourd'hui auprès des Inuit. Quelques témoignages permettront également de discuter de l'évolution de la place du chien à Kuujjuaq à travers le temps.

#### 4.2.2 Pourquoi avoir un chien?

Au cours des dernières décennies, les changements liés au mode de vie et de transport ont limité le rôle du chien comme moyen de déplacement principal. Aujourd'hui, différentes raisons poussent les gens à se procurer un chien. Cependant, l'omniprésence des chiens à Kuujjuaq rend la question encore plus pertinente. En effet, qu'est-ce qui fait que pratiquement chaque famille possède ou a déjà possédé un chien à Kuujjuaq de nos jours? Cette section permet de présenter les différentes raisons d'avoir un chien qui ont été identifiées par les participants. La question a d'ailleurs été systématiquement posée à tous les participants. Ceux-ci ont pour la plupart répondu pour eux même, mais parfois aussi en lien avec ce qu'ils ont observé à Kuujjuaq auprès des autres résidents. Pour présenter ces résultats, le tableau 4.1. énumère les 12 raisons qui sont ressorties en entrevue.

**Tableau 4.1. Pourquoi avoir un chien à Kuujjuaq?**

<b>RAISONS</b>	<b>Allochtones</b>	<b>Inuit</b>	<b>Total</b>
Identité culturelle Inuit	6	6	12
Protection (garde, animaux)	4	6	10
Pour de la compagnie-pet	4	6	10
Pour le traîneau à chien - courses	3	5	8
Pour manger les restants de tables	2	5	7
Pour les enfants	2	3	5
Pour le plaisir, l'amour des chiens	1	4	5
Garder en vie la tradition de chien de traîneaux	1	4	5
Rester actif et faire du sport	3	1	4
Pour le tourisme	0	4	4
Parce qu'ils sont disponibles	2	0	2
<b>Total des participants</b>	<b>9</b>	<b>12</b>	<b>21</b>

De manière très intéressante, la raison avec le plus haut nombre de répondants (12) est celle où le chien fait partie de l'identité culturelle. Du côté des Inuit, le chien fait partie de la tradition familiale : « *It's in my family. If our dog ever dies, we have to get another one. We are a dog family, for sure* », mentionne A2. A7 avance également que « *some elders have them because it's a part of their life. Like my mother, she can't live without a dog because she grew up with dogs. She was a child and got raised with dogs so she feels like she needs a dog by her side all the time to feed, for something to do. I know a lot of elders that are like that because they grew up with dogs and they need it* ». Les répondants inuit ont un chien parce qu'ils en ont simplement toujours eu, qu'ils ont grandi entourés de chiens et qu'ils ne s'imaginent pas vivre sans chien. Les Allochtones reconnaissent aussi cette importance culturelle du chien liée à l'identité inuit. A13 pense que « *ça fait partie de la vie. Je n'irais pas jusqu'à dire : « mais pourquoi qu'on a des enfants? C'est juste normal* ». Mais c'est quasiment juste normal. C'est un élément d'identité culturelle. Je dirais surtout ça pour les gens pour qui ce n'est pas comme un animal de compagnie, que le chien est juste attaché à la maison ». Pour A8, qui n'arrive pas toujours à comprendre pourquoi les Inuit ont des chiens qu'ils laissent enchaînés 24h sur 24 à l'extérieur, la participante a l'impression que « *c'est parce que*

*c'est traditionnel et qu'ils en ont, et ils s'en occupent plus ou moins et c'est comme ça et c'est un pattern qui se répète ».*

De manière plus pratique, les chiens à Kuujuaq seraient utilisés comme protection lors des sorties sur le territoire. 10 répondants en ont fait mention. A14 explique très clairement que, « *to me, I mean, I owned dogs in the past because I needed something to alarm us when we're at the camp if there was a bear coming. Because there was a lot of polar bears near we were camped and we needed something to give us an early warning that an animal was coming. That was the main reason why we had a husky. So it was really for safety purpose* ». A16, une répondante qui ne possède pas de chien actuellement, va même jusqu'à avancer que « *if I were to have a cabin out on the land, I wouldn't mind owning another dog. Just as a safety, security* ». Comme beaucoup d'Inuit pratiquent encore la pêche et la chasse sur le territoire (Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik, 2015), avoir un chien à leur côté comme système d'alarme et comme moyen de protection est très utile pour se défendre contre les prédateurs potentiels ou simplement contre les animaux qui voudraient venir fouiller dans les camps. Il est à noter que les quatre répondants allochtones n'ont pas répondu pour eux-mêmes, mais bien pour ce qu'ils observaient auprès des Inuit qui ont un chien.

10 répondants ont mentionné avoir un chien pour avoir de la compagnie, soit par ce qu'ils voulaient se tenir occupé, soit parce qu'ils se sentaient seuls ou soit parce qu'ils voulaient un compagnon avec qui partager les activités quotidiennes. A8 raconte que « *[mon chien] et moi, on est une équipe, c'est comme ma compagne dans la vie de tous les jours. Elle me suit partout. Je ne pense pas que c'est le cas de tout le monde. Il y en a que je pense que c'est pour la compagnie à la maison* ». En effet, pour A18 qui vit seul à Kuujuaq loin de sa famille « *I'm alone, so it was nice to have a friend* ». Pour d'autres, la compagnie d'un chien se ressent comme un besoin : A7 explique que « *some people just feel like they need a pet, to have something to do* ».

Pour plusieurs participants, la présence des chiens à Kuujuaq s'explique également par le désir d'avoir une équipe de chiens de traîneaux, que ce soit pour les courses ou pour garder en vie les traditions inuit reliées au traîneau à chien. Comme le raconte A6, celui-ci possède des chiens « *also for racing, for the Ivakkak<sup>12</sup> annual race. That was started by Makivik Corporation which is very culturally and socially a very special race. Why I say very special it's because we go through villages, communities, and it brings a lot of emotions and memories to a lot of people, because very few people have dogs now, and I'm very glad that Makivik brought it back to bring back the sled dog, which was basically extinct* ». La course Ivakkak permet également aux équipes de chiens de traîneaux et à la population de renouer avec la tradition, de s'investir dans cette pratique et de se la réapproprier. D'autres *mushers* ont des chiens de traîneaux en grande partie pour garder un lien fort avec la culture inuit. Pour A7, « *I use them for my cultural aspect. I like to connect to my culture, I like to be out on the land. I like to see what my grandparents saw, what my ancestors did. I like to challenge myself so I have dogs* ». Un Inuk ajoute qu'il a reçu des enseignements de ses grands-parents sur la manière d'entraîner les chiens, enseignements qui proviennent d'avant l'abattage des chiens de traîneaux. Une autre Inuk abonde également dans ce sens : il est primordial de garder la tradition vivante et de la transmettre.

D'une manière plus pratique, 7 répondants sur 21 ont mentionné que les résidents avaient des chiens pour passer les restes de nourriture. A2 prend ainsi le temps de spécifier que ses chiens « *are not fed dog food. They are fed good scraps* ». Pour A19, elle observe « *qu'il y en a qui ont des huskies juste pour avoir un chien, pour manger des restants (rires). Mes beaux-parents ont souvent un chien, justement pour ça, pour manger les restants* ». Un Inuit explique cependant plus en détail pourquoi celui-ci donne les restants de table à ses chiens : « *I don't know if it's just my culture, but I hate throwing food away and I'd rather give it to a dog. (...) I mean, there was starvation*

---

<sup>12</sup> Course annuelle de chiens qui se tient au Nunavik et qui est organisée par la Société Makivik.

*in the past, and my grandmother was telling me stories about that. So, when I throw leftovers in the garbage...I mean it hurts a bit, you know* » (A9). Pour cet Inuk, le gaspillage est ainsi évité lorsqu'il a des chiens à qui donner la nourriture qui n'a pas été consommée. Il est cependant impossible de dire si cette raison s'applique à toutes les personnes qui ont des chiens pour manger les restants de table. Or, le mode de vie antérieur des Inuit où la nourriture n'était pas toujours abondante laisse croire que cette raison puisse s'appliquer à plus d'un propriétaire de chien.

#### 4.2.3 Liens avec le passé

Lorsque la question « pourquoi avoir un chien? » a été posée aux participants, plusieurs d'entre eux ont pris le temps de parler de la présence des chiens avant la sédentarisation des Inuit. Tous, sans exception, ont mentionné qu'il y avait eu un changement soit dans la manière d'utiliser les chiens soit dans la relation entre les chiens et les Inuit. Pour A17, un Inuk, « *they are more pets now than before* ». Un autre Inuk ajoute que :

*«back then, before the dog slaughter, before the Inuit were put into those communities, dogs were part of family, were part of small community, you know. When Inuit were nomadic, they were an integral part of our society, so they had...they were respected more and they were treated differently because they were needed. They were needed to take you to places, they were needed to help you hunt. Today, they're just animals for the fun of it, to have. I mean, you don't need to dog mush to go to Tasiujaq to get sugar, you know what I mean* » A14.

Le chien n'aurait donc plus sa place au sein de l'unité familiale chez les Inuit d'aujourd'hui, du moins, pas de la manière qu'il l'avait lorsqu'il était nécessaire au bon fonctionnement de la société. Un musher argumente cependant que cette relation qu'il a avec ses chiens est encore présente : «*with the dog team owners, it's still the same, the relationship is still there. We care for the dogs. They are part of our family. We try to... it's a respect relationship, you know. (...) So that relationship still exist between dog teams, owners, and their dogs. But, I think majority of the population, unless they have many dogs, don't have that understanding* » (A20). Les Allochtones qui ont été interrogés à ce sujet étaient aussi bien au courant de la modification de cette relation

entre les Inuit et les chiens. L'un d'entre eux offre sa propre compréhension des événements du passé : pour lui, l'abattage de chien de traîneaux est la cause de ce changement de relation, les Inuit ayant été forcés de rester dans les villages puisque leurs chiens avaient été abattus. Il constate aujourd'hui que *«after that happened, the way of life changed a lot and then the dogs weren't part of society so the people who were brought up weren't brought up with the same, with the dogs all around and saw them in a different way, as a threat rather than protection, which is interesting. (...) There are people that are just definitely afraid of them. And a lot of people worried about them with their kids, that dogs and kids playing together is a weird thing which is not»*. Cette peur sera d'ailleurs abordée plus en détail dans la section 4.4.3A. Enfin, même si la manière d'interagir avec le chien n'est plus ce qu'elle a déjà été; même si sa fonction principale, celle de tirer ou de porter des charges, n'est plus, certains éléments de cette relation demeurent pour ceux et celles qui pratiquent encore le traîneau à chiens. Pour A11, les savoirs reliés aux chiens demeurent les mêmes : *«before they were relied upon. It was there only way of transportation, and man without dogs was very hard. [...] But the fundamental basic things haven't: the way you harness the dog, the way you fix your sled and all the skills it takes»*. Ce sont d'ailleurs ces savoirs que tous les *mushers* interrogés souhaitent pouvoir transmettre en continuant d'élever des chiens de traîneaux et de participer à des courses et des événements comme Ivakkak.

#### 4.2.4 Noms des chiens

Au cours des entrevues, 14 propriétaires de chiens ont été interrogés. De ceux-ci, 12 ont donné au moins une façon qu'ils avaient de nommer leur(s) chien(s). La manière la plus commune de nommer un chien est de lui attribuer un nom selon son apparence ou encore son tempérament. Plus particulièrement auprès des *mushers*, les noms des chiens de traîneaux sont donnés en Inuktitut. A15 explique d'ailleurs parfaitement cette variante : *«I named [my mixed dog] Coco because the color of her skin sort of look like chocolate caramel kind of color, so I just named her Coco. But like with my huskies*

*I usually try to give them Inuk names, like one is Tarqsaqlik, which tarqsaq is a mark because she has a mark on her muzzle and she has a mark at the back of her neck, which are tarqsaq, so I called her Tarqsaqlik, which means "she has marks" ».* Pour cinq participants, ce sont leurs enfants ou les enfants d'un membre de la famille qui se sont amusés à nommer les chiens. A6 raconte que « *my brother's granddaughter named a puppy Olaf, because she loves Olaf, so he's Olaf.* » (A6). Quatre participants disent ne pas avoir changé le nom du chien lorsqu'ils en sont devenus propriétaires. Par exemple, A1 mentionne que « *it came with a name. You can't really change your dog's name easily because he was stock with the name. It was called "Mario"! I wouldn't call a dog "Mario" if I had the choice, but his name is Mario, so...* ». Autre fait intéressant, trois participants ont dit avoir nommé leurs chiens en l'honneur d'une autre personne ou d'un autre chien. Pour A20, « *We had names... we had dogs named for our grandparents' dogs. One of our grandparents had their own dog team and we asked them what kind of names do they have, and we carried that on* ». A9 tente aussi de maintenir cette pratique avec ses chiens: « *I have one dog that I named after my mother's old favorite dog, so... it's all a part of tradition too...* ». Les chiens ont donc plusieurs manières de se voir attribuer un nom. Bien que les noms inuktitut se retrouvent plus au sein des équipes de chiens de traîneaux, ils n'y sont pas exclusifs. Inversement, une équipe de chiens de traîneaux peut, par exemple, avoir un chien nommé « Thor » parce qu'il portait déjà ce nom, un autre « Daisy » parce que la fille du musher l'a nommé ainsi et un autre « Amaruq » parce qu'il ressemble à un loup.

### **4.3 Soins quotidiens et connaissance des maladies canines**

#### **4.3.1 Soins quotidiens**

Avoir un chien signifie avoir un minimum d'obligations envers celui-ci. Divers volets touchent aux soins apportés aux chiens. Faut-il les garder à l'intérieur ou à l'extérieur? Les tenir en laisse ou les laisser libres? Comment faut-il les dresser et les éduquer? Avec quoi les nourrir? En plus de répondre à ces questionnements, les répondants ont

donné leur avis général sur ce que c'était de prendre soin d'un chien, et de ce qu'il percevait comme comportement envers les chiens de Kuujjuaq.

*A) Chiens d'intérieur ou d'extérieur*<sup>13</sup>

Des 21 répondants, 19 sont ou ont été propriétaires de chiens à Kuujjuaq. Près du tiers d'entre eux laissent majoritairement leur chien à l'extérieur, à l'exception des nuits et/ou lors des intempéries. Environ le tiers des répondants gardent exclusivement leur chien à l'extérieur. Pour trois répondants qui ont plusieurs chiens, ils gardent certains chiens à l'intérieur et d'autres à l'extérieur. A16 raconte que « *the last one I had was an indoor dog. But, I've had dogs that I kept outside* ». A10 marque aussi bien la différence entre ses deux chiens : « *Moi je vois Tommy, c'est un chien d'ici, et il est peut-être 80 % du temps dehors. Il recherche tout le temps le froid : il a tout le temps trop chaud à l'intérieur alors que Tanos, c'est un Boxer et lui, il est bien à l'intérieur* ». Enfin, une seule personne garde ses chiens à l'intérieur en tout temps.

Six répondants allochtones ont fait l'observation suivante : les Inuit laisseraient majoritairement leurs chiens à l'extérieur, alors que les Allochtones laisseraient leurs chiens plus fréquemment à l'intérieur, parfois selon les intempéries ou le moment de la journée. Cette observation semble s'appliquer partiellement à ce qui a été mentionné dans l'ensemble des entrevues. Sans pouvoir généraliser à tous les propriétaires de chiens de Kuujjuaq, il semblerait effectivement que les Inuit gardent les huskies exclusivement à l'extérieur, alors que les Allochtones leur donnent accès à l'intérieur de la maison. Cependant, cette généralité s'arrête ici, puisqu'il semblerait que les autres races de chiens aient accès à l'intérieur de manières variables tant chez les Inuit que les

---

<sup>13</sup> Bien qu'il serait tentant de vouloir comparer ces données avec l'enquête effectuée à Kuujjuaq en 2015 par le GIV (Aenishaenslin & Ravel, 2015), cette action ne saurait être significative, puisque les données obtenues ne sont pas de même nature. En effet, les données de ce mémoire n'ont pas de valeur statistique et ne peuvent être généralisées à l'ensemble de la population de Kuujjuaq.

Allochtones. En ce qui concerne les petits chiens, il ne semble pas y avoir de débat : ils sont gardés à l'intérieur de la maison par tous.

*B) Le port de la laisse*

Tous les propriétaires qui se sont prononcés sur le port de la laisse s'accordent pour dire que leur chien est gardé en laisse la plupart du temps, à l'exception des sorties effectuées à l'extérieur du village.

Deux Allochtones observent que les Inuit auraient tendance à laisser leur chien attaché à de courtes laisses, 24 heures sur 24. Trois Allochtones observent également que les Inuit ne font pas marcher leur chien en laisse : ce serait un comportement exclusivement des Allochtones à Kuujjuaq. D'un autre point de vue, un Inuk rapporte un comportement qui le fait bien rire, alors qu'il a vu un Allochtone se promener avec son chien assis à l'arrière de son VTT.

*C) Dressage et éducation*

Trois répondants s'accordent pour dire que certains chiens de la communauté ne sont pas bien élevés. Deux autres répondants rapportent que les chiens de traîneaux seraient en général plus obéissants que les autres<sup>14</sup>. Pour A15, « *that's why I'm glad when I just knock on the window or just open that window and tell [my sled dogs] to be quiet and my dogs are quiet. But my neighbor's dog, that's a different story. It just keep barking at me when I tell him to be quiet, so (laughs)* ». Un répondant abonde également dans ce sens, mais avec des nuances : en effet, si les chiens de traîneaux ne sont pas bien entretenus, ils peuvent devenir dangereux. Enfin, trois répondants voudraient bien avoir accès à un service de dressage professionnel, service qui n'est présentement pas offert dans la communauté de Kuujjuaq.

---

<sup>14</sup> Le terme « obéissance » est ici utilisé pour désigner un chien qui fait ce qu'on attend de lui, de manière générale. Il est cependant impossible de donner plus de détail sur le type d'obéissance ou de dressage, puisque les participants n'ont pas approfondi leur réflexion à ce sujet.

#### D) Nourriture

Les chiens sont nourris de plusieurs manières si l'on se fie aux commentaires des participants. De la nourriture sèche à la viande sauvage (*country food*), tout y passe. Un musher rapporte qu'il donne de tout à ses chiens : « *everything from dry dog food to butcher scraps from the store to all country food that people give me, all freezer burnt food that people have in their freezer. So that's what I mean: it's very diverse food.* » (A6). Deux autres répondants abondent d'ailleurs dans le même sens. Un Inuk qui possède deux petits chiens préfère leur donner de la nourriture sèche : « *The dry Ceasar dog food. They like that one the most* » (A17). Des participants s'étant exprimés sur le sujet, la moitié d'entre eux préfèrent donner à leur chien de la viande sauvage, que ce soit du poisson, du phoque ou encore du caribou. De ces participants, quatre ont dit compléter avec de la nourriture sèche lorsque la viande sauvage n'est pas disponible. Trois répondants ne donnent que de la nourriture sèche à leur chien. A4 précise qu'elle évite de nourrir son chien avec autre chose parce que :

« *Ça peut créer des problèmes dans le cas où les gens font sécher – les chiens, c'est des vraies poubelles ambulantes, ça mange n'importe quoi, mais s'ils sont vraiment habitués à manger des poissons, si tu prépares un poisson c'est sûr que tu vas trouver ton chien gossant parce qu'il va vouloir en manger; il pense que c'est à lui. Ou il peut aller chercher de la bouffe directement parce qu'il pense que c'est à lui alors ça peut amener des comportements qui ne sont pas nécessairement désirables non plus* ».

Enfin, un répondant donne les bons restants de tables (*good scraps*) à ses chiens, alors qu'un autre à sa propre recette de nourriture pour chien qu'il cuisine quotidiennement.

#### E) Mauvais traitements et négligence

Peu de choses ont été dites sur la négligence envers les chiens. Tout de même, des répondants ont dit que certains chiens étaient négligés lorsqu'ils n'avaient pas d'eau et de nourriture en quantité suffisante. A16 raconte même que « *a local person approached me asking me if I wouldn't mind giving the dog to him so he can therefore have my dog so they can have a dog team. I agreed to it which was a bad idea, because*

*I didn't know that the guy had starved my dog, like he brought it to his dogs for meeting and apparently it died because he never fed my dog* ». Pour un répondant, le simple fait de laisser un chien libre est une négligence envers l'animal. Deux autres répondants avancent qu'un comportement agressif envers un chien est inacceptable. Enfin, quatre répondants considèrent que les propriétaires qui laissent leurs chiens hurler sans arrêt font preuve de négligence envers ceux-ci, tout en manquant de respect au voisinage.

#### 4.3.2 Maladies et blessures

Bien que le volet touchant aux maladies constitue une brève section des entrevues, quelques éléments en sont ressortis. Les participants ont nommé et parfois décrit certaines maladies canines. Ils ont aussi abordé les traitements ainsi que les moyens de prévention contre ces maladies. Peu de gens ont expliqué le pourquoi de la présence des maladies chez les chiens. Un Inuk a cependant pris le temps d'expliquer que l'apparition de maladies canines coïncide avec l'arrivée des Allochtones sur le territoire :

*« My mother, back then, grew up on a dog team, so she knew first hand, back then, that dogs never used to be sick or got sicknesses. The huskies were pure and... not to be an ass or anything, but when white people came, they brought different kind of breed of dogs and they brought also different kind of sicknesses from the south like parvo and it killed out a lot of our dogs. And now, we have to deal with these diseases all the time » (A7).*

##### *A) Les maladies canines*

Quatre maladies ont été mentionnées spontanément par les participants : la rage, les infections par les vers ou parasites, la maladie de Carré ou *Distemper* et la parvovirose. Cependant, plusieurs ont simplement décrit les symptômes d'un chien malade sans y associer une maladie en particulier. Celui qui ressort le plus est que le chien cesse de se nourrir. Un chien faible et qui ne bouge pas, un chien qui a l'air saoul (*acting drunk*) et qui marche en oscillant et un chien qui bave beaucoup sont également des symptômes

qui ont été mentionnés. Les symptômes suivants ont été nommés chacun une seule fois : pus dans les yeux, diarrhée, sang dans les selles, blessures visibles, crises d'épilepsie, difficulté à respirer. En ce qui a trait au danger que peuvent représenter les différentes maladies pour l'humain, quelques participants se sont spontanément exprimés sur le sujet lors des entrevues. Le tableau 4.2. présente d'ailleurs la répartition des avis sur le sujet.

**Tableau 4.2. Les maladies canines, dangereuses pour l'humain?**

<b>MALADIES</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>	<b>NSP/préfère être prudent</b>
<b>Rage</b>	7	0	0
<b>Parvovirus</b>	2	2	0
<b>Maladie de carré</b>	0	2	1
<b>Vers/parasites</b>	1	0	0
<b>Maladies autre que la rage</b>	3	5	4

### La rage

La rage est la maladie la plus mentionnée lors des entrevues. Lorsque les participants abordaient la rage, c'était d'abord simplement pour la nommer comme maladie. Sept participants ont dit que c'était une maladie dangereuse pour les humains (voir tableau 4.2.). Par contre, cinq ont pris le temps de mentionner qu'il n'y avait pas eu beaucoup de cas de rage à Kuujuaq dans les dernières années. La rage serait transmise aux chiens, selon deux participants, par les renards et les loups. Un *musher* donne d'ailleurs un peu plus de détails sur le sujet : « *if they're not vaccinated, there is always the risk of rabies. Because we have wild animals: we have foxes, wolves and sometimes there's outbreaks of rabies. There haven't been that much lately but I've heard it was going into cycles, up and down, a 7 year cycle or something* » (A11). Seulement deux participants ont abordé les symptômes de la rage (mousse dans la bouche, agressivité, difficulté à se déplacer). Enfin, deux participants allochtones ont cru comprendre que la population avait peur de la rage chez les chiens.

### Les infestations par les vers/parasites

Près de la moitié des participants savent que les chiens peuvent avoir des vers ou des parasites. Au-delà d'avoir mentionné cette maladie, trois participants croient que celle-ci s'attrape lorsque le chien consomme de la viande sauvage crue (morse, phoque, poisson, etc.). Trois autres participants ont nommé des symptômes (perte de poids, gonflement de l'estomac).

### La parvovirose

Près de la moitié des participants ont mentionné la parvovirose au courant de leur entrevue. Cinq d'entre eux savent que beaucoup de chiens sont touchés par cette maladie dans la communauté, et quatre connaissent le haut niveau de contagion de la parvovirose d'un chien à l'autre. A8 mentionne d'ailleurs que « *le parvo aussi est hyper contagieux, pas pour l'humain, mais si t'es en contact avec un chien qui a le parvo et que tu as un chien,[...] il faut que tu te laves comme il faut. Le parvovirus, ça reste dans le sol, c'est persistant* ».

### La maladie de Carré (Distemper)

Le tiers des participants ont nommé la maladie de Carré. Quatre soutiennent que plusieurs chiens de la communauté en sont atteints régulièrement. Le même nombre mentionnent à quel point la maladie est contagieuse entre chiens. Trois participants ont abordé les symptômes de la maladie de Carré, en avançant qu'ils sont très similaires à ceux de la rage, et que les chiens agissent comme s'ils étaient saouls (*acting drunk*).

### *B) Traitements et prévention*

Le volet traitements des maladies canines a été abordé d'une manière bien précise par la majorité des participants, c'est-à-dire qu'ils ne se sont pas attardés aux soins et traitements à donner à leur chien en cas de maladie. Six participants ont dit qu'ils

enverraient leur chien au sud de la province si celui-ci n'était pas soignable sur place. Cinq participants ont aussi mentionné qu'ils iraient chercher de l'aide auprès de la communauté (municipalité, vaccinateurs, réseaux sociaux). Quatre participants disent se débrouiller seuls pour soigner leur chien. A11 souligne même que « *even stitching dogs, I know how to do that* ». Enfin, deux participants racontent avoir commandé des médicaments d'un vétérinaire externe, pour ensuite aller les chercher à la pharmacie locale.

Quant à la prévention, les participants ont été très clairs sur le sujet : la vaccination serait le meilleur moyen de prévenir l'apparition de maladies canines. Deux participants spécifient l'importance de donner toutes les doses nécessaires ainsi que de tenir la vaccination à jour chez de son chien. Trois autres avancent qu'il faut garder les chiens attachés, afin de limiter le plus possible les contacts avec les autres chiens du village. L'importance des vermifuges a également été soulevée par trois participants. Deux participants ne savent tout simplement pas quoi faire pour prévenir les maladies et mentionnent que l'information à ce sujet est difficilement accessible à Kuujjuaq.

#### **4.4 Conflits et enjeux sociaux**

Cette section aborde les différentes thématiques qui préoccupent d'une manière ou d'une autre les participants. Trois grandes thématiques ont émergé : les chiens libres à Kuujjuaq, la gestion des chiens en général ainsi que l'éducation et la sensibilisation culturelle face à la population canine.

##### **4.4.1 Les chiens libres à Kuujjuaq**

Bien que les avis sur le nombre de chiens libres (errants ou laissés en liberté) dans le village de Kuujjuaq soient partagés, leur présence ne peut pas être ignorée. Pour A15, « *loose dogs are an issue in all our communities, not just here in Kuujjuaq. Some communities are better than others, but, like... now, just driving from up where my mother lives, driving down I think I saw 10 loose dogs, and that's not even half of the*

*loose dogs in town. That's probably like one tenth. I'm pretty sure we have like a hundred loose dogs in town* ». Des participants, bien qu'ils n'aient pas explicitement dit que les chiens libres étaient un problème, ont avoué ne pas les aimer et vouloir que le problème se règle. Sept répondants ont également dit avoir vu des meutes de chiens se former à quelques reprises à Kuujjuaq, en particulier lorsque le *dog catcher* n'était pas en service ou encore lorsqu'une femelle en chaleur se promène librement (ce qui attire les mâles libres). La présence de ces chiens dans le village soulève plusieurs enjeux et problèmes auprès des participants, qui n'ont pas hésité à en parler dès que la question des chiens à Kuujjuaq était abordée. Dans cette section, les quatre enjeux suivants seront présentés : le danger que représentent ces chiens pour la population; l'invasion de la propriété privée; les conflits liés à l'adoption d'un chien libre et la question des propriétaires laissant volontairement leurs chiens en liberté.

*A) Un danger pour la population : ressentis et vécus*

Les chiens qui se promènent librement amènent avec eux leur lot de peur et de méfiance qui, selon les dires des participants, est amplement justifié. Plusieurs participants ont raconté avoir été témoins, avoir vécu de l'agressivité ou même avoir subi une attaque de la part d'un chien laissé en liberté. Trois participants disent avoir croisé des chiens agressifs et prêts à attaquer, alors que trois autres participants ont déjà vu leur propre chien se faire agresser par d'autres chiens laissés en liberté. A4 raconte que son chien « *s'est fait attaquer par un chien errant pendant que je marchais. Vraiment, le chien est sorti de nulle part, il a sauté dessus, il a fallu que je les sépare à coups de pied et que je parte avec mon chien en courant qui saignait dans la face* ». Cependant, les chiens ne semblent pas s'attaquer seulement aux autres chiens : neuf participants ont raconté qu'un enfant de leur famille a déjà été attaqué et blessé par un chien; quatre autres ont relaté des attaques sur des adultes. Pour A6, son fils a été marqué à vie par un chien laissé en liberté :

*« It was a dog that was never tied up, but a dog that was harassed by two drunk people. But it was never tied up. The owner and a friend tortured it in a shack by pulling its hair*

*and doing all sort of stuff to it, and he bit one of them. And he ran outside, ran across the street and my son was playing with his cousins. He was 5 years old, and he tried to pet the dog. He tried to touch it and it was not in the mood to play, he was very defensive and it attacked my son very briefly, but my son paid for the stupidity of those drunk people. And he's scarred for life. I'm sure he has PTSD: it was a very traumatic event ».*

Le fils de A6 n'est pas le seul à s'être fait attaquer par un chien. A20 raconte aussi que « *my son got bitten a couple of times by a loose dog when he was riding his bike. I have that experience with loose dogs* ». Bien que la plupart des cas racontés en entrevue se soient déroulés à Kuujuaq, quelques-uns d'entre eux se sont passés dans d'autres villages du Nunavik. Comme les villages sont petits et que les personnes blessées plus sérieusement sont amenées à l'hôpital de Kuujuaq, les histoires d'attaques semblent circuler rapidement d'un village à l'autre.

Il est important de mentionner ici que la plupart des attaques relatées ne datent pas de vingt ans : elles sont actuelles et la plupart ont été vécues par les participants eux-mêmes ou par un membre de leur famille. Un faible nombre d'histoires relatées datent d'il y a quelques années. Néanmoins, ces histoires, autant les plus anciennes que les actuelles, alimentent la peur, la crainte voire la haine envers les chiens libres. Plus de la moitié des répondants ont d'ailleurs mentionné avoir très peur pour leurs enfants. A17, un Inuk, le dit très ouvertement: « *it scares me to think that there are children out there playing on the street. Just last week or two weeks ago, I was at the hospital for my daughter and a little girl came to the hospital and she have gotten bitten by a dog* ». Même certains adultes disent ne pas toujours se sentir à l'aise de se promener. A13 raconte que lors d'une promenade avec son chien, elle s'est fait sauter dessus par une chienne qui était très agressive. « *C'est assez épeurant, merci. Donc, oui, ça peut poser problème* » (A13).

#### *B) Invasion des propriétés*

Les chiens libres ne font pas que faire peur aux répondants : ceux-ci viennent déranger, envahir et parfois même font du dommage sur les terrains des résidents. Plusieurs

personnes ont dit trouver dérangeant que des chiens fouillent, mangent et éparpillent les poubelles qu'ils trouvent dans la cour des maisons. Pour A5, « *s'il y a des ordures qui traînent n'importe où ou un sac, ils vont en mettre partout. Alors que ce soit un chien errant pas de maître ou avec un maître, ça peut causer des problèmes quand même* ». Certains rapportent même s'être fait soutirer de la nourriture ou encore des objets par les chiens qui sont libres. A12 parle de vol : « *Ça pose aussi des problématiques de vol : les chiens viennent voler des choses sur les porches. On ne peut pas laisser nos chaussures, par exemple, où laisser nos habits traîner* ». Un trappeur raconte qu'il lui est arrivé d'avoir surpris des chiens à voler le contenu de ses pièges ou même encore d'avoir eu à déprendre un chien d'une de ses trappes (A9). En plus de faire du grabuge autour des maisons, les chiens laissent parfois des excréments sur les terrains, ou encore vont déranger les chiens attachés ce qui génère beaucoup de bruit. Comme le dit A10, « *un moment donné, ça fait beaucoup de chiens, donc ça provoque plein de bruit. Les chiens qui sont attachés en pleine nuit, il y en a d'autres qui viennent en visite alors...* ». A2 ajoute que « *sometimes you don't sleep at all because there is too many dogs bothering your dogs at home* ». Les chiens libres, qu'ils soient errants ou non, rendent plusieurs résidents mécontents et irrités de par leurs comportements.

### C) Propriétaires laissant leur chien en liberté

Une partie des chiens libres est constituée de chiens laissés en liberté par leurs propriétaires. La plupart des participants les qualifient d'irresponsables. A3 raconte que, parmi les raisons qui poussent les gens à laisser leur(s) chien(s) libre(s), « *on the week-end some people go camping and they don't want their dog to be tied up and that, so they just let the dog go and the dog runs all the week-end, goes in scrunches for food* ». Deux répondants ont remarqué de leur côté qu'il y avait plus de chiens laissés en liberté lorsque le *dog catcher* ne travaillait pas : le soir et tôt le matin. A15, quant à lui, raconte que « *a lot of people end up untying their dogs because they bark all night long. So they just let it loose and then it's not barking and they can sleep* ». Un autre

participant mentionne que lorsqu'il y a une femelle en chaleur, il y aurait plus de chiens laissés en liberté. Les pratiques traditionnelles inuit liées aux chiens libres (voir section 3.1.5.) pourraient laisser croire que ce sont majoritairement les Inuit qui laissent leur chien en liberté. Or, plus de la moitié de ceux qui se sont plaints des propriétaires irresponsables en entrevue sont Inuit (6/11). Une Allochtone a d'ailleurs observé une pratique qu'elle n'approuve pas du tout chez un autre Allochtone :

*« Moi, ce qui m'énerve le plus, ce sont les Blancs qui viennent et qui disent « Les gens ici n'attachent pas leur chien, je n'attacherai pas le mien non plus! ». Moi, ça me rend folle. Tu ne fais pas ça à Brossard, tu ne fais pas ça à Montréal ou dans ta banlieue, ne fait pas ça ici. Pour moi, c'est plate, j'aime ça marcher avec mon chien, je me considère un propriétaire responsable; et quand je marche avec mon chien en laisse, et que je croise le chien que je sais qu'il est à mon collègue de travail, que je sais qu'il ne l'attache pas et que le chien me court après, qu'il grogne et que je suis obligé de simuler de lui donner des coups de pied pour qu'il s'en aille parce que mon chien veut lui arracher la face... c'est ça qui est plate » (A4).*

Ainsi, que ce soit pour faire comme les autres, pour permettre à son chien de se nourrir, pour qu'il arrête de japper, parce qu'il y a une femelle en chaleur ou simplement parce qu'il n'y a pas de surveillance, les raisons qui poussent un propriétaire à laisser son chien libre ne semblent pas justifiables pour les répondants.

#### *D) Adoption d'un chien libre : conflits culturels*

Comme mentionné un peu plus haut, il est souvent difficile de faire la différence entre un chien errant et un chien laissé en liberté. Ceci est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de chiots. Le tiers des répondants ont abordé une problématique particulière liée directement aux chiens libres : celle de l'adoption de chiots qui ont déjà un propriétaire. Selon les participants, les Allochtones s'approprieraient les chiots laissés en liberté de deux manières : la première serait de prendre un chiot et de l'adopter directement à Kuujuaq, en pensant qu'il n'appartient à personne. A6 a vécu ce genre de situation:

*« I, for a fact, myself, I was on vacation and I have placed my female with 3 puppies. Before I got back, the mother snapped the chain and took off around town with the 3 little puppies. I found the mother later with no more puppies. And I was looking for those puppies for over a week. I could not find them until I saw a guy: he had 3 little puppies*

*with a leash and I said: "those are mine!" (...) He didn't check: he just assumed that nobody owned them and grabbed them ».*

A9, un Inuk, explique que « *usually mother's milk and those puppies they're not tied up. It's something that we, as Inuit, don't do. These are dogs that are not tied up. You don't tie up the mother* ». D'autres participants qui n'étaient pas Inuit ont également fourni le même genre d'explication, et étaient au courant des pratiques culturelles concernant les chiots. Il semblerait d'ailleurs que les chiots laissés en liberté soient tolérés dans l'ensemble du village, en comparaison avec les chiens adultes. L'autre manière de s'approprier les chiots est plus drastique : cinq participants racontent que certains chiots sont volés pour être envoyés dans le sud de la province en adoption. Pour A1, « *people actually are stealing dogs and ship them down south. The good-looking dogs, pure breeds, especially some of the very nice huskies are gone. They are shipped down south. It happened* ». D'autres participants ont raconté la même histoire, celle de l'homme qui travaillait à l'aéroport et qui a vu son propre chien, dans une cage, prêt à partir en cargo alors qu'il le cherchait depuis des jours. L'envoi de chiens dans le sud de la province n'est donc pas bien perçu, car il semblerait que la plupart des chiots en liberté ont un propriétaire. Une participante ajoute également que les huskies du Nord ne sont pas faits pour vivre dans les régions plus chaudes, qu'ils sont malheureux et qu'ils ne devraient pas y être envoyés.

#### 4.4.2 La gestion des chiens à Kuujjuaq

##### A) *Gestion générale*

Comme mentionné dans les sections précédentes, c'est la municipalité et ses employés désignés qui sont responsables de la gestion de chiens à Kuujjuaq. Cependant, des lacunes dans cette gestion ont été mentionnées par la majorité des répondants, et ce, à plusieurs niveaux. Certains croient que la réglementation devrait être appliquée de manière plus systématique. Pour A2, même si « *they have to be tagged [and that] there is a bylaw in town, it's not enforced* ». Par exemple, tous les chiens devraient être identifiés (médaille), quitte à créer une liste des propriétaires de chiens. A12 affirme

qu'il faudrait « remettre à zéro tout ça; expliquer aux gens individuellement la procédure, venir avec un tag et leur expliquer pour qu'ils soient au courant de la réglementation. Parce qu'il y a même des gens qui se battent : « t'as volé mon chien ! », « non c'était le mien! » ». Deux autres répondants rajoutent que dès qu'un chien est errant ou toujours libre, dès que celui-ci n'a pas de fonction précise, il devrait être éliminé. Au contraire, trois personnes trouvent cela dommage que les chiens qui se retrouvent à la fourrière soit tués, même s'ils admettent que le processus doit se faire. Pour A15, « *sometimes they have no choice but to put them down because no one's claiming them. I find it's a bad thing but at the same time it's a good thing because it keeps the loose dog population lower* ». Trois répondants poussent plus loin la critique de la gestion des chiens faite à Kuujjuaq en disant qu'elle n'est simplement pas la bonne : « *they keep trying to solve it in the wrong way, completely wrong way, by catching them, putting them in the pound and shooting them. That's not the source of the problem. The source of the problem is that dogs here they are not fixed. So you have a lot of litters that nobody wants and the solution, of course, is to get them fixed* » (A1). Le fait d'attraper les chiens et de les tuer s'ils ne sont pas réclamés ne permet que de contrôler temporairement la population canine : dès qu'il n'y a plus de *dog catcher* en fonction, celle-ci recommence à augmenter, et les problématiques liées aux chiens libres refont surface. Enfin, de manière plus positive, un participant qui a vécu dans plusieurs autres villages du Nunavik trouve que la gestion des chiens à Kuujjuaq est bien faite et que cette gestion devrait être appliquée de manière systématique ailleurs au Nunavik.

#### *B) Chiens vicieux : entre la théorie et la pratique*

Selon la réglementation la plus récente de Kuujjuaq (Council of the Northern Village of Kuujjuaq, 2007) un chien vicieux désignerait « any Dog with a known propensity, tendency or disposition to attack, without provocation, any person or animal ». Lors des entrevues, plusieurs participants ont donné leur propre définition du chien vicieux. La majorité a donné une définition quasi identique à celle de la municipalité : dès qu'un

chien est agressif, grogne ou menace d'attaquer une personne, celui-ci doit être considéré comme vicieux. A16 résume bien les commentaires des autres participants en disant que « *a vicious dog is a dog that approaches and makes a threat to attack. If they show too much aggression towards me or any children or anybody in general, that's a threat and that's a dangerous dog* ». Une seule personne s'en est tenue à dire qu'un chien vicieux en était un qui avait mordu ou attaqué.

Par contre, il semble y avoir un écart entre la réglementation qui encadre les actions à poser face à un chien vicieux et ce qui se passe réellement sur le terrain. En effet, en théorie, un chien vicieux doit être tué dans deux circonstances : s'il a un diagnostic de rage après 10 jours d'observation ou s'il est considéré comme un danger immédiat pour le public par le *dog catcher*. Outre ces deux circonstances, un chien vicieux doit être soit maintenu dans un enclos, soit tenu en laisse en plus d'être muselé. Dans la réalité, A3 avance que lorsqu'un chien est agressif, « *he's usually taken care of. Even if it's not the dog catcher, he'll be the neighbor that will take them out* ». Deux répondants déplorent cette réglementation en disant qu'une attaque ne devrait pas être nécessaire pour qu'un chien soit abattu. Des personnes affirment d'ailleurs haut et fort que les chiens qui sont vicieux, qu'ils aient attaqué ou non, devraient être éliminés, ce qui ne concorde pas tout à fait avec la réglementation en place. Pour A14, il est primordial que ces chiens soient abattus, puisque

*« these huskies, once they have a taste of human flesh, they start to like it. And they start to want it again, and it can be passed down to the puppies. And I think that that's what happened in Kangirsuk. Because back in the 60's there was a child that was killed by dogs and I have heard of dogs in the 80's attacking children and pulling them under the houses and attacking them and ripping them apart. (...) I honestly think that those dogs that have killed a kid in the 60s, for instance, their descendants carried that taste for human flesh ».*

Selon A9, des tensions surviennent parfois lorsque certains propriétaires refusent de faire abattre leur chien même si celui-ci a mordu. Celui-ci explique que : « *let's say a southerner brings up a dog that bits a kid, that southerner will fight tooth and nails to keep their dog because they've invested money in it, they bought it down south, they've*

*cost 1200\$ for a pup. But, as Inuit we believe this: once a dog has human blood in it, it's going to bite again. It's just a matter of time* ». Un Inuit et trois Allochtones pensent qu'il devrait y avoir des nuances : parfois, un chien mord parce qu'il est effrayé ou encore par accident. All raconte d'ailleurs que lorsqu'il nourrit ses chiens, il arrive qu'il se fasse mordre les mains tellement ceux-ci sont excités d'avoir de la nourriture. Il ne considère pas ses chiens vicieux pour autant. Deux Allochtones ont raconté des faits vécus où leurs chiens avaient mordu ou bousculé et qu'ils avaient été abattus par la suite, mais qu'ils savaient que les chiens n'avaient pas de mauvaises intentions. Dans un cas, le chien était pris dans une trappe et a mordu la participante qui tentait de le déprendre, car il avait peur. Dans l'autre cas, le chien était excité et a fait tomber une petite fille en la bousculant. Ces deux répondants, bien qu'ils ne se soient pas opposés au fait que leurs chiens aient été abattus, ont été peinés de voir ceux-ci partir, car ils ne les considéraient pas dangereux ou vicieux. Les habitants semblent donc moins tolérants envers les chiens vicieux que la réglementation, tuant les chiens rapidement dès qu'ils attaquent. Cette manière de procéder peut cependant poser problème dans certaines situations. En effet, Ellen Avard, du Centre de recherche du Nunavik, explique que :

*« ça coûte quand même très cher tout le protocole. Mettons, si un enfant se fait mordre par un chien, l'enfant va se ramasser à l'hôpital. L'infirmière ou le docteur va déclencher un protocole de suivi en cas suspect de rage. L'enfant, tout de suite, va se faire vacciner. On commence le programme de vaccination. Entre temps, on trouve le chien. L'idéal, c'est de mettre le chien en quarantaine : si le chien est encore vivant après 10 jours, il n'a pas la rage; s'il est mort après 10 jours, il a la rage. Mais, souvent les gens ici, ils paniquent : le chien a mordu quelqu'un, on abat le chien ».*

Ainsi, abattre le chien immédiatement n'est pas toujours rendre service à la personne qui a été attaquée ni aux organisations impliquées dans la gestion du cas. Choisir l'abattage immédiat engendre des coûts supplémentaires pour celles-ci ainsi que des traitements préventifs plus longs pour la victime, les délais d'analyse pour la rage dépassant souvent les 10 jours requis pour observer un chien vivant.

#### 4.4.3 Éducation et sensibilisation culturelle

##### A) Réactions et comportements face aux chiens

Les répondants ont observé une variété de comportements à Kuujuaq face aux chiens. Plusieurs disent avoir peur des chiens ou avoir vu d'autres personnes en avoir peur. A4 raconte que lorsque « *je me promène et je suis dans le land et mon chien n'est pas attaché, la première réaction les gens vont avoir peur ou ils ne voudront pas que mon chien approche. Et là mon chien, elle aime les gens alors elle va vouloir approcher alors c'est un peu l'enfer quand ça arrive* ». Plusieurs ont d'ailleurs mentionné que les adultes avaient particulièrement peur que leurs enfants se fassent attaquer par un chien. Au moins cinq répondants ont raconté une expérience vécue où ils ont été témoins d'enfant ayant eu peur de s'approcher d'un chien. Autant chez les Inuit que les Allochtones interrogés, on retrouve deux discours différents face à cette peur qu'un chien attaque : d'un côté, ceux qui trouvent qu'il y a un réel danger et que cette peur est fondée et justifiée; de l'autre côté, ceux qui laissent sous-entendre que cette peur n'est pas toujours justifiée.

D'un autre point de vue, trois répondants disent percevoir un sentiment d'aversion face aux chiens, A1 expliquant que « *a lot of people here see them as a nuisance* ». D'un autre côté, trois autres répondants disent que la plupart des interactions entre les chiens et les humains sont très amicales. Ce discours contraste énormément avec les dires de plusieurs autres participants qui ont été témoins de relations moins harmonieuses, particulièrement entre les enfants et les chiens. De fait, plus de la moitié des répondants disent avoir vu des enfants agresser des chiens en leur lançant des pierres. A6 ne peut être plus clair à ce sujet lorsqu'il raconte que « *my brother's dog and my mom's dog is right on the route of kids going to school each day. And they're some kids that find it very funny to throw rocks and they get very aggressive, so they also think each child is like that, the dogs* ». Cette manière d'agir avec les chiens, comme l'explique A14, est enseignée à la base par les parents Inuit, « *because Inuit are teaching their kids to be careful of dogs. And sometimes to get a dog away from you, you have to throw*

*something at it. That's how some kids have been taught. But not all kids are like that* ». Les propos de A17 vont dans le même sens: « *some kids ask for it to get rough. I don't really let my dogs play with kids because they... like, we don't let my dogs bark or growl and the kids are trying to make them bark or growl* ». Enfin, deux répondants ont dit avoir observé à plusieurs reprises des jeunes qui détachaient volontairement des chiens simplement pour mal faire.

*B) Demande de sensibilisation culturelle et d'éducation du public*

Les diverses réactions présentées ci-dessus ont amené près de la moitié des répondants à se questionner sur la nécessité de sensibiliser les gens de Kuujjuaq sur les relations avec les chiens. Six d'entre eux pensent qu'il y a un besoin criant d'éducation chez les enfants de la part de l'école et/ou des parents au sujet des chiens et des bons comportements à avoir avec ceux-ci. Pour A8, « *ça serait le fun qu'il y ait un programme à l'école pour les jeunes. Une activité éducative pour qu'ils comprennent c'est quoi un chien, et ce que ça fait si tu es agressif envers un chien ou si tu as peur, et comment réagir* ». Auprès des adultes, un répondant pense que les règlements de la municipalité devraient être plus diffusés et visibles; deux répondants voudraient des séances d'information sur les maladies qui peuvent toucher les chiens ainsi que sur les soins appropriés à leur donner; deux autres seraient également intéressés à avoir des cours d'éducation canine. Pour A16, un Inuk, « *I believe [dogs] are kept outside probably because of a lack of knowledge on how to train dogs. Maybe that something that can be brought up is to find somebody who knows how to train dogs and trains dogs for the people, so they could possibly become indoor dogs* ». Ainsi, plusieurs répondants, Inuit ou non, seraient intéressés à ce qu'il y ait une forme quelconque de sensibilisation et d'éducation au sujet des chiens du village.

## 4.5 Services à la population et soins vétérinaires

### 4.5.1 Connaissances des services par les habitants

Parmi tous les services offerts reliés aux chiens et à leur gestion à Kuujjuaq, deux sont très bien connus par la population : la présence du *dog catcher*, mentionnée clairement par la quasi-totalité des répondants, ainsi que les services de vaccination. Cependant, il semble parfois y avoir un flou sur qui offre ce dernier service. Un participant a par exemple mentionné que c'était le gouvernement régional Kativik (KRG) qui avait des vaccinateurs désignés et du matériel de premiers soins. Le Centre de recherche du Nunavik (NRC) a été associé pendant quelque temps aux soins des chiens, car un vétérinaire de formation y travaillait et un *musher* y louait un bureau et y offrait les premiers soins de manière informelle. La directrice du centre explique qu'il y a eu une rééducation de la population à faire lors du départ de ces individus, et que certains habitants viennent encore les voir pour de l'aide. Un autre participant ajoute que « *A13 told me that they had the stuff available at the NV, which I didn't know* » (A2), en parlant du matériel de premiers soins offert par la municipalité. Liam Callaghan, responsable de ce service, explique que la demande pour les premiers soins n'est pas constante : il aura quelques appels et visites durant 2-3 jours, et puis plus rien pendant parfois plusieurs semaines. A2, par exemple, a appris seulement quelques jours avant l'entrevue que des services de premiers soins étaient disponibles à la municipalité. De plus, il est intéressant d'observer l'absence de la mention de la ligne téléphonique créée par le GIV. Ainsi, soit les participants ne la connaissent pas, soit il ne la considère pas comme une ressource disponible à Kuujjuaq.

Les participants ont partagé quelques failles dans les services actuellement offerts. De fait, plusieurs ont remarqué que le service du *dog catcher* n'était pas constant et qu'au moment des entrevues, il n'y avait personne en poste. A16 explique que « *we only have one dog catcher, and like I said, he's not in town. I know they're desperately looking for somebody to take on that role to maintain loose dogs but I don't know what's going*

*on with that* ». A10 ajoute que « *quand le monsieur est en vacances, on voit tout de suite que tous les chiens ils sont... on voit beaucoup plus de chiens errants* ». La présence du *dog catcher* semble être efficace et importante pour le contrôle des chiens, son absence se faisant signaler assez rapidement par l'augmentation du nombre de chiens laissés en liberté. En ce qui a trait au service de vaccination, un répondant soulève le fait que les gens ne sont pas avisés assez tôt de la présence des cliniques de vaccination et que plusieurs personnes manquent les cliniques. Pour A7, « *we have a vaccination program once a year and puppies are born like 3 times a year* ». On comprend donc ici que bien des gens ne sont pas au courant que la municipalité offre à longueur d'année la vaccination.

#### 4.5.2 Collaborations entre les organisations : état des lieux et défis

Bien que chaque organisation ait un mandat précis concernant les chiens, les organisations impliquées collaborent de plus en plus pour réussir à répondre aux besoins de la population. Élise Rioux-Paquette, vaccinatrice, explique que « *quand il y a eu [la vague] de Distemper, Liam, moi et Ellen, du Nunavik Research Centre, on travaillait tous ensemble pour ça. Indirectement, je pense que les gens ils savent que je suis impliqué, alors c'est KRG, Nunavik Research Centre et NV, mais ce n'est pas officiel* ». Ellen Avard ajoute que peu avant l'arrivée et l'implication de l'équipe de la Faculté de médecine vétérinaire (FMV), il y a eu des tables de concertations entre ces trois organisations. L'équipe de la FMV a pris la relève sur la question des chiens au cours de l'année qui a suivi. Liam Callaghan complète en disant que « *we all have the same goal that is to deal with the dog issues. We are all interested in the issue, we're all interested in the researchers and interested in their research, you know. I want to support that as much as possible, so we're working very well together*. La mise en place du projet de recherche-action a été particulièrement bien reçue et les chercheurs se sont bien intégrés dans les collaborations qui étaient déjà en place. Cependant, tous ont mentionné qu'il faudrait plus de collaborations, d'investissement et de services pour la gestion des chiens à Kuujuaq. Ellen Avard avance l'idée d'une « *personne-clé, un*

project champion. *Quelqu'un qui serait attiré – parce que moi je suis ici, j'ai un petit peu de temps à mettre; Élise, elle met un petit peu de temps; Liam en met un petit peu. Mais on a tellement tous plein de dossiers... si quelqu'un pourrait être là à temps plein pendant je ne sais pas combien d'années ».* De fait, avec les nombreux projets en cours actuellement à Kuujuaq, une personne-ressource chargée de faire la connexion entre les chercheurs et les organisations ne serait pas de trop, puisque aucune organisation n'a officiellement le mandat de prendre en main la question des chiens et de leur gestion. Enfin, Liam Callaghan voudrait également obtenir une collaboration avec la Régie régionale de la Santé et des Services sociaux du Nunavik (RRSSSN) afin d'obtenir des fonds et des appuis sur tout ce qui touche la santé humaine en lien avec la santé animale. Cependant, il est conscient qu'une telle collaboration reste délicate puisque, outre la rage, il n'y a pas de lien direct prouvé entre la santé (physique) humaine et la santé canine au Nunavik.

#### 4.5.3 Soins vétérinaires : état des lieux et alternatives

Comme mentionné un peu plus haut, Kuujuaq n'a pas de services vétérinaires. La municipalité, en collaboration avec la FMV (qui a remplacé le MAPAQ), offre la vaccination, quelques vermifuges et du matériel de premiers soins. Or, il est arrivé à quelques reprises dans le passé que ces vaccins ne soient pas toujours accessibles : un *musher* (A6) raconte que l'équipe du MAPAQ a manqué de vaccin lorsqu'est venu le temps de vacciner son équipe :

*« there have been times when I've got puppies that got sick, it was because I was told that the vet was going to be coming at my team when there was like a public vaccination. They were doing vaccination on the week-end, and on Monday they were going to be coming so I had puppies ready for them, only to learn that they ran out of vaccines when it was time to do my dogs. So they were not vaccinated and there was no vaccines here, and few weeks later, they all died from distemper, parvo, you know, those kind of diseases ».*

Liam Callaghan confirme que cette situation se répétait parfois, car le MAPAQ fournissait lors de leur campagne tout le Nunavik pour l'année, et donc devait diviser les vaccins entre les différents villages.

La quasi-totalité des participants a mentionné l'absence de services vétérinaires. En effet, seuls la vaccination, quelques vermifuges et du matériel de premiers soins sont disponibles pour les propriétaires. Or, la vaccination permet de prévenir, mais ne guérit pas les chiens. À Kuujuaq, lorsqu'un chien est blessé plus gravement, qu'il est malade ou qu'il doit se faire stériliser, celui-ci doit être envoyé dans le sud de la province. Certains ont d'ailleurs parlé de cette pratique, qui existe surtout auprès des travailleurs étrangers qui sortent régulièrement du village. Cependant, comme le résume bien le répondant A2, « *if I could afford it, I would send it down south. But it's almost impossible on my part, it's just too expensive to send one down. Like if my dog was just injured, there is no vet service up here so you are basically on your own* ». A2 n'est pas le seul dans cette situation : la plupart des résidents n'ont pas les moyens de faire soigner leur chien de cette manière. A20 explique que lorsque ses chiens sont gravement malades, « *we called vets in the south but without examining, they couldn't give us a definite reason for their situation. And it was too expensive and too long – it's a long process to even try to send them south – because there's not Medivac services for dogs. So the only choice we had was to put them out of their suffering* ».

Plusieurs des participants ont mentionné avoir cherché des alternatives au sein de la communauté. A5 observe d'ailleurs que « *le monde, souvent, il essaie de voir sur internet, de se renseigner sur Facebook s'il y a des ressources qui sont disponibles pour Kuujuaq* ». A16 raconte même que « *when my puppy was sick, I was desperately looking for somebody to help. Myself, I've taken the puppy to the hospital. Few other people have tried to, but they can't do anything* ». Deux mushers ainsi qu'un autre répondant ont aussi dit que de par leur expérience avec les chiens, on leur demandait des conseils et/ou de l'aide par rapport aux soins médicaux à donner aux chiens. Au moins cinq répondants ont mentionné faire affaire avec un vétérinaire en particulier situé à Dorval, près de l'aéroport. Le vétérinaire en question doit cependant avoir déjà vu les chiens au moins une fois pour prescrire des soins ou de la médication par le biais

de la pharmacie. Deux participants ont d'ailleurs explicitement mentionné cette pratique, où le vétérinaire prescrit des antibiotiques humains, adaptant la dose au chien.

## CHAPITRE 5

### DISCUSSION ET PISTES DE RÉFLEXION

#### **5.1 Discussion**

##### **5.1.1 La place du chien à Kuujjuaq**

Le premier objectif de ce mémoire était de décrire les types de chiens que l'on retrouve à Kuujjuaq. À la lumière de ce qui a été dit en entrevue, il a été possible de construire la Figure 4.1. présentée un peu plus tôt dans la section « Résultats ». Dans cette figure, les chiens peuvent être classés selon deux grandes catégories, soit la fonction qu'ils occupent (chien de traîneaux vs chien de compagnie) et le contexte dans lequel on les retrouve (libre ou attaché). Le troisième objectif était de tenter de cerner la place occupée actuellement par le chien auprès des habitants de Kuujjuaq. Dans cette section, il sera donc question d'explorer la place occupée par le chien à Kuujjuaq en se basant sur la catégorisation des chiens qui a été faite.

##### *A) La fonction occupée par le chien*

Les chiens de traîneaux à Kuujjuaq occupent une place particulière pour les participants aux entrevues. Comme mentionné dans le chapitre des résultats, peu de choses négatives ont été dites à leur sujet. L'agressivité que dégagent ces chiens est tolérée, voire acceptée, puisqu'elle est nécessaire au bon fonctionnement d'une équipe de chiens de traîneaux. La hiérarchie entre les chiens, qui agissent comme une meute de loups, doit s'établir entre les membres d'un attelage. Il arrive parfois qu'un nouveau chien ne survive pas à son introduction dans l'équipe, ou encore qu'un chien qui ne devait pas se trouver près d'une équipe de chiens (tenue à l'écart du village) se fasse tuer. Pourtant, aucun commentaire négatif n'a été émis à ce sujet, et les quelques personnes qui ont donné des exemples ont qualifié ce comportement de « normal ». Il est également chose connue qu'il ne faut pas s'approcher d'un chien de traîneau. À l'inverse, l'agressivité chez les chiens de compagnie, ceux qui habitent le village, n'est tolérée d'aucune façon. Que ce soit envers un autre chien ou encore envers les

humains, les participants déplorent cette agressivité retrouvée parfois chez les chiens de compagnie, qu'ils soient libres ou enchaînés. La fonction occupée par le chien est ici très importante, puisqu'on attend de chacune des catégories un comportement spécifique. Chez les Runa d'Amazonie (Kohn, 2007), le chien fait partie intégrante du social et doit se plier aux mêmes règles que les humains afin de demeurer un membre de la société, mais toujours en demeurant inférieur à l'humain. Il est ainsi guidé, comme l'est un enfant, au travers des normes qui régissent la société humaine, afin que celui-ci devienne plus humain, et moins animal. Un comportement agressif ne sera donc pas toléré, tout comme il n'est pas toléré chez un adulte. Il est possible d'appliquer cette manière de faire aux chiens de Kuujjuaq. En effet, les chiens de compagnie qui vivent au village doivent se comporter selon des règles sociales qui ressemblent de très près à celles des humains, sans quoi ils se font réprimander et parfois même tuer (lors d'une agression sur un humain). L'exhibition de comportements plus « sauvages » par des chiens de compagnie n'est pas tolérée, et on attend d'eux de se conformer aux normes établies par la société. Or, ces règles sociales semblent s'appliquer différemment aux chiens de traîneaux, puisqu'une partie de leur animalité, de leur agressivité, est nécessaire au fonctionnement de l'équipe. A7 mentionne d'ailleurs que les « *huskies are generally aggressive dogs, especially with each other. If they don't know each other, they will fight, they will always fight. But that's their nature. But if you have a dog that is vicious to you or to a human, than I don't see a place for that. They're aggressive to each other, which is natural* ». On attend d'un chien de traîneau qu'il trouve sa place hiérarchique au sein de la meute où la cohésion est nécessaire à son fonctionnement. Une équipe où la hiérarchie est bien établie sera beaucoup plus efficace. Or, pour qu'il puisse maintenir la fonction de « chien de traîneau », un chien doit maintenir une animalité plus grande qu'un chien de compagnie, cette animalité étant nécessaire au bon fonctionnement de la meute. A6 rajoute même qu'un chien qui a vécu au sein d'une équipe ne fera pas un bon chien de compagnie : « *they know me 100 %, almost exclusively just me, as the master. So when I put them to a new family, it's really – they're not attached in any way and they also*

*long to be with the team where they were growing up and the location. They don't make good family pets after being a dog team* ». Ainsi, la fonction qu'occupe un chien à Kuujjuaq détermine le type de socialisation que l'on attend de lui, tout en déterminant le niveau d'acceptabilité sociale des diverses interactions qu'il a envers les autres membres de la société. Il est à noter qu'un chien de traîneau qui attaque un humain sera également puni : celui-ci doit tout de même se plier aux normes sociales, simplement à un degré moindre que le chien de compagnie.

La fonction du chien à Kuujjuaq ne semble pas influencer seulement le niveau de tolérance envers celui-ci. Selon s'il est chien de traîneau ou chien de compagnie, un chien sera associé à différents aspects de la société actuelle. Afin de mieux comprendre ce parallèle, il suffit de regarder les Teenek du Mexique (Vidas, 2002). Chez les Teenek, les chiens peuvent faire partie de catégories différentes, selon leur origine. Les Teenek distinguent en effet les chiens locaux à qui l'on s'adresse en langue teenek et les chiens importés par les Européens à qui l'on s'adresse en espagnol. Si les premiers sont associés à un temps passé, les deuxièmes sont associés au temps présent. Ainsi, à Kuujjuaq, les chiens se divisent en deux catégories, soit les chiens de traîneaux et les chiens de compagnies. Lors des entrevues, aborder le sujet des chiens de traîneaux avec les participants les a souvent amenés à parler du passé et du rôle qu'ils occupaient. Il est possible d'avancer que les chiens de traîneaux sont associés à la tradition, à la culture et à l'identité Inuit. Comme le dit si bien A7, « *I use them for my cultural aspect. I like to connect to my culture, I like to be out on the land. I like to see what my grandparents saw, what my ancestors did. I like to challenge myself so I have dogs* ». A15, rajoute qu'il a reçu des enseignements de ses grands-parents sur la manière d'entraîner les chiens, enseignements qui proviennent d'avant l'abattage des chiens de traîneaux. A20 abonde également dans ce sens : il est primordial de garder la tradition vivante et de la transmettre. Ainsi, malgré le fait qu'avoir des chiens ne soit plus nécessaire à la survie (déplacement, chasse, etc.), les chiens de traîneaux jouent un rôle symbolique en permettant de maintenir vivante une partie de la culture et de l'identité

inuit. À l'inverse, les chiens de compagnie semblent associés au temps présent et ne sont pas associés à l'identité inuit, mais plus au mode de vie contemporain. Pour A17, un Inuk, « *they are more pets now than before* ». A3 établit bien la distinction entre les deux catégories: « *those [sled dogs] are working dogs and everybody else has basically just house dogs* ». A14 rajoute à propos des chiens de compagnie que « *today, they're just animals for the fun of it, to have* ».

S'ajoutent à cela toutes les problématiques liées aux chiens en liberté dans le village qui concernent presque exclusivement les chiens de compagnie, puisqu'au dire des participants, les chiens de traîneaux se font très rares dans le village. On constate ici que les chiens de compagnie ne sont pas liés à la culture Inuit et qu'ils sont associés à la ville (maisons). Il ne faut pas cependant faire une distinction nette, car les chiens de compagnie sont encore utilisés sur le territoire comme outil de protection, ou encore afin de débarrasser les restants de tables pour éviter le gaspillage. Cependant, leur fonction, celle de chien de compagnie, ne semble plus avoir grand lien avec la tradition inuit. Tout comme chez les Teenek où le type de chien est associé à deux temps différents, les chiens à Kuujjuaq représentent deux univers distincts selon la fonction qu'ils occupent.

#### *B) Le contexte dans lequel on retrouve le chien*

Dans la section « Résultats », une sous-section portait sur la valeur accordée à certains types de chiens. Sommairement, la valorisation et, à l'inverse, la dévalorisation d'un type de chien en particulier ne sont pas homogènes : les préférences des participants reflètent autant la diversité canine retrouvée à Kuujjuaq que la diversité de la population. En règle générale, les huskies et/ou les chiens de traîneaux sont des chiens qui semblent plus valorisés que les autres auprès des propriétaires, *mushers* ou non. Si l'on revient aux résultats présentés au chapitre 4, un répondant avait remarqué la tendance selon laquelle les habitants de Kuujjuaq achetaient des chiens provenant du sud de la province et que ceux qui étaient valorisés, puisque leur propriétaire avait dépensé pour les obtenir. Cette logique pourrait s'appliquer à la valorisation des chiens

de traîneaux, où leurs propriétaires s'investissent énormément auprès d'eux. Une Inuk (A17) affirme préférer les chiens d'intérieur: « *when they're outside, they are dirty and not taking care of well and they make babies more because they're outside, so* ». Inversement, les chiens errants et les chiens laissés en liberté ne sont pas du tout appréciés. Pour les participants, ceux-ci représentent un danger pour la population, envahissent la propriété privée et sont au cœur de plusieurs conflits culturels.

La classification des chiens de Kuujjuaq devient plus complexe lorsqu'un chien en vient à appartenir à plus d'une classe, selon le contexte dans lequel il se trouve. Ainsi, un petit chien du sud qui se promène librement entre aussi dans la catégorie des chiens laissés en liberté. Cependant, l'appréciation sociale n'est pas la même : lorsqu'il est à l'intérieur, le chien du Sud sera apprécié, voire valorisé, puisqu'il a souvent été acheté et qu'il agit comme animal de compagnie avec une présence importante. Cependant, lorsqu'il se retrouve à l'extérieur, il est perçu comme une nuisance générale ainsi qu'un danger potentiel, surtout pour les enfants. Ainsi, selon le contexte dans lequel le chien est rencontré, celui-ci réfère à deux réalités complètement différentes qui ne sont généralement pas conflictuelles.

C'est ici que la possibilité d'associer le chien à des réalités distinctes comme le fait Ariel de Vidas (2002) est utile pour comprendre la place des chiens à Kuujjuaq. À Kuujjuaq, le contexte dans lequel on le retrouve (à l'extérieur de la ville, libre dans la ville, attachée près d'une maison, à l'intérieur d'une maison) semble déterminer le niveau d'appréciation du chien. Cependant, le contexte dans lequel on le retrouve semble primer sur la fonction qu'il occupe. Ainsi, un chien appartenant à un attelage de chiens sera respecté par les habitants s'il se trouve à l'extérieur de la ville, sur une île, en attelage, ou dans toute situation où il est « normal » de retrouver un chien de traîneaux. Les habitants seront prudents envers lui et agiront d'une manière précise en sa présence, puisqu'ils connaissent son statut particulier ainsi que le type de socialisation dont il a besoin pour pouvoir remplir sa fonction de chien de traîneaux. Cependant, si ce même chien se retrouve libre dans la communauté à fouiller dans les

ordures et à passer trop près des enfants, son statut de chien de traîneaux n'a plus de valeur : celui de chien laissé en liberté prend le dessus et il est dès lors perçu comme une nuisance et un danger à éliminer.

Les chiens de Kuujjuaq peuvent être perçus de plusieurs manières qui sont déterminées selon le contexte et la fonction que le chien occupe au sein de la communauté. Bien sûr, pour la plupart des répondants, le chien n'occupe plus la même place qu'il occupait autrefois dans la société inuit : sa présence n'est plus liée aux activités de subsistance, outre le rôle de protection qu'il garde lors des parties de chasse sur le territoire, mais est plutôt aux activités culturelles qui sont aujourd'hui associées à la tradition et aux loisirs. Malgré une modification des fonctions attribuées au chien, les entrevues révèlent qu'il demeure une partie intégrante de la communauté, et que celle-ci ne serait pas ce qu'elle est sans sa présence. D'ailleurs, les raisons d'avoir un chien sont multiples et bien définies : que ce soit pour se protéger lors d'une sortie sur le territoire, pour passer les restants de tables, pour maintenir en vie la tradition de chiens de traîneaux ou encore pour la simple compagnie qu'ils apportent, les chiens occupent une place centrale, mais très variée, au sein de la communauté de Kuujjuaq.

#### 5.1.2 Tensions culturelles à Kuujjuaq

Le village de Kuujjuaq accueille une bonne proportion d'Allochtones, qui y résident plus ou moins longtemps. De fait, certains des répondants y habitent depuis plus de 20 ans, alors que d'autres n'y sont que de passage pour des contrats de travail de quelques mois à quelques années. Inuit et Allochtones se côtoient donc quotidiennement. Lors des entrevues, des différences entre la manière de traiter les chiens sont ressorties. De petits commentaires ici et là ont fait surface tant de la part des Inuit que des Allochtones. Ces remarques ou observations en lien avec la manière d'agir avec les chiens viennent faire ressortir les différentes visions qui se côtoient à Kuujjuaq. De manière générale, les observations faites par l'un ou l'autre des deux groupes sont anodines et ne semblent pas être conflictuelles. Par exemple, A9, un Inuk, raconte que

« it's actually pretty funny. In most instance, is non-local people, southerners that come up, that put their dog on a Honda (VTT) on the back seat. A dog is supposed to run, you know. But when you got a dog sitting on the back seat of a Honda, I mean, that just looks so silly ». Inversement, un Allochtone raconte que:

*« Je me promène beaucoup avec mon chien en laisse dans le village et mon chien est blanc et l'hiver il fait noir, il n'y a pas beaucoup de lumières. J'avais acheté une veste réfléchissante à mon chien pour ne pas me faire frapper, pour ne pas que personne frappe mon chien. Et ça a tout un effet : les gens ralentissaient, me regardaient et ils étaient morts de rire de voir la blanche qui se promène et qui a mis un manteau à son husky en plein hiver. Je comprends la réaction, même moi je trouve que je suis un peu une joke, mais j'ai acheté ça pour qu'elle soit visible et ça marche très bien. Ils doivent rire de moi, mais ce n'est pas grave. Il y a cette réaction-là aussi, des gens, quand tu promènes ton chien en laisse, le chien est supposé te promener, pas toi qui promènes le chien. C'est comme un peu bizarre, j'ai rarement, même j'ai jamais vu un Inuit promener un chien en laisse à part des chiots ». (A4).*

Dans les deux cas, les participants trouvent la situation amusante, et ne font pas de cas de ces divergences. Ce sont simplement des observations sur des manières différentes de faire avec les chiens, différences qui ne semblent pas conflictuelles. Cependant, d'autres thématiques concernant les chiens peuvent vite faire émerger des différences qui viennent déranger l'un ou l'autre des groupes. C'est parfois le cas de la nourriture. A12 explique d'ailleurs la situation à merveille :

*« Ce printemps un Inuit laisse son chien dehors attaché, mais son voisin blanc a l'impression que l'Inuit ne nourrit pas assez son chien parce qu'il lui semble maigre. Mais l'Inuit lui donne de la bonne nourriture suffisante pour son chien en vue des courses, justement. Et le Blanc lui donne n'importe quoi à manger, genre ses restes de nourriture, etc. donc le chien est malade, de ce fait là, parce que ce n'est pas de la nourriture appropriée et en plus ce chien-là n'a pas l'habitude de manger ce genre de nourriture. Donc ça crée un conflit ouvert ».*

A18, un Inuk, vient d'ailleurs confirmer cet exemple de par son expérience personnelle:

*«You don't feed a husky everyday: you feed it every other day. And this puppy was probably one of the best fed dogs in town. I would give it fish heads, caribou scraps and quality kibble on a regular schedule. But I had neighbors – I live on a predominantly francophone street – and a lot of people here face presumptuous condescension. If my dog were to be hauling or squealing somewhat, the neighbors would assumed that it was neglected, that I'm not "capable". "Oh, Inuit, they don't care about dogs". That sort of mentality ».*

Cette différente manière de voir au bien-être d'un chien vient créer une tension entre certains Inuit et Allochtones. La problématique liée aux chiots libres vient s'inscrire dans le même genre de divergences qui amène son lot de tension. En effet, selon les participants, les Inuit auraient tendance à laisser leurs chiots libres, pour que ceux-ci socialisent et aient accès à leur mère en tout temps. Or, même si plusieurs participants Allochtones en entrevue connaissaient cette pratique, des conflits liés à cette méconnaissance de la façon de faire inuit ont été racontés lors des entrevues (voir la section 4.4.1D sur le vol de chiots).

Ainsi, la manière de prendre soin d'un chien à Kuujjuaq n'est définitivement pas uniforme, et varie non seulement selon l'origine culturelle du participant, mais également selon les connaissances qu'il a des pratiques de l'autre. Il est possible de parler ici de différences ontologiques, où des postulats dans la manière d'être et de connaître doivent être établis pour qu'une situation particulière ait un sens pour celui qui la vit ou qui l'observe (Piette, 2012). Par exemple, pour un Allochtone, un chien qui a faim est un chien qui doit être nourri; un chiot qui est libre n'a pas de propriétaire. C'est ainsi qu'il a appris à décoder la réalité qui l'entoure. Or, pour un Inuit, un chien qui a l'air d'avoir faim peut avoir été suffisamment nourri quelques heures auparavant et un chiot libre est signe d'une volonté de sociabiliser celui-ci. Cette divergence dans la manière d'analyser une situation, de la vivre et de la comprendre devient problématique lorsque les deux visions se confrontent lors d'une même situation. À Kuujjuaq, un autre exemple permet d'illustrer l'apparition de tensions dues aux ontologies qui se rencontrent, celle des chiens considérés vicieux. Pour certains Inuit, un chien qui a mordu ou attaqué doit être abattu : « *as Inuit we believe this: once a dog has human blood in it, it's going to bite again. It's just a matter of time* » (A9). Or, pour plusieurs Allochtones passés en entrevue, un chien qui mord n'est pas nécessairement vicieux : celui-ci peut avoir été apeuré ou se sentir menacé. C'est le cas de A13, qui raconte que :

*« Moi je me suis fait mordre, c'était une circonstance extraordinaire. Je promenais la chienne, il y avait une trappe de renard qui était par terre. La chienne s'est fait prendre dans l'appât à renard. Moi j'ai été trop vite pour essayer de la libérer et elle, dans sa panique, elle m'a mordu. Tout le monde me disait : « Il va falloir abattre le chien ». Et moi je disais : « ben non, la chienne, je la connais, elle a ses vaccins, elle n'a pas la rage, elle ne m'a pas mordu parce qu'elle était agressive : elle avait peur. Elle m'a juste mordu pour ça ». Mais tout le monde à qui j'ai parlé m'ont dit « On va abattre le chien, elle t'a mordu » ». Il faut abattre le chien ».*

D'un côté, un chien qui mord n'est pas un comportement acceptable, peu importe la situation, alors que de l'autre, un chien qui mord peu le faire légitimement dans certaines circonstances. Encore une fois, cette divergence vient s'inscrire dans l'ontologie même de ce qu'est un chien pour l'un et pour l'autre. Il semblerait que, pour les Allochtones passés en entrevue, un chien est un compagnon envers qui l'on a une responsabilité de soins et de bien-être, mais qui ne possède pas de jugement (Piette, 2002). Pour les Inuit, un chien semble faire partie intégrante de la société en tant qu'acteur doté d'agencité, donc d'une capacité d'intentionnalité et de motivation derrière l'acte (Ortner, 2006), tout en demeurant à la fois un animal subordonné à l'humain. Ces différences dans la manière de concevoir le chien peuvent venir aider à comprendre pourquoi il existe des tensions entre certains habitants de Kuujuaq concernant la manière de traiter un chien. Enfin, les tensions semblent survenir à deux moments : lorsqu'il y a méconnaissance des pratiques locales, comme lorsqu'une personne prend un chiot libre sans être au courant de la pratique inuit; et lorsqu'il y a désaccord dans la manière de faire, malgré la connaissance des pratiques de l'autre, comme lorsqu'un Allochtone décide de nourrir un chien qui n'est pas le sien parce qu'il juge que celui-ci n'est pas bien nourri, malgré le fait qu'il connaisse les pratiques de certains Inuit envers leur chien.

## **5.2 Pistes de réflexion**

Ce mémoire de maîtrise a été réalisé en parallèle avec les travaux réalisés dans le cadre du projet recherche-action mené par l'Université de Montréal, dont l'un des objectifs est mieux comprendre la place culturelle du chien à Kuujuaq. Bien qu'il ne soit pas chose commune que de suggérer des pistes de réflexion dans un mémoire, la

collaboration étroite entre ce projet et une équipe multidisciplinaire invite à réfléchir à ses impacts concrets sur le village nordique de Kuujjuaq. En effet, pour améliorer les interventions dans le village et auprès de ses habitants, avoir un regard anthropologique sur les relations de ces derniers avec les chiens était nécessaire. Afin de concrétiser les résultats obtenus lors de cette recherche, des pistes de réflexion basées sur les propos des participants et sur les observations faites lors du séjour à Kuujjuaq seront présentées dans cette section. Ces pistes de réflexion visent essentiellement à offrir des propositions afin d'améliorer la gestion des chiens à Kuujjuaq tout en respectant les besoins des propriétaires de chiens et de la population de Kuujjuaq en général. Bien sûr, il ne s'agit pas de parler au nom des Inuit et des Allochtones qui habitent la communauté. Néanmoins, il est possible de présenter une réflexion préliminaire à la lumière des résultats présentés ci-dessus. Il est d'abord très clair que les habitants veulent avoir accès à des soins vétérinaires de meilleure qualité et plus permanents. Or, l'approche de santé publique et de sécurité, aussi utile soit-elle, ne réglera pas tous les enjeux liés à la présence de nombreux chiens dans la communauté. Voici donc les quelques recommandations basées sur l'analyse des résultats obtenus lors des entrevues :

*A) Promouvoir les activités culturelles en lien avec les chiens*

Suite aux commentaires des participants sur leur désir de sensibilisation culturelle quant à la peur que génèrent les chiens envers les enfants et les adultes et quant à la relation dite transformée entre les chiens et les Inuit, il pourrait être intéressant de promouvoir le chien à travers différentes activités. D'un point de vue culturel, il pourrait y avoir l'instauration d'activités liées à la promotion de l'utilisation des chiens pour la pratique d'activités traditionnelles comme la chasse et le traîneau à chiens. Il existe déjà la course Ivakkak, qui a lieu au Nunavik chaque année et qui a pour objectif d'encourager les habitants à pratiquer le traîneau à chiens. Cependant, cette course demande un très grand investissement (tant financier qu'en temps) de la part des gens qui y participent, et n'est donc pas accessible à tous les habitants du

Nunavik. Des activités plus locales et sporadiques, comme des journées sur le territoire, des jumelages entre les jeunes et les *mushers* pour effectuer une course locale ou encore des ateliers culturels pourraient être mises en place. Il pourrait également y avoir des séances de partage de savoirs traditionnels liés à la santé canine. Ainsi, les savoirs sur les chiens, que les Inuit possèdent, pourraient être à la fois connus de la population et utilisés dans le quotidien par les propriétaires de chiens (ex : comment enlever des épines, quoi faire avec une blessure, comment réagir en cas de morsure, etc.). D'un point de vue plus éducatif, des activités au niveau scolaire pourraient être mises en place afin de permettre aux jeunes d'en connaître plus sur les chiens qui habitent le village<sup>15</sup>. Ces activités pourraient toucher à la définition de ce qu'est un chien, aux diverses fonctions qu'il occupe ainsi qu'aux comportements à adopter face à lui dans diverses situations. Ces activités pourraient éventuellement changer les perceptions négatives des jeunes vis-à-vis des chiens (peur), ainsi que diminuer leurs mauvais comportements (les détacher, leur lancer des objets, etc.).

*B) Adapter la réglementation liée aux chiens libres*

Les informations recueillies lors des entrevues pourraient éventuellement venir guider les autorités municipales sur l'adaptation de la réglementation liée aux chiens libres. En effet, plusieurs participants ont constaté qu'il y avait beaucoup de chiens laissés en liberté par les propriétaires. Afin de limiter le nombre de chiens libres dans le village, la municipalité pourrait tenter d'offrir aux habitants des alternatives pour permettre aux propriétaires de faire bouger leurs chiens d'une manière plus responsable et sans danger pour les habitants. Par exemple, les propriétaires pourraient bénéficier de périodes ou de lieux définis où ils pourraient laisser leurs chiens courir en liberté au lieu de les garder attachés en permanence. Concrètement, il pourrait y avoir une ou

---

<sup>15</sup> Un projet sur cet aspect, dirigé par une étudiante à la maîtrise Géraldine-Guy Gouin de la FMV de l'Université de Montréal, a eu lieu à Kuujuaq quelque temps après la collecte de données de ce mémoire, en septembre 2016.

plusieurs aires désignées en périphérie de la ville pour y laisser jouer les chiens, soit en tout temps si ces aires sont clôturées, soit selon un horaire défini<sup>16</sup>.

*C) Informer la population des pratiques culturelles reliées aux chiens*

Lors des entrevues, certains participants ont mentionné directement ou indirectement le fait que les pratiques Inuit n'étaient pas bien connues des Allochtones qui viennent habiter Kuujjuaq. Pour tenter de contrer cette lacune, il pourrait être intéressant de mettre en place une séance d'information ou encore un document numérique (les habitants de Kuujjuaq semblent utiliser énormément les réseaux sociaux comme Facebook), qui offrirait la possibilité aux Allochtones de comprendre la réalité et la culture inuit face aux chiens. Cette séance d'information ou ce document numérique serait construit en partenariat avec les Inuit de Kuujjuaq afin de s'assurer que l'information qui y est présentée reflète les pratiques et les valeurs actuelles de la communauté. Cela favoriserait la compréhension de certains comportements et permettrait sans doute d'éviter des malentendus comme le vol de chiots ou encore le fait qu'un chien puisse être nourri avec une nourriture spécifique à des moments spécifiques, et que celui-ci n'en est pas maltraité pour autant.

Ces recommandations ne sont évidemment pas exhaustives, mais permettent d'identifier quelques actions possibles afin d'influencer la gestion des chiens ainsi que la relation qu'entretiennent les habitants avec ceux-ci. La présence continue de l'équipe de recherche à Kuujjuaq depuis quelques années, ainsi que la reprise du mandat du MAPAQ de la campagne de vaccination annuelle par l'Université de Montréal ouvrent d'ailleurs la porte à de nouvelles possibilités pour Kuujjuaq et le Nunavik. La collaboration constante, la consultation des communautés et la couverture de tous les

---

<sup>16</sup> Bien que cette dernière solution rejoint les besoins des Allochtones, elle semble être adaptée aux besoins des répondants. En effet, un grand nombre d'Inuit se sont plaint des chiens laissés en liberté; inversement, plusieurs répondants ont rapporté des interactions où des Inuit étaient effrayés face à un chien en liberté. L'aire de jeu délimitée permettrait ainsi de répondre aux besoins des Allochtones d'aller dégourdir leur chien régulièrement tout en réduisant le nombre de chien se promenant en liberté dans le village.

aspects reliés aux chiens par les différents projets laissent croire à une possibilité d'améliorer non seulement l'offre de services pour les chiens et leurs propriétaires, mais également d'instaurer une relation plus harmonieuse entre les habitants et les chiens Kuujjuaq.

## CONCLUSION

Le principal objectif de ce mémoire était de documenter la place du chien dans le village nordique de Kuujjuaq et ce, dans les contextes culturels et politiques actuels. Plus précisément, ce mémoire visait, en premier lieu, à décrire les types de chiens qu'on y retrouve ainsi que les ressources qui leur sont dévolues. En second lieu, il s'agissait de comprendre les différents enjeux liés aux chiens et à leur gestion. En dernier lieu, il s'agissait de tenter de comprendre où le chien se situe dans l'espace culturel des habitants de Kuujjuaq, particulièrement celles des Inuit, afin de situer le chien contemporain dans ce espace culturel. Ce mémoire a été effectué pour combler des lacunes dans la littérature, où seules des données sur la place traditionnelle du chien chez les Inuit sont actuellement disponibles; et pour répondre à un besoin provenant de l'équipe du projet de recherche-action de l'Université de Montréal qui œuvre à Kuujjuaq depuis 2009. Ainsi, pour répondre aux objectifs de ce mémoire, une mise en contexte du chien dans les communautés nordiques du Nunavik, mais aussi du Nunavut et du reste du Canada, a été faite. Cette mise en contexte a permis de recueillir le plus d'informations possible à propos des chiens. Les contextes historique, politique, médical et culturel ont ainsi été abordés afin d'offrir un portrait le plus complet possible du chien et de sa gestion dans les communautés nordiques.

Pour répondre directement aux objectifs de recherche, un terrain a été effectué à Kuujjuaq, et des entrevues ont été réalisées auprès de 21 habitants et trois intervenants. Les différentes thématiques abordées lors de ces entrevues visaient à bâtir un portrait du chien tel qu'il est perçu par les habitants de Kuujjuaq, à comprendre son mode de gestion, à cerner les enjeux présents ainsi qu'à tenter de saisir la place qu'occupe le chien dans la communauté. Les données recueillies ont ensuite été traitées et regroupées en thématiques, afin de faire ressortir tant les ressemblances que les divergences dans le discours des participants.

Un chapitre est également dédié au cadre conceptuel utilisé pour interpréter les données traitées. Ce chapitre est essentiel, puisqu'il permet de faire des liens entre les différents éléments retrouvés en entrevue pour leur donner un sens. Ainsi, le cadre théorique a majoritairement servi à présenter les théories anthropologiques sur l'existence des réalités multiples et sur la fluidité des frontières entre le monde humain et le monde animal. L'ontologie y a également été abordée comme outil servant à comprendre les tensions entre les différentes réalités.

Plusieurs résultats sont ressortis de ce mémoire. En premier lieu, un portrait de la population a émergé des entrevues, permettant de classer les chiens selon deux critères principaux, soit le contexte dans lequel on les retrouve et la fonction qu'ils occupent. Les chiens de traîneaux semblent respectés et valorisés par les répondants, alors que les chiens libres en ville, indépendamment de la fonction qu'ils occupent, sont considérés comme une nuisance et un danger. Les bâtards sont les chiens les moins valorisés, car ils sont associés au fait qu'il y ait des chiens libres qui se reproduisent entre eux. En ce qui concerne la gestion des chiens, l'enquête a révélé que peu de ressources étaient disponibles, et que les répondants désiraient obtenir plus de services liés aux soins des chiens. En second lieu, un portrait préliminaire de la place qu'occupe le chien à Kuujjuaq a été présenté. Les chiens font partie du paysage et de l'identité culturelle contemporaine de Kuujjuaq, malgré le changement observé dans la manière d'utiliser les chiens et dans la relation entre les chiens et les Inuit depuis la sédentarisation. Les chiens jouent plusieurs rôles auprès des répondants, tant au niveau de la protection lors des sorties sur le territoire, que pour avoir de la compagnie, pour maintenir en vie le traîneau à chiens et les traditions qui y sont reliées ou encore pour passer les restants de table. En dernier lieu, plusieurs tensions et enjeux ont été soulevés par les participants en lien avec les chiens et leur gestion. Les répondants sont souvent témoins d'agressivité de la part d'un chien, et une grande partie d'entre eux craignent pour la sécurité de leurs enfants. De plus, les chiens libres dérangent, que ce soit en fouillant dans les ordures, en volant de la nourriture ou en faisant du bruit la nuit. Les

répondants déplorent à la fois la gestion déficiente des chiens au sein de la municipalité et le fait que des propriétaires laissent volontairement leurs chiens en liberté malgré la réglementation en place. L'agressivité des enfants envers les chiens a également été rapportée lors des entrevues. Enfin, le manque de connaissance de la population allochtone concernant les pratiques inuit envers leurs chiens, comme le fait de laisser les chiots en liberté ou encore le fait d'offrir un régime alimentaire particulier à leurs chiens, a été soulevé par les répondants.

Malgré la présence de plusieurs enjeux liés aux chiens à Kuujjuaq, les résultats obtenus illustrent clairement que les chiens ont toujours une place bien particulière dans la communauté. En effet, que ce soit en tant que membres d'une équipe de chiens de traîneau ou comme animaux de compagnie, les chiens de toutes races font partie d'une manière ou d'une autre de la réalité de Kuujjuaq. À divers niveaux, ceux-ci sont intégrés dans les sphères sociales et culturelles, et se doivent de respecter certaines normes sociales selon la fonction qu'ils occupent et selon le contexte dans lesquels on les retrouve. Ces deux mêmes facteurs viennent également jouer sur l'appréciation qu'en ont les habitants de Kuujjuaq. Indubitablement, les chiens laissés en liberté sont perçus comme une nuisance et un danger et ce, peu importe leur race ou leur fonction. On constate également que, malgré la transformation de la relation entre les chiens et les Inuit, les chiens de traîneaux possèdent une place privilégiée dans le discours des répondants, puisqu'ils représentent la continuité de la tradition inuit ainsi que la transmission des savoirs traditionnels. Les enjeux présents dans la communauté sont essentiellement liés au contexte dans lequel on retrouve les chiens, et semble prendre source dans l'ontologie même de ce qu'est un chien pour un Inuit et un Allochtone. Pour ce dernier, le chien est un être dépendant qui ne prend pas ses propres décisions et de qui on est responsable alors que pour les Inuit, le chien s'intègre à la société comme acteur ayant des intentions, tout en étant inférieur à l'être humain.

Outre l'objectif principal de documenter la place culturelle et politique du chien à Kuujjuaq afin de combler des lacunes dans la littérature, ce mémoire s'est effectué en

parallèle avec une équipe de chercheurs multidisciplinaires travaillant sur la situation du chien à Kuujjuaq depuis plusieurs années. L'objectif pratique était ainsi d'offrir aux membres de l'équipe une vue d'ensemble du chien à Kuujjuaq, afin de les aider à mieux saisir le contexte culturel dans lequel ils développent des projets de recherche. Concrètement, des pistes de réflexion ont été proposées afin d'améliorer la gestion des chiens à Kuujjuaq tout en respectant les besoins des propriétaires de chiens et de la population de Kuujjuaq en général. Parmi celles-ci, on y retrouvait la promotion des activités traditionnelles et des savoirs liés à la santé canine traditionnelle, la création d'activités éducatives afin de sensibiliser les jeunes à la réalité des chiens à Kuujjuaq, l'adaptation de la réglementation liée aux chiens libres ainsi que la création d'une documentation expliquant la réalité et la culture inuit face aux chiens. Des projets ont d'ailleurs vu le jour à Kuujjuaq depuis l'enquête effectuée en septembre 2016.

Enfin, ce mémoire comporte des limites, l'objectif de la recherche n'était pas de généraliser ce que les participants ont dit à l'ensemble de la communauté, mais plutôt d'obtenir une image de la situation à Kuujjuaq. Les données et les analyses obtenues sur la place contemporaine du chien ainsi que sur les enjeux que soulève sa présence se limitent ainsi au contexte de Kuujjuaq, où Inuit et Allochtones se côtoient quotidiennement, ce qui n'est pas du tout le cas du reste des communautés du Nunavik ou encore du Nunavut. Des projets de recherches sont d'ailleurs présentement en cours à Iqaluit et à Cambridge Bay (deux communautés du Nunavut) afin de cerner les ressemblances et les différences entre les communautés nordiques en ce qui concerne la place accordée au chien dans la société inuit contemporaine. Au Nunavik, la présence continue de l'Université de Montréal (GIV et projet recherche-action) à Kuujjuaq depuis plusieurs années, ainsi que la reprise du mandat du MAPAQ de la campagne de vaccination annuelle par l'Université de Montréal ouvre d'ailleurs la porte à de nouvelles possibilités pour Kuujjuaq et le Nunavik. La collaboration constante, la consultation des communautés et la couverture de tous les aspects liés aux chiens par les différents projets de recherche laissent croire à une possibilité d'améliorer non

seulement l'offre de services pour les chiens et leurs propriétaires, mais également d'instaurer une relation plus harmonieuse entre les habitants et les chiens de Kuujjuaq.

## BIBLIOGRAPHIE

- Aenishaenslin, C., Brunet, P., Lévesque, F., Gouin, G.-G., Simon, A., Saint-Charles, J., Leighton, P., Bastian, S. & Ravel, A. (2019). Understanding the connections between dogs, health and Inuit through a mixed-methods study. *EcoHealth*, 16(1). <https://doi.org/10.1007/s10393-018-1386-6>
- Aenishaenslin, C., & Ravel, A. (2015). *2015-Kuujuuaq Dog Survey - Short report*.
- Aenishaenslin, C., Simon, A., Forde, T., Ravel, A., Proulx, J.-F., Fehlner-Gardiner, C., Picard, I. & Bélanger, D. (2014). Characterizing rabies epidemiology in remote Inuit communities in Québec, Canada: A “One Health” Approach. *EcoHealth*, 11, 343-355.
- Anonymous. (2005). Dog slaughter inquiry debated in canadian parliament. *The Fan Hitch*, 7(2).
- Anonymous. (2012, mars 7). Rabies shows up in dogs and foxes in Nunavik. *Nunatsiaq Online*.
- Arnatsiaq, S. (2002, juillet 12). Makivik, QIA team up to investigate dog slaughter. *Nunatsiaq Online*.
- Asselin, H., & Basile, S. (2012). Éthique de la recherche avec les peuples autochtones. *Éthique publique*, 14(1), 333-345.
- Atlantic Veterinary Project. (2015). The Chinook Project. Consulté à l'adresse The Chinook Project website: <http://chinookproject.ca/>
- Baratay, É. (2003). *Et l'homme créa l'animal*. Paris: Odile Jacob.
- Berg, B. L. (2001). *Qualitative research methods for the social sciences* (Fourth Edition). Needham Heights, MA: Allyn & Bacon.
- Blaser, M. (2012). Ontology and indigeneity: on the political ontology of heterogeneous assemblages. *Cultural Geographies*, 21(1), 49-58. <https://doi.org/10.1177/1474474012462534>
- Blaser, M. (2013). Ontological conflicts and the stories of peoples in spite of Europe. toward a conversation on political ontology. *Current Anthropology*, 54(5), 547-568.
- Brohman, E. (2016, janvier 18). Thousands of dogs frozen, slaughtered on Manitoba First Nations, rescuer says. *CBC News*. Consulté à l'adresse

<http://www.cbc.ca/news/canada/manitoba/dogs-shot-manitoba-first-nations-1.3408167?cmp=abfb>

- Brunet, P., & Lévesque, F. (2017). Dynamiques culturelles et représentations sociales du chien dans la communauté inuit de Kuujjuaq (Nunavik). *Études/Inuit/Studies*, 41(1-2), 265-283.
- Carrithers, M., Canda, M., Sykes, K., Venkatesan, S., & Holbraad, M. (2010). Ontology is just another word for culture: motion tabled at the 2008 meeting of the group for debates in anthropological theory, University of Manchester. *Critique of anthropology*, 30(2), 152-200.
- CBC News. (2005, mai 10). RCMP investigator dismisses dog-slaughter conspiracy. *CBC News*.
- CBC News. (2013). 3 recovering after dog attack in Nunavik. *CBC News | North*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/north/3-recovering-after-dog-attack-in-nunavik-1.1388581>
- CBC News. (2014). Dog attack linked to girl's death in Nunavik Inuit community. *CBC News | North*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/dog-attack-linked-to-girl-s-death-in-nunavik-inuit-community-1.2676703>
- Choquette, L. P. E., & Moynihan, W. A. (1964). Control of disease in dogs in the Canadian North. *Canadian Veterinary Journal*, 5(10), 262-267.
- Cléroux, A., & Houle, J. (2012). *Dog first aid guide*. Montréal: Groupe International Vétérinaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal.
- Cohen, S. (2017, janvier 6). Fewer dogs are roaming Ross River. *Whitehorse Star*. Consulté à l'adresse <https://www.whitehorsestar.com/News/fewer-dogs-are-roaming-ross-river>
- Council of the Northern Village of Kuujjuaq. (2007, août). *Domestic animal control by-law (Kuujjuaq)*.
- Croteau, J.-J. (2010). *Rapport final de l'Honorable Jean-Jacques Croteau, juge retraité de la Cour supérieure relativement à son mandat d'examen des allégations d'abattage de chiens de traîneau inuits au Nunavik (1950 – 1970)*. Montréal: Société Makivik.
- Cummins, B. D. (2002). *First nations, first dogs*. Calgary: Detselig Enterprise Ltd.

- Dawson, S. (2013, avril 16). Dog population boom, negligent owners overload Iqaluit's humane society. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674dog\\_population\\_boom\\_negligent\\_owners\\_overload\\_iqaluits\\_humane\\_society/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674dog_population_boom_negligent_owners_overload_iqaluits_humane_society/)
- de Ruiter, P. C., Wolters, V., & Moore, J. C. (Éd.). (s. d.). *Dynamic food webs, vol. 3: multispecies assemblages, ecosystem development and environmental change*. Burlington: MA : Academic.
- Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. Paris: Éditions Gallimard.
- Dubois, J.-P. (2014). Campagne annuelle de vaccination des chiens dans les communautés du Nunavik. Consulté à l'adresse <http://www.krg.ca/fr/nouvelles/1419-annual-dog-vaccination-clinics-to-visit-nunavik-communities-in-2014>
- Environment Yukon. (2016). *Community dog care initiative - animal protection program*. Consulté à l'adresse <http://www.env.gov.yk.ca/publications-maps/documents/community-dog-care-initiative-fact-sheet.pdf>
- Freuchen, P. (1935). The Eskimo dog. Dans *Mammals, part ii, report of the fifth Thule expedition 1921-1924, vol II, no 4-5* (p. 141-187). Copenhagen: Gyldendalske Boghandel, Nordisk Forlag.
- Fuentes, A., & Wolfe, L. D. (2002). *Primates Face to face: conservation implications of human-nonhuman primate interconnections*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gendarmerie royale du Canada. (2006). *The RCMP and the Inuit sled dogs (Nunavut and Northern Quebec: 1950-1970)*. Ottawa: Gendarmerie royale du Canada.
- George, J. (2009, septembre 28). Nunavik grapples with rabid dog problem. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/918\\_nunavik\\_grapples\\_with\\_rabid\\_dog\\_problem/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/918_nunavik_grapples_with_rabid_dog_problem/)
- George, J. (2013a, mai 13). Kangirsuk man loses prized dog team after two residents bitten. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674kangirsuk\\_man\\_loses\\_prized\\_dog\\_team\\_after\\_two\\_residents\\_bitten/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674kangirsuk_man_loses_prized_dog_team_after_two_residents_bitten/)
- George, J. (2013b, juin 4). Nunavik plans project on dog control, health. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse

[http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavik\\_plans\\_project\\_on\\_dog\\_problems/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavik_plans_project_on_dog_problems/)

- George, J. (2013c, juin 19). RCMP deal with early-morning dog attack in Iqaluit. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rcmp\\_deal\\_with\\_early-morning\\_dog\\_attack\\_in\\_iqaluit/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rcmp_deal_with_early-morning_dog_attack_in_iqaluit/)
- George, J. (2017, mai 12). Nunavut community fixes dog control problem with new pound. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [https://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut\\_community\\_fixes\\_dog\\_control\\_problem\\_with\\_new\\_pound/?fbclid=IwAR0LhtLCdiJD3K0tiZWpG7FiqQYxRtaTIke0absffnKdGg6t3LJgVEqbDs](https://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut_community_fixes_dog_control_problem_with_new_pound/?fbclid=IwAR0LhtLCdiJD3K0tiZWpG7FiqQYxRtaTIke0absffnKdGg6t3LJgVEqbDs)
- Gerson, J. (2013, février 2). Volunteers struggle to reduce wild dog population plaguing native reserves. *National Post*. Consulté à l'adresse <http://news.nationalpost.com/news/canada/volunteers-struggle-to-reduce-wild-dog-population-plaguing-native-reserves>
- Gouvernement du Canada. (2011). *Positive rabies in Canada*. Consulté à l'adresse Agence canadienne d'inspection des aliments du Canada website: [epe.lac-bac.gc.ca/100/206/301/cfia-acia/2011-09-21/www.inspection.gc.ca/english/anima/disemala/rabrag/statse.shtml](http://epe.lac-bac.gc.ca/100/206/301/cfia-acia/2011-09-21/www.inspection.gc.ca/english/anima/disemala/rabrag/statse.shtml)
- Gouvernement du Canada. (2013). *Positive rabies in Canada*. Consulté à l'adresse Agence canadienne d'inspection des aliments website: [www.inspection.gc.ca/animals/terrestrial-animals/diseases/reportable/rabies/positive-rabies/eng/1356156989919/1356157139999#a2013](http://www.inspection.gc.ca/animals/terrestrial-animals/diseases/reportable/rabies/positive-rabies/eng/1356156989919/1356157139999#a2013)
- Gouvernement du Canada. (2014). *2011-2013 Positive rabies in Canada*. Consulté à l'adresse Agence canadienne d'inspection des aliments website: <http://www.inspection.gc.ca/animals/terrestrial-animals/diseases/reportable/rabies/rabies-in-canada/positive-rabies-2011-2013-/eng/1406218460196/1406218461478>
- Gouvernement du Québec. (2018, juin 13). *Chapitre A-2 Loi sur les abus préjudiciables à l'agriculture*. Consulté à l'adresse <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/pdf/cs/A-2.pdf>
- Groupe International Vétérinaire (GIV). (2018). VetNunavik. Consulté à l'adresse VetNunavik website: <http://vetnunavik.ca/>

- Haddad, N., & Bourhy, H. (2015). La rage animale : risques autochtones et d'importation, mesures à prendre. *Revue Francophone des Laboratoires*, 2015(472), 35-49.
- Han, K. (2018). *The Canadian Inuit Dog. Icon of Canada's North*. Sea Cliff: Revodana Publishing.
- Haraway, D. (2008). *When species meet*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Harris, J., Goldring, P., Redfern, M., Morrison, N., Glaze, A., Iacobelli, T., ... Cameron, B. (2013). *Qikiqtani truth commission. community histories 1950-1975*. Iqaluit: Qikiqtani Inuit Association.
- Ingold, T. (2000). *The perception of the environment: essays in livelihood, dwelling and skills*. New York: Routledge.
- Ingold, T. (2010). From trust to domination. An alternative history of human-animal relations. Dans T. Ingold (Éd.), *The perception of the environment: Essays in Livelihood, Dwelling and Skill* (p. 61-76). London & New York: Routledge.
- Keegan, S. (2009). *Qualitative research : good decision making through understanding people, cultures and markets*. Londres: Kogan Page.
- Kenyon, W. A. (1975). *Tokens of possession: the northern voyages of Martin Frobisher*. Toronto: Royal Ontario Museum.
- Kirksey, E. S., & Helmreich, S. (2010). The emergence of multispecies ethnography. *Cultural Anthropology*, 25(4), 545-576. <https://doi.org/10.1111/j.1548-1360.2010.01069.x>
- Kishigami, N. (1993). Dogs in the spiritual world of traditional Inuit society of Canada: with special reference to dogs in the traditional Netsilik Inuit society. *7th International Abashiri Symposium*.
- Kohn, E. (2007). How dogs dream: Amazonian natures and the politics of transspecies engagement. *American Ethnologist*, 34(1), 3-24.
- Kohn, E. (2013). *How forests think: toward an anthropology beyond the human*.
- Krizan, Julia. (2001). Distemper Outbreak in Nunavut. *The Fan Hitch*, 3(4).

- Laneuville, P. (2013). *Chasse et exploitation minière au Nunavut : une expérience inuit du territoire à Qamani'tuaq (Baker Lake)* (M.A.). Université Laval, Québec.
- Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence: Une anthropologie des Modernes*. Paris: La Découverte.
- Laugrand, F., & Oosten, J. (2002). Canicide and healing: the position of the dog in the Inuit cultures of the Canadian Arctic. *Anthropos*, 97(1), 89-105.
- Laugrand, F., & Oosten, J. (2007). bears and dogs in Canadian Inuit cosmology. Dans J. Oosten & F. Laugrand (Éd.), *La nature des esprits dans les cosmologies autochtones* (p. 353-386). Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Laugrand, F., & Oosten, J. (2014a). *Hunters, predators and prey: Inuit perceptions of animals*. Berghahn Books.
- Laugrand, F., & Oosten, J. (2014b). The dog, partner of the hunter, dans *Hunters, predators and prey: Inuit perceptions of animals* (p. 151-178). Berghahn Books.
- L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu thématique: notions et étapes. Dans J.-P. Deslauriers (Éd.), *Les méthodes de la recherche qualitative* (p. 49-65). Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Lestel, D., Brunois, F., & Gaunet, F. (2006). Etho-ethnology and ethno-ethnology. *Social Science Information*, 45(2), 155-177.
- Lévesque, F. (2007). Inuit and Non-Inuit views of the past: The 1962 canine distemper epizootic in the Cumberland Sound, Baffin Island. Dans L. Kaplan & M. Daveluy (Éd.), *Resilience in arctic societies* (p. 103-110). Proceedings of the Third IPSSAS Seminar, Fairbanks 2005. International Ph.D. School for Studies of Arctic Societies (IPSSAS): University of Alaska.
- Lévesque, F. (2008). *Les Inuit, leurs chiens et l'administration nordique, de 1950 à 2007. Anthropologie d'une revendication inuit contemporaine*. Université Laval, Ph.D. Département d'anthropologie, Québec.
- Lévesque, F. (2010). Le contrôle des chiens dans trois communautés du Nunavik au milieu du 20e siècle. *Études/Inuit/Studies*, 34(2), 149-166.
- Lévesque, F. (2011). An ordinance respecting dogs: how creating secure communities in the Northwest Territories made Inuit insecure. Dans M. Daveluy, F.

- Lévesque, & J. Ferguson (Éd.), *Humanizing security in the Arctic* (p. 73-90). Edmonton: CCI Press.
- Lévesque, F. (2015). Là où le bât blesse : soixante ans de gestion des chiens au Nunavik. Dans M. Cros, J. Bondaz, & F. Laugrand (Éd.), *Visions du monde animal*. Paris: Éditions des Archives contemporaines.
- Lévesque, F. (2018a). Sixty years of dog management in Nunavik. *Medicine Anthropology Theory*, 5(3), 195-212. <https://doi.org/10.17157/mat.5.3.554>
- Lévesque, F. (2018b). Threatening the fantasy of an Arctic Welfare State: Canada, Quebec and Inuit dogs in Qikiqtaaluk and Nunavik between 1957 and 1968. Dans R. J. Losey, R. P. Wishart, & J. P. L. Looers (Éd.), *Dogs in the North. Stories of cooperation and co-domestication* (p. 172-190). Londres: Routledge.
- Lowe, A.-M., Simon, A., & Ravel, A. (2014). *Les zoonoses au Nunavik et leur évolution liée aux changements climatiques* (p. 37). Institut national de santé publique du Québec.
- MacRury, I. K. (1991). *The Inuit dog: Its provenance, environment and history* (M.A.). Darwin College, Scott Polar Institute, University of Cambridge, Cambridge.
- Mandeville, C. (2015, décembre 14). Dog requires surgery to remove embedded choke chain from its neck. *CBC News*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/north/dog-surgery-choke-chain-1.3362134>
- Messier, V., Lévesque, B., Proulx, J.-F., Rochette, L., Serhir, B., Couillard, M., ... Déry, S. (2012). Seroprevalence of seven zoonotic infections in Nunavik, Quebec (Canada). *Zoonoses and Public Health*, 59(2), 107-117.
- ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. (2002). Convention de la Baie James et du Nord québécois et La Convention du Nord-Est québécois - Rapport annuel 1998-1999 - Rapport annuel 1999-2000. Consulté à l'adresse Affaires autochtones et du Nord Canada website: <https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100030848/1100100030850>
- Mitiarjuk. (2002). *Sanaaq*. Montréal: Stanké.
- Montcombroux, G. (2002). *The Canadian Inuit Dog: Canada's heritage*. Winnipeg: Whirpoolwill Press.
- Montcombroux, G. (2004, mars). The Inuit sled dog [Inuit Sled Dog International].

- Moodie, J. (2018, septembre 20). Bark Bus rolls through Sudbury with 59 dogs. *Sudbury Star*. Consulté à l'adresse <https://www.thesudburystar.com/news/local-news/rescued-dogs-make-their-way-through-sudbury>
- Morantz, T. (2016). *Relations on Ungava Bay. An illustrated history of Inuit, Naskapi and Eurocanadian interaction, 1800-1970*. Westmount, Québec: Avataq Cultural Institute.
- Mosbergen, D. (2015, décembre 21). Homeless dogs at North America's most remote no-kill shelter under threat. *The Huffington Post*. Consulté à l'adresse [http://www.huffingtonpost.com/entry/no-kill-shelter-iqaluit\\_5677b6f7e4b014efe0d5e9a9](http://www.huffingtonpost.com/entry/no-kill-shelter-iqaluit_5677b6f7e4b014efe0d5e9a9)
- Mullin, M. H. (1999). Mirrors and windows: Sociocultural studies of human-animal relationships. *Annual Review of Anthropology*, 28, 201-224.
- Municipality of Iqaluit. (2007). *Domestic animal control by-law (Iqaluit)*.
- Nadasdy, P. (2007). The gift in the animal: The ontology of hunting and human-animal sociality. *American Ethnologist*, 34(1), 25-43.
- Nunatsiaq News. (2016, janvier 18). Iqaluit issues warning to scofflaw pet owners. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit\\_issues\\_warning\\_to\\_scofflaw\\_pet\\_owners/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit_issues_warning_to_scofflaw_pet_owners/)
- Nunavik Tourism Association. (2010). Kuujjuaq. Consulté 17 septembre 2018, à l'adresse Village Nordique de Kuujjuaq website: [http://www.nunavik-tourism.com/page.aspx?page\\_id=72](http://www.nunavik-tourism.com/page.aspx?page_id=72)
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-La-Neuve: Academia-Bruylant.
- Ollivier, M. (2017). Reconstruire et comprendre l'histoire de la domestication du chien grâce à la paléogénétique. *Les nouvelles de l'archéologie*, 148, 50-55.
- Oma, K. A. (2010). Between trust and domination: social contracts between humans and animals. *World Archaeology*, 42(2), 175-187. <https://doi.org/10.1080/00438241003672724>
- Ontario SPCA. (2018). Year of the Northern Dog. Consulté 24 septembre 2018, à l'adresse Year of the Northern Dog website: <http://northerndog.com/>

- Ortner, S. (2006). *Anthropology and social theory. culture, power and the acting subject*. Durham: Duke University Press.
- Piette, A. (2002). Entre l'homme et le chien. *Socio-anthropologie*, (11). Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/socio-anthropologie/141>
- Piette, A. (2012). *De l'ontologie en anthropologie*. Paris: Berg International.
- Pires, A. P. (1997). Echantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans Poupard, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, & Pires, *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*", Gaëtan Morin éditeur, pp. 113–169. (p. 113-169). Montréal: Gaëtan Morin éditeur.
- Presse canadienne. (2011, août 8). Quebec gives \$3 million to Makivik to settle Nunavik dog slaughter dispute. *Nunatsiaq Online*.
- Pufall, E. L., Jones, A. Q., & McEwen, S. A. (2011). Perception of the importance of traditional country foods to the physical, mental, and spiritual health of Labrador Inuit. *Arctic*, 64(2), 242-250.
- Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik. (2015). *Health Profile NUNAVIK Young children and their families, youth, adults and the elderly - 2015-*. Consulté à l'adresse [https://nrbhss.ca/sites/default/files/Highlights\\_Nunavik\\_2015\\_EN.pdf](https://nrbhss.ca/sites/default/files/Highlights_Nunavik_2015_EN.pdf)
- Reinhart, T. R. (1964). *The role of the dog in Eskimo culture*. George Washington University, M.A., Department of Anthropology and Sociology, Washington D.C.
- Rogers, S. (2015a, mai 5). Nunavut bylaw officer kills rabid fox in Pangnirtung. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rabid\\_fox\\_destroyed\\_in\\_nunavut\\_community/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rabid_fox_destroyed_in_nunavut_community/)
- Rogers, S. (2015b, mai 11). Nunavut confirms second case of rabies in Baffin region. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674gn\\_confirms\\_second\\_case\\_of\\_rabies\\_in\\_baffin\\_region/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674gn_confirms_second_case_of_rabies_in_baffin_region/)
- Rogers, S. (2015c, mai 19). Rabies outbreak “under control” in Nunavut community. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rabies\\_outbreak\\_under\\_control\\_in\\_nunavut\\_community/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674rabies_outbreak_under_control_in_nunavut_community/)

- Rogers, S. (2015d, juillet 30). Nunavut walrus tests positive for trichinella, GN warns. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut\\_walrus\\_tests\\_positive\\_for\\_trichinella\\_gn\\_warns/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut_walrus_tests_positive_for_trichinella_gn_warns/)
- Rogers, S. (2015e, décembre 15). Western Nunavut group finds dog frozen, others hurt, neglected. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut\\_group\\_finds\\_dog\\_frozen\\_others\\_hurt\\_neglected/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674nunavut_group_finds_dog_frozen_others_hurt_neglected/)
- Rogers, S. (2018, mai 9). Fearing rabies, Nunavik woman complains about slow treatment of fox bite. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [https://nunatsiaq.com/stories/article/65674nunavik\\_woman\\_bemoans\\_slow\\_treatment\\_after\\_fox\\_bite/](https://nunatsiaq.com/stories/article/65674nunavik_woman_bemoans_slow_treatment_after_fox_bite/)
- Rogers, Sarah. (2011, août 9). Nunavik's new cash should pay for vets: musher. *Nunatsiaq Online*.
- Rogers, Sarah. (2012, février 29). Iqaluit plans review of its dog control bylaw. *Nunatsiaq Online*.
- Saladin d'Anglure, B. (1977). Iqallijuq ou les réminiscences d'une âme-nom inuit. *Études-Inuit-Studies*, 1(1), 33-63.
- Saladin d'Anglure, B. (2006). *Être et renaître inuit. Homme, femme ou chamane*. Paris: Gallimard.
- Saldaña, J. (2011). *Fundamentals of qualitative research*. New York: Oxford University Press.
- Schurer, JM., Phipps, K., Okemow, C., Beatch, H., & Jenkins, E. (2015). Stabilizing dog populations and improving animal and public health through a participatory approach in indigenous communities. *Zoonoses and Public Health*, 62(6), 445-455.
- Sharma, C. (2018, mai 4). Northern Ontario's homeless dog problem. *TVO*. Consulté à l'adresse <https://tvo.org/article/current-affairs/northern-ontarios-homeless-dog-problem>
- Simon, A., Bélanger, D., & Leighton, P. A. (2014). *La rage dans les populations de renards au nord du 55e parallèle et les effets potentiels des changements climatiques* (p. 35). Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Institut national de santé publique du Québec.

- Statistiques Canada. (2016). Recensement 2016.
- Taylor, J. G. (1993). Canicide in Labrador: function and meaning of an Inuit killing ritual. *Études/Inuit/Studies*, 17(1), 3-13.
- Tester, F. (2010a). Can the sled dog Sleep? Postcolonialism, cultural transformation and consumption of Inuit culture. *New Proposals: Journal of Marxism and Interdisciplinary Inquiry*, 3(3), 7-19.
- Tester, F. (2010b). Mad dogs and (mostly) englishmen: Colonial relations, commodities, and the fate of Inuit sled dogs. *Études/Inuit/Studies*, 34(2), 129-147.
- Thalbitzer, W. (1930). Les magiciens esquimaux, leurs conceptions du monde, de l'âme et de la vie. *Journal de la Société des Américanistes*, 22, 73-106.
- The Canadian Press. (2014, juin 9). Battle underway to control stray dog population in First Nations communities. *CBC New - Aboriginal*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/aboriginal/battle-underway-to-control-stray-dog-population-in-first-nations-communities-1.2669812>
- Therrien, M., & Laugrand, F. (Éd.). (2001). *Perspectives on traditional health. Interviewing Inuit elders*. Iqaluit: Nunavut Arctic College/Nortex.
- Thompson, N. (2016, mai 10). Dogs killed Ross River man found dead last fall, coroner tells community. *CBC News*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/north/dogs-killed-ross-river-man-yukon-coroner-1.3575236>
- Thomson, J. (2017, février 3). Loose dogs to be destroyed in Fort Resolution starting today. *CBC News*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/north/dog-cull-fort-resolution-1.3966002>
- Tukker, P. (2016, mai 16). No single solution for Yukon's dog problems, says chief vet. *CBC News*. Consulté à l'adresse <http://www.cbc.ca/news/canada/north/yukon-dog-control-veterinarian-vanderkop-1.3578040>
- Tumivut. (2000). Special Issue: Qimmiit-Eskimo Dogs. *Tumivut*, (12).
- Turner, L. (1979). *Ethnology of the Ungava district, Hudson Bay territory. Indians and Eskimos in the Quebec-Labrador peninsula*. Québec: Association Inuksiutiit Katimajit.

- Varga, P. (2013a). Iqaluit dog attack victim wants Nunavut-wide ban on pit bulls. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit\\_dog\\_attack\\_victim\\_wants\\_nunavut-wide\\_ban\\_on\\_pit\\_bulls/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit_dog_attack_victim_wants_nunavut-wide_ban_on_pit_bulls/)
- Varga, P. (2013b, novembre 14). Iqaluit residents want more clarity on proposed dog bylaw. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit\\_residents\\_want\\_more\\_clarity\\_on\\_proposed\\_dog\\_bylaw/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/65674iqaluit_residents_want_more_clarity_on_proposed_dog_bylaw/)
- Vidas, A. A. de. (2002). A Dog's life among the Teenek Indians (Mexico): Animals' participation in the classification of self and other. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 8(N.S.), 531-550.
- Willerslev, P. (2007). *Soul hunters: Hunting, animism, and personhood among the Siberian Yukaghirs*. Berkeley: University of California Press.
- Williams, O. (2017, février 16). Sahtu's travelling vets celebrate 10 years helping N.W.T. communities... and canines. *CBC News*. Consulté à l'adresse <https://www.cbc.ca/news/canada/north/nwt-sahtu-vet-clinic-spay-neuter-1.3986156>
- Zahara, A. R. D., & Hird, M. J. (2015). Raven, dog, human: inhuman colonialism and unsettling cosmologies. *Environmental Humanities*, 7, 169-190.
- Zarate, G. (2010, mars 25). Sled dogs kill four-year-old Nunavut boy. *Nunatsiaq Online*. Consulté à l'adresse [http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/9878\\_sled\\_dogs\\_kill\\_four-year-old\\_nunavut\\_boy/](http://www.nunatsiaqonline.ca/stories/article/9878_sled_dogs_kill_four-year-old_nunavut_boy/)

## D) ANNEXE A : GRILLE D'ENTREVUE (RÉPONDANTS)

- Es-tu originaire du Nunavik/Kuuujuaq?
- Si non, depuis combien de temps y vis-tu?
- Emploi?
- As-tu des chiens?

### **Sociodémographique**

- Que peux-tu me dire sur les chiens à Kuujuaq?
  - Est-ce qu'il y a beaucoup de chien? Attachés? Lousses? Dog team?
  - Y a-t-il des problématiques particulières? (positives et négatives)
- Est-ce que les chiens sont gardés à l'intérieur ou à l'extérieur? Pourquoi? Est-ce qu'il y a une différence entre les races de chiens?
- Vois-tu une distinction entre :
  - Les chiens des mushers et les autres?
  - Les chiens qui vivent à l'intérieur et ceux qui sont à l'extérieur?
  - Les chiens errants et les chiens attachés?
  - Est-ce que tous les chiens sont des animaux de compagnie?
  - Est-ce que certains chiens sont plus importants? Moins importants?
- As-tu déjà été témoin d'interactions entre des chiens et :
  - des humains ?
  - d'autres chiens?
  - d'autres animaux ? (wildlife)

### **Culture**

- Selon toi, pourquoi les gens ont des chiens?
- Selon toi, de quelle manière les gens nomment leur chien?
  - Exemples?
  - Nommés après des gens?
- Selon toi, quelle est la relation entre un chien et son propriétaire?
  - Est-ce que cette relation est similaire avec les chiens d'intérieur/d'extérieur/de traîneaux?
  - Est-ce que cette relation a changé au fil du temps?

- Selon toi, comment un chien devrait être élevé ?
  - Comportement acceptable? Inacceptable?
  - Dressage spécifique?
  - Quel est le rôle d'un chien? Est-ce que ce rôle a changé au travers le temps?

### **Nourriture et maladies**

- De quelle manière les chiens sont nourris?
  - Y a-t-il une nourriture idéale?
  - Y a-t-il une différence entre les chiens gardés à l'intérieur/à l'extérieur/de traîneaux?
- Selon toi, qu'est ce qui devrait être fait quand un chien est malade?
  - Quels sont les signes? Quelles sont les maladies possibles?
  - Vaccination? Stérilisation?
- Est-ce que les chiens malades sont dangereux pour les gens? Pour les autres chiens?
- Est-ce que la manière d'agir et de faire lorsqu'un chien est malade a changé au travers le temps?
- Est-ce qu'il y a un moyen d'éviter qu'un chien soit malade?
- Y a-t-il des services ou des actions qui pourraient être envisagés pour améliorer la situation des chiens et de leur gestion à Kuujuaq?

## E) ANNEXE B : GRILLE D'ENTREVUE (INTERVENANTS)

### **Les organisations et les chiens**

- En quoi consiste ton travail en lien avec les chiens de la communauté?
- Quel est le but premier de l'organisation pour laquelle tu travailles en lien avec les chiens?
- Travailles-tu en collaboration avec les autres organisations de Kuujjuaq?
  - Lesquelles?
  - De quelle manière?
  - Que penses-tu du travail qu'ils font auprès des chiens?
- Est-ce que la collaboration entre les organisations pourrait être améliorée?
  - Si oui, qu'est-ce qui fait qu'elle n'est pas optimale en ce moment?
  - Qu'est-ce qui pourrait être fait pour améliorer la collaboration?
- Est-ce que la situation des chiens à Kuujjuaq doit s'améliorer?
  - Si oui, qu'est-ce qui pourrait être fait?
- Est-ce que les chiens représentent un risque pour les humains? Les autres chiens?
  - Si oui, qu'est-ce qui est fait par ton organisation pour gérer ces risques/problématiques?
  - Qu'est-ce qui fonctionne bien? Moins bien?

F) ANNEXE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

**LA PRÉSENCE DU CHIEN AU NUNAVIK :**  
**ANALYSE DE LA RELATION HUMAIN-ANIMAL DANS LA COMMUNAUTÉ DE**  
**KUUIJUAQ, NUNAVIK.**

**NOM DES CHERCHEURS ET LEUR APPARTENANCE**

Patricia Brunet, étudiante à la maîtrise à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

**Directeur :**

Francis Lévesque, Professeur à l'unité d'enseignement et de recherche en sciences du développement humain et social à l'UQAT

**Co-directeur :**

Frédéric Laugrand, Professeur au département d'anthropologie de l'Université Laval

**COMMANDITAIRE OU SOURCE DE FINANCEMENT**

Conseil de Recherche en Sciences Humaines (CRSH) 2015-2017

**CERTIFICATS D'ÉTHIQUE**

COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE DE L'UQAT:

**PRÉAMBULE :**

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique de prendre part à une **entrevue individuelle d'une durée d'environ 60 à 90 minutes à propos de la situation des chiens de la communauté de Kuujuaq**. Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer si vous avez des questions concernant le déroulement de la recherche ou vos droits en tant que participant.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles à **Patricia Brunet** et à lui demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

**BUT DE LA RECHERCHE :**

Les autorités publiques du Nunavik ont tenté au cours des dernières années de mettre en place des mesures visant à contrôler les risques associés aux chiens dans les villages arctiques, comme les maladies transmissibles à l'humain, les attaques sur les humains ainsi que les maladies touchant les chiens. Des mesures comme la vaccination, l'abattage et l'obligation d'attacher les chiens ont été mises en place. Aujourd'hui, malgré l'adaptation et l'implantation de ces mesures, des incidents impliquant des chiens se produisent encore, et la population locale n'est pas toujours à l'aise face aux mesures implantées. Le but de cette étude est donc de chercher à cerner la perception du chien par les habitants de la communauté de Kuujjuaq. Cette étude pourra éventuellement aider à adapter culturellement les mesures prises pour contrôler les risques associés aux chiens dans la communauté. Pour réaliser l'étude, entre 10 et 15 intervenants de Kuujjuaq âgés de plus de 18 ans seront interviewés.

Cette étude s'inscrit dans un projet plus large sur la gestion des chiens dans les communautés du Nunavik et du Nunavut, où une équipe multidisciplinaire se penche sur différents aspects touchant à la gestion des chiens.

**DESCRIPTION DE VOTRE PARTICIPATION À LA RECHERCHE :**

Vous serez invité à participer à une rencontre d'une durée de 60 minutes où nous aborderons plusieurs thématiques concernant les chiens de la communauté. L'entrevue se fera sous forme de discussion avec le chercheur.

Le lieu de l'entrevue sera choisi à votre discrétion, soit à votre domicile, dans un endroit public de la communauté de Kuujjuaq ou à tout autre endroit jugé adéquat. Avec votre accord, l'entrevue sera enregistrée à l'aide d'un appareil mobile (enregistrement audio). Si nécessaire, un interprète sera présent pour traduire de l'inuktitut à l'anglais.

**AVANTAGES POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :**

Il n'y a pas d'avantage direct à participer à cette étude. Cependant, votre contribution permettra de faire avancer les connaissances scientifiques. Également, l'étude effectuée pourra peut-être contribuer à améliorer les politiques et mesures publiques concernant les interventions et la gestion concernant les chiens de la communauté.

**RISQUES ET INCONVÉNIENTS POUVANT DÉCOULER DE VOTRE PARTICIPATION :**

Outre le temps pris pour faire l'entrevue et le déplacement vers le lieu de l'entrevue (si applicable), il n'existe aucun risque ou inconvénient à participer à cette étude.

**ENGAGEMENTS ET MESURES VISANT À ASSURER LA CONFIDENTIALITÉ :**

Nous nous engageons à respecter la confidentialité des propos recueillis lors de l'entrevue. Les entrevues seront anonymes (toutes les données personnelles seront

effacées définitivement) et codées (utilisation de codes numériques pour protéger l'identité des participants). Seuls Patricia Brunet et Francis Lévesque, son directeur de maîtrise, auront accès à l'information recueillie lors des entrevues. Les entrevues seront conservées dans un ordinateur protégé par mot de passe, pour une durée de sept (7) ans suivant la publication du rapport de recherche. Si un interprète se joint à la rencontre, celui-ci signera un formulaire de confidentialité.

Cependant, il arrive que des participants souhaitent que leur nom apparaisse dans les publications liées à la recherche (rapport, article, etc.). Si vous souhaitez que votre nom apparaisse dans les publications liées à la recherche (rapport, article, etc.), signez ci-dessous. Vous êtes complètement libre de faire ce choix. Si vous ne désirez pas que votre nom apparaisse, ne signez pas la ligne ci-dessous. Vous ne subirez aucun préjudice, peu importe votre choix.

**Je souhaite que mon nom apparaisse dans les publications liées à la recherche (rapport, article, etc.): \_\_\_\_\_ Date :**

Sachez que vous pouvez à tout moment retirer votre consentement. Pour toute question, communiquez avec Patricia Brunet ou Francis Lévesque.

**INDEMNITÉ COMPENSATOIRE :**

Vous recevrez un certificat-cadeau de la CO-OP de Kuujjuaq d'une valeur de 25\$ afin de compenser le temps et le déplacement pris pour effectuer l'entretien.

**COMMERCIALISATION DES RÉSULTATS ET CONFLITS D'INTÉRÊTS :**

Aucune commercialisation des résultats n'est prévue. De plus, Patricia Brunet n'a aucun conflit d'intérêt à déclarer.

**DIFFUSION DES RÉSULTATS :**

Outre le mémoire qui sera produit, au moins un article scientifique sera rédigé et publié. Également, les résultats de cette étude seront diffusés sous forme de rapport général sur la situation des chiens au Nunavik et au Nunavut. Celui-ci sera disponible (en anglais et éventuellement en Inuktitut) pour tous les intéressés, et sera rendu public lors de rencontres publiques (Kuujjuaq et Iqaluit). Ceux qui en feront la demande sur le formulaire de consentement recevront directement par courriel le rapport. Une session sur la situation actuelle des chiens au Nunavik et au Nunavut sera organisée lors du 20<sup>e</sup> Congrès d'Études Inuit qui aura lieu à l'Université Memorial (Terre-Neuve et Labrador) à l'automne 2016.

**ÉTUDES ULTÉRIEURES :**

Les données recueillies lors de cette étude seront utilisées pour le projet global piloté par Francis Lévesque (*The Inuit and their Dogs: Human-Animal Relations in Nunavik and Nunavut Today*). Également, les données dénominalisées seront potentiellement utilisées pour un projet, également piloté par Francis Lévesque, nommé *Qimuksiit: A Multidisciplinary Network on the Relationship between Inuit, Qimmiit (dogs) and Public Institutions in the Central Arctic (Nunavik and Nunavut)*, où l'un des objectifs de recherche est de décrire la perception locale du chien dans les communautés du Nunavik et du Nunavut.

**CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :**

En acceptant de participer à cette étude, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez Patricia Brunet, Francis Lévesque et l'UQAT de leurs obligations légales et professionnelles à votre égard.

**LA PARTICIPATION DANS UNE RECHERCHE EST VOLONTAIRE :**

Votre participation à cette étude est entièrement volontaire, et vous avez le droit de refuser d'y participer. Vous avez également le droit de vous retirer en tout temps du projet et de demander la destruction des données vous concernant.

Pour tout renseignement supplémentaire concernant vos droits, vous pouvez vous adresser au :

Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains  
UQAT

**CONSENTEMENT (COPIE DU RÉPONDANT):**

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude :

***La présence du chien au Nunavik : analyse de la relation humain-animal dans la communauté de Kuujuaq, Nunavik.***

*I have been fully informed of the objectives of the project being conducted. I understand these objectives and consent to being interviewed for the project. I understand that steps will be undertaken to ensure that this interview will remain confidential unless I consent to being identified. I also understand that, if I wish to withdraw from the study, I may do so without any repercussions.*

---

Nom du participant (lettres moulées)

---

Signature du participant

---

Date

Ce consentement était obtenu par :

---

Nom du chercheur ou agent de recherche (lettres moulées)

---

Signature

---

Date

**QUESTIONS :**

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez joindre :

**Patricia Brunet, étudiante à la maîtrise**

---

*Veillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.*

**CONSENTEMENT (COPIE DU CHERCHEUR) :**

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à l'étude :

***La présence du chien au Nunavik : analyse de la relation humain-animal dans la communauté de Kuujuaq, Nunavik.***

*I have been fully informed of the objectives of the project being conducted. I understand these objectives and consent to being interviewed for the project. I understand that steps will be undertaken to ensure that this interview will remain confidential unless I consent to being identified. I also understand that, if I wish to withdraw from the study, I may do so without any repercussions.*

---

Nom du participant (lettres moulées)

---

Signature du participant

---

Date

Ce consentement était obtenu par :

---

Nom du chercheur ou agent de recherche (lettres moulées)

---

Signature

---

Date

**QUESTIONS :**

Si vous avez d'autres questions plus tard et tout au long de cette étude, vous pouvez joindre :

**Patricia Brunet, étudiante à la maîtrise**

---

***Veillez conserver un exemplaire de ce formulaire pour vos dossiers.***

G) ANNEXE D : APPROBATION DU COMITÉ D'ÉTHIQUE (CER) DE L'UQAT



445, boulevard de l'Université, Rimouski-Québec (Québec) J0K 0E4  
Téléphone: 819 763-0971 Télécopieur: 819 797-4727

Le 29 juin 2016

Madame Patricia Brunet  
Étudiante à la maîtrise sur mesure en sciences humaines  
144, rue Laval  
Val-d'Or (Québec) J9P 2Z8

OBJET : Évaluation éthique  
Projet : « *La présence du chien au Nunavik : analyse de la relation humain-animal dans la communauté de Kuujuaq* ».

Madame,

Il me fait plaisir de vous informer que, suite aux précisions apportées à votre projet de recherche ainsi qu'aux ajouts et modifications proposés, le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains est heureux de vous délivrer le certificat attestant du respect des normes éthiques.

Dans le futur, je vous remercie de nous faire part de tout changement important qui pourrait être apporté en cours de recherche aux procédures décrites dans le formulaire de demande d'évaluation éthique ou aux instruments de collecte des données.

En vous souhaitant tout le succès dans la réalisation de votre projet, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Thomas Rajotte', is written over a horizontal line.

Thomas Rajotte, Ph. D.  
Président par intérim  
Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains  
(CÉR) – UQAT

TR/ml

c. c. MM. Francis Lévesque, codirecteur de recherche  
Frédéric Laugrand, codirecteur de recherche

p.j. : Certificat éthique



## H) ANNEXE E : LETTRE DE SUPPORT DU CENTRE DE RECHERCHE DU NUNAVIK



14 avril 2010

**Patricia Brunet**  
Étudiante à la maîtrise  
Unité d'enseignement et de recherche en sciences  
du développement humain et social  
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)  
675, 1ère Avenue, Val-d'Or (Québec), J9P 1Y3, Canada

**Objet : Lettre d'appui pour le projet de maîtrise de Patricia Brunet sur la présence des  
chiens dans la communauté de Kuujuaq**

Chère Patricia,

C'est avec grand plaisir que le Centre de Recherche du Nunavik vous apporte son appui et sa collaboration pour votre projet de maîtrise concernant la présence des chiens dans la communauté de Kuujuaq. Par la présente lettre, je confirme que le Centre de Recherche est bien au courant de vos activités de recherche ainsi que de la participation de la communauté du Kuujuaq à celles-ci.

Ellen Avard, PhD

Directrice, Centre de recherche du Nunavik

[www.nunavik.org](http://www.nunavik.org)

☐ **Head Office / Siège social**  
C.F. 1Y3  
Nainville, QC J0M 1C0  
Tél. (819) 864-1000  
Fax (819) 864-2612

☐ **Nainville**  
7115, route 112 (route 117) / Phillips Drive  
Nainville, QC J0M 2A0  
Tél. (819) 864-8888  
Fax (819) 864-8888

☐ **Québec**  
1005, Grand-Allée E  
Québec, QC G1R 6L2  
Tél. (418) 225-0226  
Fax (418) 225-0225

☐ **Ottawa**  
140, rue de la W. Sunter St  
Ottawa, ON K1P 7Y5  
Tél. (613) 224-0226  
Fax (613) 224-0225